

PREMIERS ECRITS

1993-1999

Cyrille Lambert

Introduction

Novembre 2002

«!Avec ma première pièce de théâtre, *Si l'âme ment, le couple est en danger*, dont le titre m'a été soufflé par un ami, Didier Guichard, et mon premier roman, *Les fruits de la passion*, dont le lieu de l'action m'a été inspiré par un autre ami, Anthony Boissel, *Écrits perdus* montre mes premiers pas dans le monde des adultes, en cette aube de siècle.!»

Cette phrase vient de l'introduction de *Écrits Perdus*. À l'origine, la pièce et le roman étaient séparés, mais j'ai voulu les regrouper, par rapport à leur relation. Dans ce recueil ne figurent que mes deux premiers grands écrits. Quant aux autres, ils figurent dans *Écrits Perdus*.

Si l'âme ment, le couple est en danger est un vaudeville que je qualifierais de moderne. Il a été écrit dans les années 90, mais pourrait très bien se passer dans les années 2000. De plus, la présence de l'extraterrestre Plougy (prononcer «!Plouguy!») ajoute une note de modernité.

Les fruits de la passion est écrit comme une sitcom. On m'a déjà fait cette réflexion, mais c'est volontaire. Pour ma défense, je dis souvent que certains éléments, notamment dans le chapitre 4, se sont passés dans ma propre vie. C'est d'ailleurs après ces événements que j'ai eu l'envie d'écrire ce roman.

L'auteur.

Si l'âme ment, le couple est en danger

PERSONNAGES

CHARLES-EDOUARD de Froquigné, *le mari*

FREDERIC, *frère de Charles-Edouard*

PLOUGY, *le Schmurtzien*

MICHEL DURAND, *patron de Charles-Edouard*

HENRI, *père de Charles-Edouard, mari de Valérie-Anne*

GERARD LOISEAU, *l'amant de Marie-Chantal*

UN FACTEUR

MARIE-CHANTAL, *la femme*

FRANCOISE, *la bonne, maîtresse de Charles-Edouard*

VALERIE-ANNE, *mère de Charles-Edouard, femme d'Henri*

JULIA, *fiancée de Frédéric*

ACTE I

Un appartement bourgeois. À droite, la porte d'entrée, le meuble du téléphone, et un placard. Au sol, un tapis. Au fond, une porte-fenêtre menant sur le balcon. À gauche, une porte menant à la cuisine, une petite table avec quatre chaises, une lampe halogène, deux fauteuils sur roulettes, une table basse, un canapé. Un renforcement mène au reste de l'appartement.

Au lever du rideau, Françoise pose deux bols et deux assiettes sur la table en chantonnant et repart dans la cuisine.

Scène 1. Charles-Edouard, Marie-Chantal

Charles-Edouard entre dans la pièce endormi, il manque sa chaise une première fois, tape dans la lampe halogène et s'allonge dans un fauteuil monté sur roulettes qui se met à rouler. Il se relève et s'installe à table. Marie-Chantal arrive un peu après.

Charles-Edouard : Bonjour Marie-Chantal. Avez-vous bien dormi!?

Marie-Chantal : Oui très cher. J'ai très bien dormi, et vous!?

Charles-Edouard : Moi aussi ma chère!! Vous allez bien!?

Marie-Chantal : Oui, je vais bien. Et vous, comment vous portez-vousÊ?

Charles-Edouard : Ça va, ça va. *(Il ouvre le journal qui est sur la table)*

Marie-Chantal : Tiens, vous allez rire, j'ai rêvé que nous avions fait l'amour. Vous m'avez mordu l'oreille, vous m'avez embrassée et puis vous vous êtes déshabillé. Vous m'avez déshabillée également et vous m'avez poussée sur le lit... Je suis tombée à côté. Et après, votre sexe est devenu tout dur et s'est mis en l'air. Et vous m'avez sauté dessus!!...

Charles-Edouard : *(en même temps que Marie-Chantal)* Vous avez vu!? Encore un attentat dans le métro. On se demande ce que les gens lui trouvent à ce métro. Écoutez : «!Une bonbonne de gaz remplie de clous serait à l'origine de l'explosion!». Quelle idée!! Remplir une bonbonne de gaz avec des clous. On se demande vraiment ce que les gens ont dans la tête!!... Pourquoi pas un marteau tant qu'ils y sont!*il rit* Des clous!! Non mais tout de même!! *(s'arrêtant d'un coup)* Vous dites!?

Marie-Chantal : Moi!? Rien!!

Charles-Edouard : Autant pour moi...

Marie-Chantal : *(continuant)* Vous avez fait des pompes sur moi et vous m'avez fait mal... C'était comme si on m'enfonçait une baguette de pain... Et ensuite j'ai hurlé... Et je me suis réveillée.

Charles-Edouard : *(en même temps que Marie-Chantal)* «!Les enquêteurs privilégient la piste des intégristes Algériens!». Remarquez, ça ne m'étonne pas d'eux du tout! Je ne suis pas raciste mais... Ils devraient faire des cases en bois avec leurs clous.

Marie-Chantal : Tiens!! Le petit-déjeuner n'est pas encore servi!? Mais que fait la bonne en cuisine!? *(Elle agite une petite clochette pour appeler Françoise.)* Alors, ça vient ce petit-déjeuner, oui ou non!? J'ai faim moi!!

Scène 2. Les mêmes, Françoise

(Françoise entre dans la pièce avec un plateau).

Françoise : Du calme, on arrive!!!! Faut pas être pressé : on n'est pas des citrons hein!!

Marie-Chantal : Cela fait une heure que je vous appelle!!

Françoise : Une heure!? Faut pas exagérer!!

Charles-Edouard : Ecoutez ma chère Françoise. Ma femme a raison. Il faut dire que vous ne vous pressez pas.

Marie-Chantal : Bien dit Charles-EdouardÊ!

Françoise : Oh Oh!! On se calme hein!!

Marie-Chantal : Taisez-vousÊ! Si vous êtes encore insolente comme ceci, je vous mettrais à la porte!!

Charles-Edouard : Calmez-vous Marie-ChantalÊ! Calmez-vousÊ!

Marie-Chantal : Vous avez raison mon cher!! Ce n'est pas la peine que je me fâche!! De toute façon elle ne m'écouterait pas!!

(Charles-Edouard et Marie-Chantal déjeunent).

Marie-Chantal : Bon!! Je monte dans ma chambre pour m'habiller. À tout ^ l'heureÊ!!

Scène 3. Les mêmes, le facteur

Françoise : Ah enfin!! Je suis enfin seule avec toi Charles-Edouard.

Charles-Edouard : Je déteste ce prénom!! Je te l'ai déjà dit!! Je préfère que tu m'appelles «!doudou!»!!

Françoise : Si tu veux mon chéri!! De toute façon je t'aimerais toujours autant!!...

(La sonnette retentit deux fois).

Françoise : Bon!! Je vais ouvrir. C'est sûrement le facteur : ça a sonné deux fois! (!!elle ouvre la porte) Bonjour monsieur.

Le facteur : Bonjour. J'ai un colis pour madame de Froquigné.

Françoise : Patientez un moment je vous prie!!... Eh la patronne!! Y'a un colis pour vous!!

(Marie-Chantal entre à moitié habillée)

Marie-Chantal : J'arrive!!

Le facteur : Bonjour madame. J'aurai besoin d'une signature.

Marie-Chantal : Oui, où voulez-vous que je signe!?

Le facteur : En bas de la feuille s'il vous plaît.

Marie-Chantal : Oh mais oui. Suis-je bête!*(elle signe)* Voilà!!

Le facteur : Merci bien!! Au Revoir!!

Marie-Chantal : Au Revoir!! Hmm. Voyons voir ce que c'est!!

Françoise : ça se voit, c'est un colis!!

Marie-Chantal : Je ne vous ai pas parlé vous!!

Françoise : J'essayais juste de me rendre utile!!

Marie-Chantal : Eh bien vous le ferez quand on en aura besoin!! Je remonte dans ma chambre!!

Françoise : On va jamais avoir la paix!!

Charles-Edouard : Tu l'as dis!!

(Françoise nettoie un peu la table).

Charles-Edouard : Bon, on va partir au boulot!!

Françoise : D'accord! À ce midi!!

Charles-Edouard : Très chère!! Nous allons êtres en retard!!

Marie-Chantal : Voilà!! Voilà! J'arrive!!

Charles-Edouard : Profitez-en pour nettoyer Françoise!!

Françoise : Oui!! Oui!!

Scène 4. Françoise, seule

(Françoise passe le balai).

Françoise : Quand je pense à ce pauvre Charles-Edouard qui croit que je l'aime!! N'empêche que je suis peut-être un peu méchante avec lui!! Mais qu'est-ce qui peut être naïf ce mec.

Remarque, il ne sait pas que je le trompe avec son patron!! S'il savait ça, je crois que ça lui ferait de la peine!!... Enfin, lui, il n'est pas mieux!! Comme si ça se faisait de tromper sa femme. Elle l'a bien cherché tout de même. Je ne sais pas, mais elle en fait peut-être autant de son côté. Ça ne m'étonnerait qu'à moitié : elle est en manque de sexe!! Quand je pense qu'ils n'ont pratiquement jamais fait l'amour. Ensemble en tout cas!! Parce Qu'en ce qui me

concerne... *(elle sourit)* La pauvre fille!! Elle est bien malheureuseÊ!... Bon!! Je vais quand même faire mon ménage.

(Françoise sort de la pièce par une porte et rentre à nouveau par une autre).

Scène 5. Françoise, Michel

(La sonnette retentit et Françoise va ouvrir).

Françoise : Ah!! Bonjour Michel.

Michel : Bonjour ma chérie. Comment ça va!?

Françoise : Bien et toi!?

Michel : On fait aller.

Françoise : Alors, quoi de neuf?

Michel : J'ai appris que Charles-Edouard avait l'impression de se faire tromper. Tu n'aurais une idée de qui pourrait faire ça!?

Françoise : Non... Tu viens!? Je vais au salon. Je finirais le ménage après.

Michel : D'accord.

(Michel et Françoise sortent et la lumière s'éteint. Peu après, la lumière se rallume et ils reviennent).

Michel : Bon!! Je vais m'en aller parce que Charles-Edouard et Marie-Chantal ne vont plus tarder!! Je te dis peut-être à ce soir car je viens sûrement dîner.

Françoise!: Bon!! À ce soir!!

(Michel sort de l'appartement).

Scène 6. Charles-Edouard, Marie-Chantal

(Françoise nettoie un peu tout et va préparer le repas dans la cuisine. À ce moment, le couple entre dans l'appartement).

Charles-Edouard : Hum!ça sent bon!!

Marie-Chantal : Vous avez raison très cher!! Pour une foisÊ!! Mais je voudrais vous dire une chose à propos de notre prochain voyage. J'ai découvert le monde en long, en large et en travers et je voudrais aller quelque part où je n'ai jamais mis les pieds de la vie.

Charles-Edouard : Certainement mon amie!! Venez dans la cuisine!!

(Charles-Edouard entraîne Marie-Chantal dans la cuisine et la lumière s'éteint).

Scène 7. Les mêmes, Françoise, Gérard

(La lumière se rallume). (Françoise fait un peu le ménage et repart. Le couple arrive).

Charles-Edouard : A ce soir très chère!! Je m'en vais au travail.

Marie-Chantal : A ce soir mon ami!!

(Marie-Chantal fait les cents pas, regarde sa montre... La sonnette retentit).

Marie-Chantal : Laissez Françoise!! Je vais ouvrir!!

(La sonnette retentit encore une fois et Marie-Chantal court ouvrir).

Marie-Chantal : Voilà!! Voilà!! J'arrive!! *(elle ouvre la porte)* Oh!! Mon Gérard à moi!!

Gérard : Bonjour ma chérie!! Comment vas-tu!?

Marie-Chantal : Je vais bien, mon amour!!... Mais, viens donc t'asseoir!!

(Gérard va s'asseoir)

Marie-Chantal : Françoise!! Venez ici!!

Françoise : Vous m'avez appelée Madame!?

Marie-Chantal : Oui!! C'était pour vous dire que vous avez votre après-midi libre!!

Françoise : Oh!! C'est trop gentil de votre part!! Je me prépare et je vais me promener.

Marie-Chantal : Comme ça, on ne sera pas dérangés!! Enfin j'espère!!

Gérard : Ne t'inquiète pas mon amour!!

(Françoise traverse la pièce).

Françoise : A ce soir Madame!!

Marie-Chantal : Enfin seuls!!

Gérard : Et bien seuls ma chérie!!

(Gérard embrasse Marie-Chantal).

Scène 8. Marie-Chantal, Gérard, Plougy

Plougy : Quelle histoire!! Les gens se connaissent à peine et ils tombent amoureux sans savoir qui est l'autre. Ils se marient sans aimer le conjoint et par obligation. Vous vous demandez sans doute pourquoi je vous dis cela. Les humains se cachent sans cesse des choses, mais la vérité est toujours dévoilée à un moment ou à un autre. Les hommes ont parfois de grosses surprises. On croit que l'autre n'est pas au courant d'une chose alors qu'il la connaît. Les êtres humains s'aiment ou ne s'aiment pas même s'ils sont frères. Nous verrons bien plus tard ce qu'il se passe dans la tête de chacun.

(Plougy sort de la pièce et le téléphone sonne. Marie-Chantal va répondre).

Marie-Chantal : Allô!? Ah!! C'est vous très cher!!/

Ah!! Le président vient dîner!?!/

Bien sûr! Qu'il vienne!!/

D'accord! À ce soir!!

(Marie-Chantal repart vers le canapé).

Marie-Chantal : Heureusement qu'on n'a pas été dérangé plus que ça.

Gérard : Oui, ma chérie.

Marie-Chantal : Bon!! Je pense que tu devrais partir maintenant, Gérard. Mon mari ne va pas tarder.

Gérard : D'accord. Je vais partir.

Scène 9. Marie-Chantal, Gérard, Françoise

(Françoise entre dans l'appartement).

Françoise : Me revoilà!!

Marie-Chantal : Je le vois bien que vous êtes là!! D'ailleurs, j'allais reconduire Monsieur à la porte. N'est-ce pas Gérard?

Gérard : Bien sur!!

Françoise : *(à part.)* Charles-Edouard a raison. Il se fait tromper par ce piaf ! *(à l'amant.)* Au Revoir Monsieur. Monsieur... Monsieur comment, déjà!?

Gérard : Loiseau!! Gérard Loiseau!

Françoise : Ah oui!! Au Revoir monsieur Loiseau.

Gérard : Au Revoir!!

Françoise : C'était votre amant, n'est-ce pas?

Marie-Chantal : Non!!

Françoise : On dit ça!! On dit ça!!

Marie-Chantal : Je vous ai dit que non.

Françoise : Vous savez madame, cela ne sert absolument à rien de me mentir. On voit tout de suite dans vos yeux et dans votre comportement que c'est votre amant. On voit bien que vous êtes mal à l'aise quand je vous parle de lui. Quand j'affirme que c'est votre amant. Vous avez peur que je le dise à votre mari. Qu'il découvre la vérité. Qu'il découvre ce que vous faites l'après-midi quand il est à l'agence. Vous savez, un jour ou l'autre il l'apprendra. Il saura que vous le trompez ; s'il ne le sait pas déjà.

Marie-Chantal : Vous ne lui avez pas dit tout de même!?

Françoise : Non, car je ne le savais pas encore. Mais...

Marie-Chantal *(coupant Françoise)* : Faites attention!! À force de jouer avec le feu, un jour on se brûle les doigts.

Françoise : Ne vous inquiétez pas. Pourquoi irai-je lui dire? Il est assez grand pour le découvrir lui-même. Il est majeur et vacciné après tout.

Marie-Chantal : Faites bien attention à vous!! Si j'apprends que vous lui avez dit, vous aurez des ennuis!!

Scène 10. Marie-Chantal, Charles-Edouard, Françoise

(Charles-Edouard entre dans la pièce).

Charles-Edouard : Bonsoir!!

Marie-Chantal : Bonsoir mon très cher ami.

Charles-Edouard : Françoise, tâchez de faire un bon repas ce soir : le président vient dîner.

Françoise : Bien Monsieur.

(Françoise part dans la cuisine).

Charles-Edouard : Chérie, j'ai besoin que vous me rendiez un service.

Marie-Chantal : Oui et lequel!?

Charles-Edouard : Il faudrait que vous m'aidiez à trouver un slogan pour le déodorant
«!Shlingos!» de la compagnie Tupu®.

Marie-Chantal : D'accord!

(Le couple sort de la pièce.)

ACTE II

La même pièce avec des tentures rouges aux rideaux de la porte-fenêtre et une nappe rouge sur la table. Au lever de rideau, Françoise termine de préparer la salle en chantonnant et sort de la pièce. Le couple arrive

Scène 1. Charles-Edouard, Marie-Chantal

Charles-Edouard : Etes-vous sûre ma chérie!?

Marie-Chantal : Oui!! Le meilleur slogan est «!Shlingos, celui qui les fera toutes tomber comme des mouches!».

Charles-Edouard : D'accord.

(Marie-Chantal s'installe sur le canapé).

Marie-Chantal : Pff!! Il fait une de ces chaleurs ici.

Charles-Edouard *(ayant peur)* : Vous... Vous trouvez.

Marie-Chantal *(essoufflée)* : Oui!!

Charles-Edouard : Ah bon.

(Marie-Chantal tire Charles-Edouard sur le canapé).

Marie-Chantal : Viens mon amour.

Charles-Edouard : Euh, chérie. Soyez raisonnablesÊ!

Marie-Chantal : Pourquoi, Charles-EdouardÊ?

Charles-Edouard : Si quelqu'un nous voyait...

Marie-Chantal : Ne t'inquiète pas!!

(Marie-Chantal enlace Charles-Edouard qui se débat. Françoise entre dans la pièce un plateau avec des verres et une carafe à la main et rit en voyant le couple).

Scène 2. Les mêmes, Françoise

(Charles-Edouard, voyant Françoise, se relève et refait sa chemise).

Charles-Edouard : Voyons très chère!! Vous n'êtes pas raisonnableÊ!

Marie-Chantal : Mais...

Charles-Edouard : Il n'y a pas de mais!!

Françoise : Mais si!!

Marie-Chantal : Oh, vous hein!!

Françoise : Ben quoi!?

Charles-Edouard : Laissez tomber.

(Françoise lâche le plateau)

Charles-Edouard : Mais non!! Pas ça!!

Françoise : Ah!! Je suis désolée monsieur!! Vous me dites de laisser tomber : je laisse tomber!! *(Elle va dans la cuisine chercher une éponge pour nettoyer la boisson tombée de la carafe et répandue par terre. Le téléphone sonne et elle va répondre)* Allô!?!/

Oui, je vous le passe./

(À Charles-Edouard) Monsieur, c'est pour vous.

(Il prend le combiné et Françoise nettoie le sol).

Charles-Edouard : Allô!?!/

Ah, salut Michel./

Ah, t'es en panne./

Oui, mais j'ai des choses à faire, moi!!/

D'accord, je t'envoie Marie-Chantal.

(Il raccroche)

Marie-Chantal : Alors!?

Charles-Edouard : Le président est tombé en panne de voiture et il faudrait que vous alliez le chercher au garage Mabagnole, boulevard Garibaldi.

Marie-Chantal : D'accord. Je me prépare et j'y vais.

(Elle sort de la pièce)

Charles-Edouard : Non, mais ça va pas de m'embrasser comme ça!?

(Françoise regarde Charles-Edouard en souriant).

Charles-Edouard : Et ne rigole pas, toi!!

(Marie-Chantal traverse la pièce, avec un manteau de velours et un foulard sur les épaules, et donne un baiser à Charles-Edouard).

Marie-Chantal : À tout à l'heure, très cher!!

Scène 3. Charles-Edouard, Françoise

Charles-Edouard *(quand la porte s'est refermé sur Marie-Chantal)* : Bouh!! Elle m'énervé!!

Françoise : Tu n'as qu'à demander le divorce!!

Charles-Edouard : Et ma mère!? Tu y as pensé à ma mère!?

Françoise : Je ne vois pas le rapport.

Charles-Edouard : C'est à cause d'elle que je suis marié à Marie-ChantalÊ!

Françoise : Comment ça!?

Charles-Edouard : Tu as entendu parler des arrangements de mariage entre beaux-parentsÊ?

Françoise : Oui, mais ce n'est plus à la mode.

Charles-Edouard : Mais ma mère est de la vieille école. Pour elle, c'est à la mode!!

Françoise : Ah!!

Charles-Edouard : Tu comprends, si je divorce elle risque de nous faire une crise cardiaque!!

Françoise : Ah ouais d'accord!

(Court silence)

Charles-Edouard : Tu sais, Françoise!?

Françoise : Quoi ?

Charles-Edouard : Je t'aime!! *(Il embrasse Françoise et la sonnette retentit)* Oh non!! C'est toujours au mauvais moment que ça sonne!!

(Charles-Edouard va ouvrir et Valérie-Anne apparaît).

Scène 4. Les mêmes, Valérie-Anne

Charles-Edouard *(surpris et un peu mal à l'aise)* : Aah!! Bonjour maman.

Valérie-Anne : Bonjour Charles-Edouard. Tu as l'air surpris de me voir.

Charles-Edouard *(mal à l'aise)* : Ben... C'est que je ne t'attendais pas. Quel bon vent t'amène!?

Valérie-Anne : Ton père étant parti en vacances, j'y vais aussi mais chez toi!!... Au fait, pourquoi est-ce toi qui m'as ouvert? Tu n'as plus de bonne!?

Charles-Edouard : Mais si, la voilà!!

(Charles-Edouard montre Françoise à Valérie-Anne).

Françoise *(respectueuse)* : Bonsoir madame.

Valérie-Anne : *(à Françoise)* Bonjour. *(À Charles-Edouard)* Alors pourquoi m'as-tu ouvert!?

Charles-Edouard *(toujours mal à l'aise)* : Ben... C'est qu'elle était occupée...

Valérie-Anne : Et alors!? Un «!de Froquigné!» ne fais jamais rien à la place de sa bonne!!

Charles-Edouard : Oui, maman.

Valérie-Anne : Bien!! Mademoiselle, montrez-moi ma chambre, je vous prie.

Françoise *(respectueuse)* : Bien, Madame.

Charles-Edouard : Françoise, envoyez ma mère dans la chambre d'ami.

Françoise *(respectueuse)* : Oui, Monsieur.

(Elle sort de la pièce suivie de Valérie-Anne).

Charles-Edouard : *(voix de fausset)* «!Un "de Froquigné" ne fait jamais rien à la place de sa bonne!!!»!*(énervé)* Tu parles!! Pourquoi est-ce qu'elle vient m'embêter chez moi!*(désespéré)* Pourquoi?

(On frappe à la porte et Charles-Edouard va ouvrir. On aperçoit Frédéric qui saute rapidement au cou de Charles-Edouard.)

Scène 5. Charles-Edouard, Frédéric

Frédéric (*sautant au cou de Charles-Edouard*) : Charlie, dis-moi que la vieille n'est pas là!!

Charles-Edouard (*gêné*) : Euh...

Frédéric : Non!! Ne me dis pas qu'elle est là!!

Charles-Edouard (*gêné*) : Ben...

Frédéric : Oh non!! Je viens ici pour l'éviter et je la trouve!!

Charles-Edouard : Mais pourquoi!?

Frédéric : Elle commence à m'énerver!!

Charles-Edouard (*ironique*) : Non, c'est pas vrai!! Toi aussi!?

Frédéric : Rigole pas, s'il te plaît!!

(*On entend Valérie-Anne et Françoise arriver*).

Charles-Edouard : Vite, planque-toi!!

Frédéric : Hein!?!...

(*Charles-Edouard cache Frédéric dans un placard sans qu'il ait eu le temps de réagir et bloque la porte*).

Scène 6. Charles-Edouard, Valérie-Anne, Françoise

Valérie-Anne : Elle est très chouette la chambre que tu m'as préparé.

Charles-Edouard : Merci maman.

Valérie-Anne : De rien. Mais, que fais-tu devant ce placard!?

Charles-Edouard : Quel placard ? (*en voyant le placard*) Ah, ce placard!! Eh bien, c'est une longue histoire. Il a du mal à fermer, tu sais. Il s'est ouvert alors je l'ai refermé.

Valérie-Anne : Si tu achetais des meubles neuf comme moi, tu n'aurais pas ce genre de problème.

Charles-Edouard (*exaspéré*) : Oui maman.

Valérie-Anne (*montrant Françoise*) : J'espère que mademoiselle sait bien faire la cuisine.

Charles-Edouard : (*à Valérie-Anne*) Mais bien sûr, maman ! (*à Françoise*) Françoise, amenez maman dans le salon. (*À Valérie-Anne*) Tu vas voir maman, c'est très chouette. Tu vas pouvoir te reposer. Je pense que tu es fatiguée.

Valérie-Anne : Oui, Charles-Edouard. C'est très gentil à toi de penser à ça.

Françoise : Suivez-moi je vous prie, Madame.

Valérie-Anne : Bien sûr.

(*Françoise et Valérie-Anne sortent de la pièce*).

Scène 7. Charles-Edouard, Frédéric, Françoise

(*Charles-Edouard fait sortir Frédéric du placard*).

Charles-Edouard : Ouf!! On a eu chaud!!

Frédéric : Tu peux le dire.

Charles-Edouard : Raconte-moi pourquoi tu es parti de chez papa et maman.

Frédéric : Maman n'arrête pas de me faire des reproches. Je ne peux rien faire sans qu'elle soit derrière mon dos.

Charles-Edouard : Et moi donc!? Tu as entendu ce qu'elle me fait comme reproches? Depuis qu'elle est là, elle n'arrête pas!!

Frédéric (*moqueur*) : Pauvre petit!!

Charles-Edouard : Ecoute, Frédéric...

(*Charles-Edouard est coupé par l'entrée de Françoise dans la pièce*).

Françoise : Charles-Edouard... (*Elle voit Frédéric*) Oh ! (*à Charles-Edouard*) Qui c'est!?

Charles-Edouard : (*à Françoise*) Je te présente Frédéric, mon petit frère. (*À Frédéric*) Frédéric, je te présente Françoise, ma femme de ménage.

Frédéric : Enchanté.

Charles-Edouard : (*à Frédéric*) Toi, je peux te mettre dans la confidence, c'est ma maîtresse.

Frédéric : Ah bon!?

Françoise (*fière*) : Exactement!!

(*On entend des bruits venant du palier*).

Charles-Edouard : Vite Fred!! Va te planquer!!

Frédéric : Mais où!?

Charles-Edouard : Qu'est-ce que tu peux poser comme questions idiotes!! Cache-toi dans le placard!!

Scène 8. Charles-Edouard, Françoise, Marie-Chantal, Michel, Valérie-Anne

(*Marie-Chantal et Michel entrent dans l'appartement.*)

Marie-Chantal : C'est moi!! Enfin,... c'est nous.

Michel : Bonjour.

Charles-Edouard : (*à Michel*) Salut, Michel. (*À Marie-Chantal*) Très chère, devinez qui est venu nous rendre visite.

(*Valérie-Anne entre dans la pièce*).

Valérie-Anne : Charles-Edouard, je voudrais te dire que ta télévision fonctionne très mal.

Charles-Edouard : Ah!! Maman, tu tombes bien. Je voudrais te présenter Michel Durand, le P.D.G. de Faivendre, l'entreprise de publicité où je travaille.

Valérie-Anne : Bonjour Monsieur.

Michel (*baisant la main de Valérie-Anne*) : Mes hommages, Madame.

Marie-Chantal : Bonjour, Madame.

Valérie-Anne : Bonjour ma petite Marie-Chantal.

Charles-Edouard : Tu me disais que la télévision fonctionnait mal, maman!?

Valérie-Anne : Oui.

Charles-Edouard : C'est bizarre. Pourtant le réparateur est venu la semaine dernière.

Valérie-Anne : Alors change de réparateur!! Tu es assez grand pour le faire quand même!

Charles-Edouard (*exaspéré*) : Oui, maman.

(*Françoise sourit.*)

Charles-Edouard : Bon!! Maman, je vais te faire visiter un peu.

Valérie-Anne : D'accord.

Charles-Edouard : Vous venez avec nous, très chère!?

Marie-Chantal : Oui!!

Michel : Je viens aussi si ça ne vous dérange pas.

Charles-Edouard : Bien sûr que non. N'est-ce pas, maman?

Valérie-Anne : Mais non!!

(*Tout le monde sort sauf Charles-Edouard.*)

Charles-Edouard (*voix de fausset*) : «!La télévision fonctionne très mal!!!» Peuh!! (*Il sort*).

Scène 9. Frédéric, Françoise, Michel

(*Frédéric sort du placard*).

Frédéric : (*essoufflé*) Pfouh!! Il pourrait nettoyer ses placards quand il reçoit du monde !... (*en extase*) Eh!!... C'est qu'il n'est pas mal du tout son petit appart. (*en s'asseyant sur le canapé*) Ah!! Il est potable son canapé...

(*On entend des pas.*)

Frédéric (*surpris, en sautant derrière le canapé*) : Ooooh!!

(*Françoise entre dans la pièce en chantonnant suivi peu après de Michel*).

Michel : Françoise...

Françoise : Quoi!?

Michel : Tu as des indices pour l'amant de Charles-Edouard?

Françoise : Il s'appelle Gérard Loiseau. C'est tout ce que je sais.

Michel (*réfléchissant*) : Hum.

Françoise : Mais il en a un autre qui s'appelle Michel Durand et que j'aime à la folie.
(Elle embrasse Michel).

Frédéric (à part) : Ben ça, c'est la meilleure!! La maîtresse qui trompe son amant.

Françoise : On va faire une petite fête ce soir, mon chéri.

Michel : Ah oui!?

Françoise : Oui!!

(Ils sortent de la pièce).

Frédéric (en se relevant, surpris) : Eh ben, dis donc !

(Charles-Edouard entre dans la pièce.)

Scène 10. Frédéric, Charles-Edouard

Frédéric : Ah, tu tombes bien, toi ! (rapidement) Tu savais que ta maîtresse te trompait avec le père de ton entreprise?

Charles-Edouard : Attends, repasse-moi la bande doucement avec arrêt sur image parce que là j'ai rien compris du tout!

Frédéric (doucement) : Ta bonne te trompe avec ton patron. Tu le savais!?

Charles-Edouard : Bien sûr!

Frédéric (ouvrant des yeux exorbités) : Hein!?... Euh,... j'ai dû louper un épisode, là!! Tu ne veux pas faire une rediffusion?

Charles-Edouard : Elle croit que je ne le sais pas et que je l'aime. Mais j'en n'ai rien à faire d'elle!!

Frédéric (encore surpris) : Je te comprends pas.

Charles-Edouard : C'est pour Marie-Chantal.

Frédéric : Comment ça!?

Charles-Edouard : Si elle découvre que je la trompe, c'est elle qui demandera le divorce, et pas moi. Comme ça, maman ne nous fera pas sa crise!!

Frédéric (admiratif) : Eh!! Pas mal ton idée!!

Charles-Edouard (d'un air vaniteux) : C'est normal, c'est moi!!

Frédéric (en tapant sur l'épaule de Charles-Edouard) : Sacré toi!!

(Marie-Chantal entre dans la pièce sans que Charles-Edouard et Frédéric ne l'ait entendu.)

Scène 11. Les mêmes, Marie-Chantal

Marie-Chantal : Très cher...

Charles-Edouard : Oh!! Oh!!

Frédéric : Comme tu dis : Oh!! Oh!!

Charles-Edouard : Chérie, si vous dites à ma mère que mon frère est ici, je...

Marie-Chantal (coupant Charles-Edouard) : Que ferez-vous ?

Charles-Edouard : Je demanderais le divorce!! Et je me fous complètement de ce que fera ma mère!!

Marie-Chantal (énervée) : Allez-y!! Demandez-le votre divorce!!

Charles-Edouard (énervé) : Je ne vais pas me gêner!!

Frédéric (criant) : Oh!! Calmez-vous!! Non mais ça va quand même!

(Marie-Chantal et Charles-Edouard regardent Frédéric en fronçant les sourcils).

Frédéric (ayant peur) : Ben quoi!? C'est vrai!! Cela ne sert à rien de s'énervé.

Charles-Edouard : Très chère, pourriez-vous me dire ce que contenait votre colis!?

Marie-Chantal : Non, car je ne l'ai pas encore ouvert!!

Charles-Edouard (s'énervant) : Qu'est-ce que vous attendez pour le faire!?

Marie-Chantal (s'énervant) : Et alors!?!...

Frédéric (coupant Marie-Chantal) : Ah non! Vous n'allez pas recommencer!!

Marie-Chantal (à Frédéric avec autorité) : Vous, taisez-vous!!

Charles-Edouard (à Marie-Chantal) : Eh!! Tu vas causer plus riche à mon frangin, toi!!

Frédéric: C'est pas la peine de brailler comme ça, frérot!!

Charles-Edouard (*étonné*) : Attends, je te défends et t'es pas content!?

Frédéric : Mais je suis assez grand!!

Charles-Edouard : ça c'est ton point de vue!!

Marie-Chantal : Bon, nous allons peut-être aller à table maintenant?

Charles-Edouard : (*à Marie-Chantal*) D'accord très chère. (*À Frédéric*) Fred, je t'enverrais à manger.

Frédéric : D'ac'!!

(*Charles-Edouard et Marie-Chantal sortent de la pièce. Frédéric fait quelques pas et s'assoit sur le canapé*).

Scène 12. Frédéric, seul

Frédéric (*d'un air tragique*) : Oh!! Me retrouver ainsi comme un être rejeté. Seul face à ce monde si cruel. Maltraité. Et voilà qu'il va m'apporter à manger, comme on nourrit un animal domestique... (*il se lève*) Quitté par mon amie qui préférerait le fric, je me sens perdu... (*en allant vers le balcon*) Certes je suis d'origine socialement bien placée, mais ma particule me pèse... (*il se retourne vers le public en criant*) Elle me pèse !... (*il baisse la tête*) De Froquigné, tu parles !... (*il s'assoit sur un fauteuil et met ses mains sur sa figure, les larmes aux yeux*) Oh ! Quelle tristesse!!... Quelle tristesse de ne pouvoir faire à mon gré ce qu'il me plaît.... (*se redressant sur le fauteuil*) J'étais en haut de l'échelle et me voilà à sa base... (*retombant dans sa tristesse*) Oh!! Quel malheur!!...

(*Il saute sur ses pieds*) Julia, reviens-moi vite, je t'en prie!! Je ne pourrais pas tenir plus longtemps!! Où que tu sois, j'espère que tu vas bien... (*il joint ses mains et lève ses yeux au ciel*) Qui que tu sois, Dieu, si tu existes, je souhaite que tu m'entendes... (*suppliant*) Ramène-la moi!... (*tombant à genoux*) Ou je mourrais demain...

ACTE III

Même pièce que dans les deux autres actes. Au lever de rideau, la lumière est éteinte et Frédéric dort sur le canapé en ronflant. On entend du bruit près de l'entrée.

Scène 1. Frédéric, Plougy

Frédéric (*se réveillant en sursaut, bas, à part*) : Qu'est-ce que c'est!? (*il se lève et aperçoit Plougy*) Un voleur ! (*il court et attrape Plougy ; à voix haute*) Je te tiens, canaille ! (*il allume la lumière*)

Plougy : Lâchez-moi!!

Frédéric (*en voyant la figure de Plougy*) : Enlève ton masque grotesque!!

Plougy : Je ne peux pas.

Frédéric (*en mettant la main sur la figure de Plougy, fort*) Tu vas l'enlever!?

Plougy : AIE!! Vous me faites mal!!

Frédéric (*étonné*) : Mais ce n'est pas un masque.

Plougy (*énervé*) : Evidemment!! Je me tue à vous le dire!!

Frédéric : Mais alors... Qui t'es, toi!?

Plougy : Je viens de la planète Schmurtz.

Frédéric : (*à part*) Il est en train de se payer ma tête. (*À Plougy, sceptique*) Tu te fous de moi!?

Plougy : Non, Frédéric.

Frédéric : Et il connaît mon prénom en plus.

Plougy (*ironique*) : Ah!! T'as remarqué aussi.

Frédéric (*encore sceptique*) : Je rêve... (*paniqué*) Mais oui ! Je suis en train de rêver!! Mais je vais me réveiller, n'est-ce pas? Le réveil va sonner et je vais me réveiller.

Plougy : Tu ne rêves pas, Frédéric!! Je suis bien réel. D'ailleurs, je me demande ce que j'ai fait pour être pris dans cette histoire de fous!!

Frédéric : Quelle histoire de fous!?

Plougy : Ton frère qui trompe sa femme avec sa bonne, Françoise. Celle-ci qui trompe Charles-Edouard avec son patron. Et pendant ce temps-là, madame Marie-Chantal de Froquigné,... Eh ben elle passe ses après-midi avec Gérard!!... Mais toi!? Qu'est-ce que tu fais là!?

Frédéric : Ben moi, ma Julia m'a quitté et est partie avec je ne sais pas qui.

Plougy : Ah oui!! J'me rappelle maintenant... Et bien, tu vas avoir une drôle de surprise dans pas longtemps!!

Frédéric : Ah bon!?

Plougy : Je ne t'en dirai pas plus. Je suis déjà assez dans l'embarras avec cette histoire de... de... Comment vous dites, déjà!?

Frédéric : Adultère!?

Plougy : Oui, voilà!! Cette histoire d'adultère.

Frédéric : Mais au fait... Tu connais mon prénom, mais moi je ne connais pas le tien.

Plougy : C'est Plougy!!

Frédéric : Dis-moi Plougy,... Tu m'as dit que tu venais de la planète Schmurtz... Mais c'est où!?

Plougy : C'est dans le système Végasien. Véga est une grosse étoile bleue. Ma planète, c'est la cinquième en partant de Véga... Mais parlons plutôt de toi. Raconte-moi ton état d'esprit en ce moment.

Frédéric : Tu vois, en ce moment, j'ai le blues. J'ai le cafard parce que Julia me manque. J'aimerais bien savoir où elle est passée.

Plougy : Mmm... Moi aussi j'ai le cafard!!... C'est le mal du pays... Ou de la planète, plutôt.

Frédéric : Pourquoi!? C'est pas bien chez nous!?

Plougy : Non, c'est pas ça... Enfin si, c'est ça!! La Terre, elle me fout les boules, tu vois!! C'est une planète pourrie!! J'ai appris vos droits de l'homme... Tu parles!! Le premier article n'est pas toujours respecté!!... Les autres non plus d'ailleurs. «!Toute femme doit obéissance et fidélité à son mari!». Je ne sais plus quel article que c'est. Je confonds peut-être avec un autre texte, d'ailleurs. Enfin, bref... Dans notre histoire, c'est pas vraiment le cas! Je me demande franchement pourquoi on se marie si c'est pour se séparer. Mais seulement, ce n'est pas la mort qui sépare. Et tu sais qu'il y a une grande corruption sur Terre. Ah!! Les terriens aiment l'argent!! Ils se laissent corrompre pour un oui ou pour un non. C'est d'ailleurs pour l'argent que ta fiancée t'as quitté.

Frédéric : Oui. D'ailleurs dieu sait où elle est maintenant.

Plougy : Tu veux savoir où elle est!?

Frédéric : Si seulement c'était possible.

Plougy : Regarde la porte!!

(Il montre la porte à Frédéric. Ils l'observent et elle s'ouvre. Apparaissent Henri et Julia, main dans la main.)

Scène 2. Les mêmes, Henri, Julia

(Frédéric avance jusqu'à Henri en le fixant dans les yeux)

Frédéric *(surpris)* : Pa... Papa!?

Henri *(en levant la tête vers Frédéric, magistral)* : Oui, mon fils!!

(Frédéric regarde Julia mais ne reconnaît pas son visage. Il se baisse, et en arrivant au niveau de ses seins, il la reconnaît.)

Frédéric : Et Julia,... c'est toi!?

Julia *(honteuse)* : Oui... C'est moi.

Frédéric *(outré)* : Papa!? Tu n'as pas honte!? Elle pourrait être ta fille!!

Henri : Ecoute, Frédéric...

Frédéric *(outré, en le coupant)* : Non!! Y'a pas de «!écoute Frédéric!» qui tienne!!

Henri : *C'est juste une petite aventure de rien du tout. Ce n'est pas la peine d'en faire un fromage.*

Frédéric et Julia *(en chœur)* : Quoi!? Une petite aventure de rien du tout?

Henri : Oui!! Enfin, non!!

Frédéric : Attention à ce que tu dis papa.

Henri : Tu ne diras rien à ta mère, n'est-ce pas?

Frédéric *(hilaré)* : Je ne dirais rien à ma mère. *(Il rit)* Mais elle est déjà là, ma mère!!

(Valérie-Anne survient du reste de l'appartement)

Scène 3. Les mêmes, Valérie-Anne

Valérie-Anne : Parfaitement, je suis déjà là!!

Henri *(stupéfait)* : Valérie-Anne ?

Valérie-Anne : Oui, Henri : c'est moi!! Que fais-tu là avec cette... cette...

Frédéric : Fille!?

Valérie-Anne *(à Frédéric)* : Toi, je ne t'ai pas parlé ! *(à Henri)* Je disais : que fais-tu là avec cette traînée!?

Frédéric : *Attention à ce que tu dis, maman. C'est quand même ma fiancée... Ta belle-fille!*

Valérie-Anne : Ah oui!! C'est avec ça que tu te fiances!!

Henri : Mais ma chérie, c'est juste une petite aventure de rien du tout.

Frédéric et Julia *(en chœur)* : Quoi!? Une petite aventure de rien du tout?

Julia : Alors pour toi, je ne vauds pas plus qu'une petite aventure!?

Henri : Non...

Julia : Pour toi, tout c'qu'on a fait ensemble, c'était pour de rire!?

Henri : Mais...

Valérie-Anne : Comment ça, tout c'qu'on a fait ensemble ?
 Henri : C'est...
 Valérie-Anne : Et d'où venez vous tous les deux!?
 Henri : De...
 Julia : Il m'a fait l'amour à l'hôtel «!Bizou Bizou!»!!
 Henri : Oui...
 Valérie-Anne : Tu lui as fait l'amour à l'hôtel...
 Frédéric (*la coupant, outré*) : Papa, tu n'as pas honte à ton âge!?
 Valérie-Anne : Tais-toi, insolent!! On ne coupe pas la parole aux gens!!
 Plougy : Si je peux me permettre d'intervenir...
 Valérie-Anne (*lui coupant la parole*) : Qui vous êtes, vous!?
 Frédéric : Mais arrête de couper la parole!!
 Valérie-Anne : Mais tais-toi donc, imbécile!!
 Frédéric (*allant vers elle en s'énervant*) : Comment!?
 Plougy (*le retenant*) : On se calme ! (*à Valérie-Anne*) Je m'appelle Plougy.
 Valérie-Anne : Quel drôle de prénom. Vous êtes UkrainienÊ?
 Plougy : Non, Schmurtzien.
 Valérie-Anne : C'est bizarre, je ne connais pas cette région. Où est-ce donc?
 Plougy : C'est à côté de Véga.
 Valérie-Anne : Vous voulez dire Riga!?
 Frédéric : Non, Véga!!
 Valérie-Anne (*rudement*) : Tais-toi ! (*à Plougy*) Et vous n'enlevez jamais votre masque rigolo!?
 Frédéric : C'est pas un masque !
 Valérie-Anne : Je t'ai dit de te taire!!
 Plougy : Il a raison, Madame. Je suis extraterrestre.
 Valérie-Anne : Ce qu'il est drôle!!
 Plougy : Je ne plaisante pas, Madame. Véga est une étoile et je viens de la planète Schmurtz.
 Valérie-Anne : Vous vous moquez de moi, j'espère.
 Plougy : Non, Madame.
 Valérie-Anne (*à Frédéric*) : C'est encore une de tes idées pour te moquer de moi.
 Frédéric : Non, maman.
 Valérie-Anne : Ne mens pas ! (*rudement*) Tu es indigne de la famille!!
 Frédéric : Oh!! Cela fait longtemps que je l'avais remarqué. Une fiancée qui préfère le fric, un père qui me pique ma copine, une mère qui me prend pour un dégénéré. Et puis moi. Oh, j'avais tout calculé... Mais tout ça va finir ! (*il sort un pistolet et pose le canon sur sa tempe. Stupeur des autres*) J'en ai marre!! MARRE!! Marre de cette vie!!... Ma particule me pèse!! J'en ai assez de ce «!de!» qui me suis partout!!... J'en ai assez que tout le monde me rejette. Non, franchement... la vie n'est pas faite pour moi.
 Julia (*à part*) : Oh!! Mon dieu!!
 Plougy (*en se jetant sur Frédéric*) : Maintenant tu arrêtes tes bêtises!!
 (*Ils se battent quand Charles-Edouard entre dans la pièce.*)

Scène 4. Les mêmes, Charles-Edouard, Michel, Françoise, Marie-Chantal

Charles-Edouard (*en entrant*) : Que se passe-t-il ici?... Frédéric!!
 Frédéric (*en levant la tête*) : Quoi!?
 Charles-Edouard : Est-ce que tu peux m'expliquer ce qu'il se passe!? Vous prenez mon salon pour une scène de théâtre, ou bien?
 Plougy : Si vous permettez, je vais tout expliquer.
 Charles-Edouard : Vous êtes qui, vous!? Que faites-vous dans mon salon!? Et pourquoi portez-vous ce masque grotesqueÊ?

Frédéric : C'est pas un masque!!

Plougy : Non, ce n'est pas un masque!! Je m'appelle Plougy et je viens dans la planète Schmurtz dans le système Végasien.

(Michel et Françoise arrivent dans la pièce la main dans la main)

Frédéric (*à part*) : Tiens!! Voilà les deux autres qui se ramènent!!

Charles-Edouard : Michel!? Que fais-tu avec Françoise?

Michel (*ennuyé*) : Ben... On a entendu du bruit et on est venu.

Charles-Edouard (*allant vers lui en s'énervant*) : Et tu faisais quoi avec elle?!

Plougy (*l'arrêtant*) : Calmez-vous, Charles-Edouard.

Françoise : Qui êtes-vous ? Et pourquoi portez-vous ce masque stupide!?

Frédéric et Charles-Edouard (*en chœur*) : C'est pas un masque!!

Plougy (*énervé*) : Non!!!! Ce n'est pas un masque!! Je m'appelle Plougy, je suis extraterrestre, de la planète Schmurtz qui est située dans le système de Véga, qui est une grosse étoile BLEUE!!!!

(Marie-Chantal apparaît)

Marie-Chantal : Qu'est-ce que vous faites tous là!?

Frédéric (*à part*) : Et voilà!! Il ne manquait plus qu'elle!!

Plougy : Ici, on se rend des comptes.

Marie-Chantal : Vous êtes qui!? Et que faites-vous avec ce masque ridicule sur la tête!?

Tout le monde : C'est pas un masque!!

Plougy (*désespéré*) : Je le redis une dernière fois. Je m'appelle...

Les autres : ...Plougy.

Plougy : Et je viens de la planète...

Les autres : ...Schmurtz.

Plougy : Située dans le système de...

Les autres : ...Véga.

Plougy : Qui est une grosse étoile...

Les autres : ...bleue!

Plougy (*soulagé*) : Voilà!! Ils ont enfin compris!! Je vais enfin pouvoir expliquer.

Françoise : Expliquer quoi!?

Plougy : La situation...

Valérie-Anne (*le coupant*) : Quelle situation?

Plougy (*fort, énervé*) : Et on ne me coupe pas la parole!!

Frédéric : Explique Plougy.

Plougy : Charles-Edouard, ici présent, vous trompe, Marie-Chantal, avec Françoise, votre bonne, présente également. Mais seulement!! Françoise, elle, trompe aussi son amant avec Michel Durand, le P.D.G. de Faivendre. Toutefois, Marie-Chantal trompe, de son côté, son mari avec Gérard Loiseau... Tout pourrait être très clair, si seulement Frédéric ne se faisait tromper par sa petite amie, Julia, avec son propre père!!... Je sais,... C'est peut-être un peu difficile à comprendre, mais c'est comme ça!!(*il s'assoit sur un fauteuil, déçu*) D'ailleurs, je n'y comprends plus rien non plus. Les miens m'ont déposé sur Terre et ils ne sont toujours pas revenus me chercher... Je ne sais pas ce qu'ils font, mais j'espère qu'ils ne me laisseront pas ici indéfiniment, parce que ma fiancée me manque, et parce que vous me fichez le cafard avec vos histoires à la noix!! (*attristé*) J'en ai marre, moi!!... On ne pourrait pas trouver un arrangement, non!?

Valérie-Anne (*attendrie*) : Mais comment!?

Plougy : Je ne sais pas, moi.

Françoise : Nous non plus.

Charles-Edouard : C'est un problème assez difficile à résoudre, en effet.

Frédéric : Mais non, mais non...

Plougy (*se levant brusquement*) : Je sais!!

Charles-Edouard (*sursautant*) : Aaah!!

Plougy (*désolé*) : Oh pardon!!

Frédéric : Qu'est-ce qu'il y a?

Plougy : Marie-Chantal, je crois savoir que vous avez reçu un colis, non!?

Marie-Chantal : Oui, mais...

Plougy : Eh bien allez le chercher parce qu'il va bien falloir l'ouvrir un jour. (*elle sort*) Pendant ce temps-là, Frédéric et Julia, vous allez sur le balcon, et Henri et Valérie-Anne, dans la cuisine, ça vous changera. Michel et Françoise, vous allez... Je ne sais pas, euh... Ah!! Vous allez leur servir de juges. Françoise, vous partez avec les jeunes et vous Henri, vous allez avec les... Euh... Avec les parents!! J'ai besoin de parler seul à seul avec Charles-Edouard. (*Frédéric, Julia et Françoise partent sur le balcon. Henri, Valérie-Anne et Michel vont dans la cuisine. Plougy reste seul avec Charles-Edouard.*)

Scène 5. Charles-Edouard, Plougy.

Charles-Edouard : Nous voici seuls. Que vouliez-vous me dire!?

Plougy : Je voulais vous voler votre âme!! Nous allons envahir la planète!! Je suis un éCLAIREUR!! (*Il se met à rire de façon sadique. Charles-Edouard est paniqué. Puis Plougy redevient sérieux.*)

Non, j'déconne!! Je voulais simplement vous demander pourquoi vous faites tout cela.

Charles-Edouard : Tout quoi!?

Plougy : Pourquoi trompez-vous votre femme!?

Charles-Edouard : Pourquoi voulez-vous que je le fasse!?

Plougy : C'est pour qu'elle veuille divorcer!?

Charles-Edouard : Il y a de ça.

Plougy : Il y a de ça, il y a de ça!! Pourquoi ne me dites-vous pas tout!?

Charles-Edouard : Qu'est-ce que cela peut vous faire!?

Plougy : Ecoutez-moi, Charles-Edouard. Je suis venu sur Terre pour étudier les comportements de ses habitants. Alors, si vous n'y mettez pas un peu de bonne volonté, ça ne m'aidera pas à avancer mes recherches. Soyez donc un peu plus compréhensif.

Charles-Edouard : Bon. J'ai été obligé de me marier avec Marie-Chantal. Mais si je divorce, ma mère me fera une crise. Et ça je ne le veux pas. Donc, je trompe ma femme et, comme ça, si elle le découvre, c'est elle qui divorcera.

Plougy : Et aimez-vous votre maîtresse?

Charles-Edouard : Franchement?

Plougy : Oui!!

Charles-Edouard : Non, je n'aime pas Françoise.

Plougy : Alors pourquoi trompez vous votre femme avec elle!?

Charles-Edouard : Je ne sais pas.

Plougy : Vous faites des choses et vous ne savez pas pourquoi!? Ah, vraiment les humains m'étonneront toujours!!... Vous croyez que Françoise vous aime!?

Charles-Edouard : Elle croit que je l'aime!!

Plougy : Erreur!! Vous faites tous les deux la même chose. L'un croit que l'autre l'aime et lui fait croire que c'est réciproque. Elle ne vous aime pas! (*il ouvre la porte du balcon et appelle*)

Françoise, venez vous expliquer avec Charles-Edouard. Je reviens tout de suite. (*Il sort*)

Scène 6. Charles-Edouard, Françoise, Julia, Frédéric

(*Françoise s'assoit sur le canapé avec Charles-Edouard. Frédéric et Julia entrent. Projecteur sur eux et reste de l'appartement dans le noir. Romantisme forcé.*)

Julia : Oh toi!! Frédéric!! Pourquoi es-tu Frédéric!?

Il ne te suffit pas de me briser le cœur!?

Qu'est-il donc devenu celui que j'ai aimé!?

Frédéric : Oh!! Ma douce Julia. C'est moi ton Frédéric!!
Il est toujours ici celui qui t'as aimé.
Depuis que Cupidon m'a transpercé le cœur,
Je ne puis expliquer mon quotidien bonheur.
Est-ce toi?

Julia : Oui, c'est moi!!

Frédéric : Qui es-tu!?

Julia : Ton amour,
Cause de ton bonheur. L'as-tu donc oublié!?

Frédéric : Oh non!! C'est impossible de pouvoir l'oublier.

Julia : Embrasse-moiÊ!

Frédéric : Qu'as-tu dit!?

Julia : Embrasse-moi.

Frédéric : Pas ici!!

Il y a trop de monde... Que dira la critique
Quand elle verra la pièce!? Changer ainsi de ton!!
Pourquoi ne pas garder la prose tout du long!?

Julia : Mais enfin, mon amour, c'est bien plus romantique!!
Chéri, quoi de plus beau qu'un peu de poésie...que ?
Quand un homme et une femme vivent le grand amour,
Prions que cet amour puisse durer pour toujours.

Charles-Edouard : Mais c'est qu'y m'f'raient pleurer avec leurs histor's d'coeur!!

(Tout est à nouveau éclairé. Julia et Frédéric regardent méchamment Charles-Edouard)

Charles-Edouard : Ben quoi!? C'est un alexandrin, non!?

Françoise : Ouais, ouais!! Mais c'est limite quand même!

Charles-Edouard : Je ne suis pas poète. Je n'y peux rien!! La prose, c'est plus facile!!

Françoise : Quand c'est bousiller l'œuvre d'un bon auteur, tu n'en loupes pas une!!

Charles-Edouard : Je n'y peux rien s'il me fait dire des imbécillités.

Frédéric : De toute façon la Terre est ronde!!

Julia : Je ne vois pas le rapport.

Frédéric : C'est pas moi, c'est l'auteur!!

Charles-Edouard : C'est fini de remettre la faute sur l'auteur!?

Françoise : Tiens, un alexandrin!!

Julia : Mais on reste en prose.

Françoise : L'auteur est nul, alors c'est pas grave!!

Charles-Edouard : Bon, les filles!! On ne va peut-être pas passer le réveillon sur l'auteur.

Frédéric : Il a raison. Scène suivante!!

Scène 7. Les mêmes, Henri, Valérie-Anne, Michel

(Valérie-Anne rentre en criant avec Henri. Michel les suit.)

Henri : Mais enfin, chérie...

Valérie-Anne : NON!! Je ne te pardonnerais pas ce que tu m'as fait!!

Henri : Mais...

Valérie-Anne : Tais-toi!!

Michel : Mais il n'a rien dit.

Valérie-Anne : Justement!! Je préfère ne rien entendre.

Henri : Ecoute-moi au moins.

Valérie-Anne : Quelqu'un m'a parlé!?

Henri : Oui, moi.

Valérie-Anne : Non, personne ne m'a parlé.

Michel : Si, lui.
Valérie-Anne (*à Michel*) : Qui ça, lui!?
Charles-Edouard : Ton mari.
Valérie-Anne : Quel mari!?
Charles-Edouard et Frédéric : Notre père!!
Valérie-Anne : Ah!! Cette ordure!! Et qu'a-t-il à me dire?
Henri : Je veux que tu me pardonnes.
Frédéric : Il veut que tu lui pardonnes.
Valérie-Anne : Jamais!! Après ce que m'a fait ce salopard!!
Julia : Avez-vous vu comment vous le traitez!? Ce n'est pas étonnant qu'il ait envie de changer.
Valérie-Anne : Taisez-vous! Espèce de petite peste!!
Frédéric : Maman...
Julia : Vous voulez que je vous dise la vérité, Madame?
Frédéric : Julia...
Valérie-Anne : Je la connais déjà!!
Julia : Non!! Vous ne connaissez pas la vérité!!
Henri : Julia...
Valérie-Anne : Vous croyez!?
Françoise : Madame...
Julia : Oui, je le crois.
Valérie-Anne : Je ne le pense pas!!
Charles-Edouard : Maman...
Julia : Je vais vous dire la vraie vérité!!... La vérité, c'est qu'il voulait vous offrir un cadeau pour votre anniversaire de mariage.
Valérie-Anne : Vous parlez d'un cadeau!! Me tromper.
Julia : Laissez-moi finir, je vous prie. Il voulait un conseil!! Un conseil pour vous offrir ce cadeau. Mais il ne voulait pas vous dévoiler sa surprise. Et comme il me connaissait, il m'a demandé ce qui pourrait vous plaire. Quand nous sommes arrivés tout à l'heure, nous venions demander à votre fils de nous aider.
Charles-Edouard : En pleine nuit!?
Julia : Oui, en pleine nuit!! Henri avait la clé. Et pour ne pas perdre de temps, on allait vous le demander dès que vous vous lèveriez.
Frédéric : Et moi qui croyais que...
Julia : Tu t'es trompé!! Mais j'aurais dû te le dire.
Frédéric : Alors Plougy aussi s'est trompé!?
Julia : Oui, lui aussi.
Valérie-Anne (*à Henri*) : C'est vrai tout cela!?
Henri : Oui.
Julia : Voilà le cadeau. (*Elle sort un coffret de sa poche et l'ouvre. Il contient une bague.*)
Valérie-Anne : Oh, mon amour!! C'est méeerveilleuxÊ!

Scène 8. Les mêmes, Plougy, Marie-Chantal

(Plougy entre avec une robe de juge.)

Plougy : Passons maintenant aux choses sérieuses.

Frédéric : Plougy, il faut que je te parle. *(Il l'amène près de l'entrée et lui parle à part)* Tu t'es trompé.

Plougy : Pardon!?

Frédéric : Julia ne me trompe pas.

Plougy : Ah bon!?

Frédéric : Oui, elle vient de nous l'avouer.

Plougy : Bon. Eh bien je me suis trompé. Excuse-moi.

Frédéric : C'est pas grave!! On s'est réconciliés.

Plougy : Tant mieux.

(Ils retournent près des autres)

Françoise : Plougy, pourquoi es-tu habillé comme ça!?

Plougy : Pour juger.

Julia : Juger qui!?

Plougy : Juger... En fait, juger n'est pas vraiment le bon mot. On va peser le pour et le contre. Étant donné que je suis le pivot de la balance, je me suis déguisé en juge... Bon... Que fait Marie-Chantal?

(Elle entre avec un paquet dans les bras)

Marie-Chantal : Me voilà.

Plougy : Bon... Posez le paquet sur la table et ouvrez-le devant nous.

(Elle obéit et sort des cadres de photos et une lettre. En voyant une des photos, elle sursaute.)

Charles-Edouard : Qu'avez-vous, ma chérie!?

Marie-Chantal : Moi!? Rien.

Plougy : Très bien. Lisez-nous la lettre, maintenant.

Marie-Chantal : D'accord. *(elle lit)* «!Marie-Chantal, il ne me reste plus beaucoup de temps à vivre. Maintenant, il faut que je t'avoue un secret. Tu t'es souvent confiée à moi, mais il y a quelque chose que je t'ai toujours caché. Gérard Loiseau,... *(elle sursaute ainsi que Michel et Françoise)* s'appelle en fait Gérard de La Rochefontaine... *(elle sursaute encore une fois ainsi que Charles-Edouard, Valérie-Anne et Henri)* et est donc... Et est donc ton... Ton... Ton cousin. *(Elle tombe évanouie dans le canapé)*

Charles-Edouard : Mais qu'a-t-elle?

Françoise : Je sais!!

Charles-Edouard : Quoi!? Parle!!

Françoise : Ce Gérard...

Charles-Edouard : Oui.

Françoise *(souriant)* : Son cousin...

Charles-Edouard : Eh bien!?

Françoise *(souriant encore plus fort)* : C'est son amour! *(elle éclate de rire)*

Valérie-Anne : Comment!?

Plougy : Je vous l'ai dit tout à l'heure. Elle trompe votre fils avec ce Gérard Loiseau.

Julia : Alors elle a trompé son mari avec son cousin. *(Elle éclate de rire également)*

Frédéric : Et on allait la cousiner pour savoir la vérité.

Plougy : Cuisiner, pas cousiner!

Charles-Edouard : Oui. Ce n'est franchement pas drôle!!

Plougy *(ironique)* : Entre nous, Charles-Edouard, je comprends que vous ne trouviez pas ça drôle!! Vous êtes cocu, vous venez de l'apprendre!! C'est une grosse claque dans la figure!! Bon. On va peut-être la réveiller.

Françoise : Je m'en charge! *(elle lui donne une paire de gifles)*

Marie-Chantal *(en sursaut)* : Qu'est-ce que c'est!?

Charles-Edouard : Ah!! Vous êtes réveillée, très chère.
 Plougy : Vous vous sentez bien!?
 Marie-Chantal : Oui. À part que je regrette d'avoir trompé mon mari.
 Françoise : Oh!! Ce n'est pas grave, Marie-Chantal. Il n'est pas baisant de toute façon. Moi-même je ne l'aime pas vraiment. En tout cas, pas d'amour. Moi, c'est Michel que j'aime d'amour.
 Frédéric : On le sait!!
 Françoise : Toi tu aimes bien Julia!! L'amour, c'est comme ça, ça ne se contrôle pas.
 L'amour, c'est fou!!
 Frédéric (*souriant*) : Mmm. Charles-Edouard ne t'aime pas non plus.
 Françoise (*surprise*) : Ah bon!?
 Frédéric : Il me l'a dit.
 Charles-Edouard : C'était pour que Marie-Chantal me quitte. Mais maintenant je regrette mon geste.
 Marie-Chantal : Vraiment!?
 Charles-Edouard : Vraiment.
 Frédéric (*reniflant*) : Snif!! C'est triste!!
 Plougy : Eh bien!? Que t'arrive-t-il? Toi aussi tu formes un couple, non? Il ne faudrait pas l'oublier.
 Julia : Il a toujours été un peu sensible. Il n'est pas si idiot qu'il en a l'air. Et c'est ça que j'aime chez lui.
 Françoise : C'est vrai que vous allez bien ensemble tous les deux.
 Plougy : C'est pour cela que vous devriez tous vous marier!: Julia, Frédéric, Michel,
 Françoise. Allez, vous vous êtes réconciliés! Maintenant, partez tous, vite!! Allez, hop!
 (*Tout le monde sort sauf Plougy*)

Scène 9. Plougy

Plougy : Ah!! Franchement, cette histoire m'a rendu fou!!... De toute façon, depuis que je suis arrivé sur Terre, c'est la folie!!... Et pourquoi, aussi, ai-je accepté ce poste d'étude sur les humains? Ah, ça! Ils m'avaient prévenu : «!Plougy, faites très attention. C'est une mission dangereuse!!» (*il rit*) Dangereuse!! Qu'est-ce que ça veut dire, dangereuse? Visiter la Terre, ce n'est pas dangereux, c'est mortel!!... On a atterri aux Etats-Unis. Les miens sont repartis et l'armée est venue m'accueillir... Ou du moins c'est ce que je pensais. Tu parles d'un accueil!! Ils ont tout simplement voulu m'ouvrir la tête!! Alors je me suis enfui, j'ai couru, j'ai couru... Et je me suis retrouvé à New York. Je suis entré dans un cinéma et j'ai vu «!Independance Day!». Leurs soucoupes ne sont pas du tout comme dans la réalité. De plus, on n'est pas aussi violent. On serait!même plutôt pacifique. Ce film m'a énervé alors je suis sorti. J'ai voulu aider une vieille dame à traverser la rue... Parce que les gens là-bas roulent comme des malades! Alors j'ai voulu l'aider. Et vous savez ce qu'elle a fait au lieu de me remercier pour l'aide que j'allais lui donner!? Vous le savez!?... Elle s'est mise à hurler de toutes ses forcesÊ!! Les gens ont cru que je lui faisais du mal et ils m'ont tous couru après. Je suis donc allé me réfugier à l'aéroport John Kennedy. J'ai voulu acheter un billet et, comme des fous, ils m'ont menacé avec des armes. L'hôtesse a dit aux vigiles : «!Faites attention!! Cette chose parle notre langue. Ils sont peut-être beaucoup déjà. Ils ont sûrement pris notre forme!!» Je leur ai dit qu'ils avaient sans doute trop regardé de films de science-fiction, qu'on ne voulait pas envahir la Terre, et qu'on n'envoyait pas d'observateurs avant de venir. Évidemment, ils ne m'ont pas cru!! Je suis sorti en courant de l'aérogare et je les ai semés. C'est alors que je suis tombé sur un employé qui mettait des bagages dans la soute d'un avion. Il m'a dit tout paniqué : «!Non!! Ne me faites pas de mal!!!» J'ai eu beau lui dire que je

n'allais pas lui en faire, il me répétait tout le temps la même chose!! Franchement, quand on voit quelqu'un d'un peu différent, on panique!!

Enfin,... J'ai quand même réussi à traverser l'océan Atlantique, et après les cinglés des Etats-Unis, je me suis retrouvé en Espagne. Vous savez ce qu'ils font les Espagnols? Eh bien, ils lâchent des taureaux dans les rues. Je n'ai franchement jamais rien vu d'aussi intelligent!! Ensuite, après que certaines personnes se sont fait planter des cornes de taureau dans les mollets, ils les enferment dans une arène. À l'intérieur, il y a un gougusse qui les énerve avec sa cape et il doit éviter le taureau. Dans les tribunes, tout le monde fait «!OLÉ!!!» (*il fait signe au public*) Allez, tout le monde!! «!OLÉ!!!» Encore une fois! «!OLÉ!!!» Allez, une dernière fois! «!OLÉ!!!» Voilà!! Et ensuite il coupe les oreilles de ce pauvre taureau et il le tue. Délirant, non!? Bon!! J'ai pris l'avion – oui, j'ai réussi à le prendre – et je suis arrivé en France.

D'abord, je vais vous épargner l'aéroport d'Orly. Commençons par les quais de Paris. Sous un pont de la Seine, j'ai vu un pauvre homme qui avait à peine de quoi se tenir au chaud. Tout juste un carton!! Un peu comme une tortue qui emmène sa maison avec elle. Enfin, un carton n'a pas grand-chose à voir avec l'appartement où on est. C'est pas franchement l'extase! J'ai voulu lui dire bonjour et il s'est mis à crier, comme les charlots de New York. Mais seulement, les policiers à qui il a dit qu'il avait vu un extraterrestre ne l'ont pas cru. Ils ont cru qu'il était saoul! Je me suis vraiment demandé lequel était le plus saoul des deux!! À voir la couleur qu'il avait. Rouge!!... Ben oui!! Chez nous, on a des animaux qui prennent la couleur du liquide qu'ils ingurgitent!! Ensuite,... J'ai voulu visiter la Tour Eiffel. Eh bien, ils n'ont pas voulu que je rentre sous prétexte que je portais un masque ridicule, et que si c'était pour «!Surprise sur prise!», c'était une mauvaise blague!! Non mais j'veus dis quand même!... Alors je me suis dit tant pis. Et pour continuer mes recherches, j'ai pris le métro. Vous savez ce qu'il a fait le métro!?... Je vous le donne en mille! Il a explosé!! J'avais bien vu un type avec une bouteille de gaz, mais enfin moi, les humains font ce qu'ils veulent. S'ils décident de faire prendre le métro à une bouteille de gaz entourée de saucisses rouges, c'est leur problème!!... Oui, je sais!! C'est pas des saucisses, c'est de la dynamite! Vous savez le TNT, tout ça... On connaît. On en a aussi. Mais on ne s'en sert pas pour faire péter des bombes, nous!!!!

Enfin,... J'ai été projeté et je m'en suis sorti. Malheureusement, tout le monde n'a pas eu ma chance. C'était avant-hier. (*Il s'assied sur le canapé*) Les humains sont fous!! (*il se relève*) Enfin une chose est sûre, c'est que je me suis retrouvé ici, à Neuilly-sur-Seine!! Oui, parce qu'on est à Neuilly!! C'est chic, non? (*il s'assied par terre, souriant et soulagé*) Ah!! Quelle histoire de fous!! Entre le prince cocu et la reine mère qui me coupe la parole!! La princesse désabusée qui trompe son mari avec son propre cousin!! Et puis le père qui veut faire un cadeau à sa femme. La super surprise!! Au lieu de tout lui dire, il préfère lui faire croire qu'il la trompe! (*il rit*) Non mais tout de même!... Il faut quand même un sacré cran pour le faire! (*il rit encore une fois*) Ah! Cette histoire me fait trop rire!!... Eh bien, je vais vous dire une chose. Je vais dire une phrase qui résume bien cette histoire. (*Il se lève*) Je vais vous dire. Ecoutez-moi... Oui, je sais vous m'écoutez, mais je n'y peux rien c'est dans le texte. Bon, je vais vous dire une phrase qui résume bien l'histoire. Je vous l'offre, vous pouvez le ramener chez vous. Eh bien, Si l'âme ment, le couple est en danger! Ouais!! Ouais!! Si l'âme ment, le couple est en danger! (*quand il finit, la lumière s'éteint et l'on voit des lumières multicolores, au travers de la porte-fenêtre, accompagnées d'un bruit de soucoupe volante*) (*Plougy est tout souriant*) Ah!! On revient enfin me chercher. Ah!! Je suis content!! Je vais enfin pouvoir revoir ma Svetlana adorée!! YOUPI!! (*il part vers la porte-fenêtre et se retourne vers le public avant de sortir*) Allez!! Au Revoir!!

(*Quand il sort, le bruit s'atténue, les lumières multicolores s'éteignent et la lumière revient.*)

NOTE : Plougy se prononce «!plouguy!». C'est un Schmurtzien! : il a le visage bleu et épais, comme s'il portait un masque du carnaval de Venise. Il a un nez crochu. Il est habillé d'un costume bleu marine, comme les pompiers, sauf que le liseré est doré au lieu d'être rouge. La dernière scène doit être jouée dans l'esprit où elle a été écrite! : sur le principe du one-man-show.

L'auteur.

Les fruits de la passion

Un été d'adolescent

À Anthony Boissel.

À Laetitia, Marc, Aël, Lamine... et tous les autres.

Chapitre 1

Le jour se levait sur la petite ville bretonne de Montfort sur Meu, dominée par la tour du Papegeaut, unique vestige de l'ancien château médiéval. Par ce beau matin d'été, les petits commerces de la rue Saint Nicolas, rue principale, étaient déjà ouverts. Dans les quartiers résidentiels à la limite du nord de la ville, une maison se distinguait des autres, bien qu'elle leur fût identique. En fait, si elle se distinguait, c'est parce que c'était celle des Briand... et que cela arrange l'auteur.

Un rayon de soleil passait au travers des volets de la chambre de Cédric. Celui-ci se réveilla tant bien que mal, au bout d'une dizaine de minutes après que son réveil ait sonné. Tout était calme dans la pièce si ce n'étaient les gazouillis des petits oiseaux, qui sifflaient joyeusement au-dehors. Peu après, notre ami se décida enfin à se lever, et, en sortant de la chambre, il arracha la première feuille de son calendrier. Puis il s'arrêta net. Il se pinça. Mais non, ce n'était pas un rêve! : nous étions bien le premier jour des vacances d'été. Enfin les vacances! Que demander de plus après une rude année au lycée René Cassin? Pour être rude, elle a été rude, devait se dire Cédric. Il est vrai qu'il lui en était arrivé des bonnes! : sa rupture avec sa petite amie, par exemple. Et puis son année complètement ratée. Il allait devoir refaire une autre année de première.

En descendant l'escalier, il s'étonnait de n'entendre aucun bruit dans la maison, mais il se souvint que ses parents travaillaient encore ce jour-là. On a beau être en vacances, cela n'empêche pas de travailler. De toute façon, quand le chat n'est pas là les souris dansent, alors Cédric allait en profiter. Une fois arrivé dans le salon, il mit tout de suite la télévision en marche et s'en alla dans la cuisine préparer son petit-déjeuner.

En ouvrant le réfrigérateur, Cédric trouva tout ce qu'il désirait! : de la crème fouettée, de la confiture de fraise, du jus d'orange, et même des œufs et des saucisses. Il avait une grosse faim! Il sortit un paquet de biscottes du placard du dessus. Prenant une poêle dans un autre placard, il aperçut des petits pains au chocolat, mais, comme il avait déjà constitué un solide petit-déjeuner, il renonça à en prendre un. Puis, il versa le jus de fruit dans un grand verre, avec un glaçon. Il fit ensuite cuire les œufs au plat et frire les saucisses.

Pendant ce temps, les clips des tubes les plus connus passaient à la télévision. Parmi eux, celui d'Ophélie Winter! : «!Dieu m'a donné la foi!». Étant donné que Cédric adorait cette chanson, il se mit à bouger comme la chanteuse, en même temps qu'il préparait son petit-déjeuner. Il avait l'air de bien commencer ces deux mois de vacances, de bien s'amuser et d'être en forme.

À l'autre bout de Montfort, près du lycée, Véronique Demay, l'amie d'enfance de Cédric, commençait également bien les vacances. Effectivement, cette jeune fille avait passé la nuit avec son petit ami, Renaud. Il faut dire qu'ils étaient bien tranquilles, puisque les parents de Véronique étaient partis manger et dormir chez des amis, avec ses frères. Mademoiselle avait tout simplement trouvé l'excuse d'être fatiguée, mais, dès qu'ils furent sortis, elle téléphona à Renaud. Ce matin-là, c'était un petit-déjeuner en tête-à-tête pour nos deux amoureux. Contrairement à leur ami, ils n'avaient pas allumé la télévision. Ils préféraient rester dans une atmosphère intime. Cédric et Véronique, bien qu'ils fussent très bon amis, se distinguaient. Sauf ce jour-là, il n'était pas trop gourmand, au contraire de sa vieille copine, et était plutôt timide alors qu'elle n'hésitait pas à embrasser – goulûment – un garçon en public. Justement, elle se mit à embrasser Renaud quand ses parents arrivèrent.

Ce fut d'abord sa mère qui parla en entrant dans la maison. On l'entendit appeler sa fille du couloir, puis, en la voyant dans la cuisine avec le jeune homme, elle lui dit ironiquement :

_ Je croyais que tu étais fatiguée, toi.

_ Ben oui, mais... lui répondit Véronique, un peu gênée.

_ Enfin... bonjour quand même.

Ensuite, ce fut au tour des frères de dire bonjour aux deux jeunes. Un petit, Florent, 10 ans, adopté, et un autre, Guillaume, ayant juste un an de plus qu'elle, c'est-à-dire 18 ans. Elle avait aussi une sœur de 24 ans, qui avait un fils, Kévin. Grâce à la bonne luminosité présente dans la cuisine blanche, on remarquait bien l'amour entre Véronique et Renaud. Avec le léger sourire de la jeune fille, on pouvait presque deviner ce qu'ils avaient fait pendant la nuit.

Le midi, les parents de Véronique invitèrent le petit ami de leur fille à manger, étant donné qu'il était là. Après le déjeuner, le groupe d'adolescents, qui s'était donné rendez-vous dans le centre de Montfort, se retrouva. On remarqua parmi eux Cyril, un grand garçon brun aussi farceur que Cédric, Nelly, une jeune fille aux cheveux châains et aux yeux bleus, et Arthur, plutôt réservé, mais que les autres avaient réussi à faire sortir. Ce garçon aurait presque eu peur des filles si jamais l'une d'entre elles lui avait fait de l'œil. Mickey et Maryline, aussi amoureux que Véronique et Renaud, mais beaucoup plus discrets qu'eux, étaient également présents.

À l'unanimité, ils décidèrent de passer l'après-midi à la base de loisir de Trémelin. Partis avec les voitures de Renaud et Mickey, ils arrivèrent au domaine après une demi-heure de route calme. Le lac était entouré d'une forêt et la base de loisirs était située sur son rivage. Grands marcheurs, nos amis entreprirent de faire un tour dans la forêt. Une forte lumière passait entre les arbres et éclairait le lac. En cette fin de mois de juin, la fraîcheur forestière était très agréable face à la chaleur estivale. La bande de copains paraissait très heureuse. Après leur petite promenade, ils revinrent au bar et s'assirent à une table. Ils commandèrent et se mirent à discuter :

_ Bon, dit Véronique, pour le camping, c'est okay!

_ Sinon, continua Renaud, j'ai fait réviser la 205. Donc tout est prêt.

_ Mais nous, répliqua Mickey, on pourra pas venir tout de suite!

_ Moi non plus, ajouta Arthur.

_ C'est vrai vous nous l'aviez déjà dit, remarqua Cédric.

_ C'est pas grave...

À ce moment-là, le serveur coupa Véronique.

_ Je disais : c'est pas grave! continua-t-elle une fois le serveur reparti. De toute façon, t'as ta bagnole, Mick.

_ Ben oui!

_ Donc, y'a pas de 'blème! Vous nous rejoindrez après, tous les trois... Comme on avait prévu.

_ On part quand? demanda Nelly qui n'avait encore rien dit.

_ Après-demain matin, répondit Véronique.

_ À quelle heure? questionna Cyril.

_ Quatre heures du mat'! lança Cédric.

_ Pas loin! s'exclama Renaud. On partira à cinq heures. Ça nous permettra d'arriver en début d'après-midi au camping, en comptant des bonnes pauses en route et un peu de visite avant d'y aller. Il faudra que vous soyez prêts à l'heure, sinon on partira sans vous, continua-t-il en souriant.

_ Amuse-toi! s'esclaffa Cédric. Tu verras si tu le fais!

Mais à peine avait-il fini de parler que Véronique serra fort son fiancé et l'embrassa sans aucun souci des autres. En les voyant, Arthur se mit à rougir, gêné. Alors, Cyril lui conseilla

ironiquement de ne pas «!violacer!», fidèle à son habitude de le taquiner. Aussi notre ami timide rétorqua immédiatement qu'il avait juste chaud, et qu'après tout, il n'était pas si rouge que cela. Mais il faut dire que Cyril avait bien raison. Il venait de devenir si rouge qu'on aurait pu le confondre avec son sweat-shirt, tel un caméléon se fondant dans le paysage.

Arthur, le grand timide, Cyril, le comique, Nelly, pas très bavarde, Mickey et Maryline, les romantiques, Renaud et Véronique, qui ne pensaient qu'à s'embrasser, et Cédric étaient très liés. Tellement liés qu'ils avaient décidé, unanimement, de partir ensemble à Saint-Palais-sur-mer, à côté de Royan. Depuis le début du mois de mai, ils n'arrêtaient pas d'en parler. Je les vois encore assis sur le gazon du lycée, discutant de ce fameux voyage. Mickey, prenant sa copine par le cou, et toujours les deux autres qui s'embrassaient comme des porcs, et même Cédric, avec sa petite amie avant qu'elle le quitte. C'était Renaud qui avait lancé le premier l'idée d'aller là-bas, puisque qu'il y allait avec ses parents, avant. Maintenant, c'était l'heure du grand départ pour deux mois de vacances en Charente-Maritime ; deux mois de vacances au bord de la mer, sous le soleil. Deux mois d'amitié et d'amour qui allaient être aussi deux mois de découvertes et de bouleversements.

Le surlendemain matin, à quatre heures et demie, chez Véronique, c'était le branle-bas de combat avant le départ. Renaud avait encore dormi chez elle et ainsi, ils purent partir tous les deux en faisant moins de route. Ils chargèrent la 205 Roland Garros avec les fournitures préparées la veille avec les autres. Elles occupaient presque tout le couloir d'entrée de la maison (qui n'était pas très grand, il faut le dire). Les deux amoureux firent leurs adieux et s'embarquèrent vers la première étape de leur route : aller chercher Cédric et Cyril et enfin Nelly, avant de partir vers Plélan le grand. Ensuite, le groupe continua vers Redon, sous-préfecture d'Ille-et-Vilaine traversée par la Vilaine, le canal de Nantes à Brest, et par l'Oust.

Le jour se levait peu à peu sur le prodigieux pont de Saint-Nazaire. Après environ une heure trente de route, nos amis arrivèrent sur ce pont construit bien avant celui de Normandie. Cette ligne dans le ciel face aux chantiers navals permet de franchir l'estuaire de la Loire, le plus long fleuve de France. Le pont, tel un oiseau, semble vouloir voler vers l'horizon lointain. Les cinq amis avancèrent sur la première partie du pont, qui est une grande côte. En atteignant le sommet, ils contemplèrent un superbe lever de soleil. Éblouis, ils ne purent rester plus longtemps et durent redescendre pour poursuivre leur route vers le sud, tandis que derrière eux, le pont se reposait. Plus loin, ils rencontrèrent La Roche-sur-Yon, le Marais Poitevin et, enfin, entrèrent dans le département de Charente-Maritime.

Il était désormais plus de onze heures du matin et les cinq compagnons souhaitèrent faire un détour avant d'arriver au camping de Saint-Palais. À une dizaine de kilomètres après Rochefort, Renaud bifurqua sur une autre route en direction de Marennes, dont les parcs à huîtres sont célèbres. Sur les bords de la route, on découvrit un paysage marécageux fait de multiples canaux. Après Marennes, ils continuèrent leur chemin en passant par le viaduc de la Seudre. Ensuite, la route suivait la mer qui sépare l'île d'Oléron du continent. Nos amis décidèrent de s'arrêter à la plage de l'Embellie pour pique-niquer.

_ Quand on va repartir, dit Renaud, il nous restera une vingtaine de kilomètres à parcourir, c'est-à-dire un peu plus d'un quart d'heure.

_ Ah! Enfin! continua Cyril. Ça commençait à durer!

_ Eh, arrête! lui répondit Véronique. On a fait une pause dans un café ce matin. Tu te rappelles déjà plus?

_ Si, mais...

_ Mais quoi?

_ Les voyages en voiture, c'est pas vraiment mon truc.

_ Bref, conclut Renaud. On va traverser la forêt de la Coubre, qui est là, on va passer à côté du phare du même nom, et après on sera à La Palmyre. Ensuite, après dix kilomètres, on arrivera à Saint-Palais.

Après avoir effectué les kilomètres restants, le groupe arriva en début d'après-midi au camping de Saint-Palais. Ils cherchèrent leur place et montèrent leurs deux tentes. Ils avaient déjà prévu l'emplacement de chacun à l'intérieur : Renaud et Véronique dans une, pour les laisser libres de leur folie amoureuse, et les trois autres, Nelly, Cyril et Cédric, dans la seconde. Décidément, depuis le départ, les deux amoureux avaient de la place tandis que leurs amis étaient serrés.

_ Vous inquiétez pas, rassura Véronique comme pour se racheter. Dans deux semaines, on sera deux par tente grâce à Mickey! Ils en amènent deux aussi.

_ Ouais, grogna Cédric. Parce que depuis le départ...

_ Quoi?

_ On est serrés ma vieille!

_ Arrête donc de te plaindre! lui remarqua-t-elle.

_ Eh, ça va! Ce midi, c'était pas moi, c'était Cyril!

_ Qui? Moi? demanda l'intéressé d'un air innocent.

_ Oui, toi! lui confirma Cédric.

_ Non! C'est pas son genre! dit Véronique ironiquement.

_ C'est vrai, hein! continua de même Nelly.

_ Bon! s'exclama Cyril, souhaitant changer de sujet. On va se baigner?

_ Attends un peu, lui conseilla Renaud en sortant d'une tente.

_ J'ai besoin d'eau! lui répondit-il.

_ Tiens! lui lança Véronique en lui jetant un verre d'eau à la figure.

_ Hé! Tu crois que c'est drôle?

_ Ben oui!

_ Eh bien moi, non! lui dit-il en lui rendant son geste.

Alors s'enchaîna une bataille d'eau rythmée de rires. Puis, la bataille achevée, ils rangèrent leurs affaires dans les tentes et Cédric sortit le premier. Tout à coup, un garçon du même âge que lui, le teint pâle, et de taille moyenne, avec une casquette vissée sur la tête l'accosta :

_ Yo! Tu saurais pas où elle est la plage?

_ Euh, non! lui répondit Cédric. C'est la première fois que je viens, aussi. Mais attends, je vais me renseigner.

_ Okay!

_ Renaud!! appela-t-il.

_ Ouais? répondit-il la tête en dehors de la tente.

_ Elle est par où la plage?

_ Y'en a une par là-bas à la sortie du fond, expliqua-t-il en se rapprochant et en montrant du doigt, celle de Nauzan. Et celle de Saint-Palais est par l'entrée principale.

Le nouveau camarade remercia et s'en allait quand Cédric l'interpella de nouveau :

_ Au fait, tu t'appelles comment?

_ Lamine. Et lui, continua-t-il en désignant son autre ami, c'est Jonathan.

_ Enchanté. Moi c'est Cédric.

_ Bon, on va y aller.

_ Attends! On va y aller tous ensemble.

_ Ouais, si tu veux. Ça te dérange pas, John?

_ Non! Pas de problème! accorda Jonathan.

Les trois comparses parlaient désormais afin de mieux se connaître. Ils se racontaient leur vie quand arrivèrent Nelly et Cyril, partis à l'entrée du camping. Renaud et Véronique

mirent toutes les affaires dans leur tente afin d'être un peu serrés, histoire de partager (tu parles) la «!souffrance!» des autres. Cédric présenta Jonathan et Lamine à ses amis, et ils partirent tous pour la plage de Saint-Palais. Sur le chemin, Nelly informa les autres d'une soirée organisée le soir pour les 15-20 ans du camping.

Une fois arrivés sur la plage, nos sept compagnons s'habillèrent en maillot de bain, et, après les sifflements de Cédric et Cyril pour celui de Véronique, se mirent à l'eau. Après la bataille au camping, c'était celle de la mer. Eh oui! On se jetait encore de l'eau à la figure et l'on riait de plus belle. Véronique, pour se venger, enleva le maillot de son ami d'enfance, Cédric. Puis elle embrassa – goulûment – Renaud en l'enlaçant fortement dans l'eau. Un beau tableau que l'on pourrait intituler «!Amour sur l'océan!».

Après la baignade, le groupe d'ados se dirigea vers le bar «!L'Océan!», en bordure de la plage, près d'une grande place avec un petit manège. À l'intérieur, Renaud était heureux de retrouver la même équipe que les années précédentes : Sammy Méfisto, le barman, et Émilie, la serveuse. C'était un bar visiblement jeune avec une grande salle de jeux et un juke-box qui n'avait pas bougé depuis la construction de «!L'Océan!». À ce moment-là, il jouait du reggae. Au centre de la pièce, on remarquait un groupe de quatre personnes : deux garçons et deux filles. L'une d'elles se tourna vers Cédric et le suivit des yeux. Ces quatre ados, plus tard, sortirent en même temps que nos amis. Juste à la sortie, la jeune fille se mit à rire et dit à Cédric, qui s'était retourné :

_ Salut! J'm'appelle Lydie!

_ Ouais, répondit-il étonné. Moi c'est Cédric.

_ T'es au camping, non?

_ Ouais.

_ Je t'ai vu cet après-midi.

_ Cédric! cria Cyril au loin. Tu viens?

_ J'arrive! répondit-il de même. Il faut que j'y aille, on m'attend... apprit-il à Lydie, un peu gêné.

_ On se voit ce soir à la soirée, continua-t-elle en lui souriant légèrement.

_ Okay!

Au fur et à mesure que Cédric s'éloignait d'elle pour aller vers Cyril, Lydie le suivait des yeux, comme sortie d'un rêve. Ses trois copains la réveillèrent et elle leur demanda :

_ Julia, Billy, Alex, vous trouvez pas qu'il est mignon ce mec?

_ Pas plus que les autres avec lesquels t'es sortie, répondit la fille.

_ Moi, tu sais, dit le plus grand. C'est pas trop mon truc, les gars.

Alors s'enchaîna un rire général. Plus loin, Cyril voulut lui aussi en savoir plus :

_ C'est qui cette fille?

_ Aucune idée! Une dingue sûrement!

_ Oh l'autre, eh! dit Cyril avec un petit rire.

_ Ben quoi? C'est vrai! lui répondit de la même manière Cédric.

Arrivés au camping, on leur demanda où ils étaient passés, et Cyril de répondre que son copain s'était fait accoster par une fille soi-disant folle.

Le soir, tous les jeunes de 14 à 20 ans se retrouvèrent pour une soirée organisée spécialement pour eux. Après une petite attente, l'animateur arriva.

_ Salut à tous! Tout à l'heure, on va danser tous ensemble mais avant, pour mieux se connaître, on va faire un petit jeu. Tout le monde va se placer par équipe régionale, et les équipes vont dessiner quelque chose de représentatif de leur région.

Les joueurs de chaque équipe inscriront leur nom sur une feuille. On pouvait voir dans la région Centre : Damien, Romain et Maël ; dans la région Nord : Agnès, Willy, Audrey et Solange ; et dans la région parisienne : Jonathan et Lamine, que Cédric avait rencontrés pen-

dant l'après-midi, mais aussi Marc, un petit blond. Enfin, dans la région Ouest, il y avait les cinq Montfortais, et aussi Lydie et ses amis!: Julia, une blonde, Billy, un brun coupé à la brosse, et Alexandre, le plus grand. Durant l'été, toutes ces personnes joueront sûrement un rôle plus ou moins important. Vous verrez, je suis persuadé qu'il arrivera à nos Bretons beaucoup d'aventures.

Chapitre 2

Le lendemain matin, Cédric était le premier debout. Il était même un des premiers du camping, à part les quelques coureurs matinaux. Il était encore tout intrigué par cette fille qui l'avait accosté la veille, cette Lydie. Une Bretonne en plus, comme lui. Il avait la tête pleine de questions : qui était-elle? Pourquoi avait-elle ri derrière lui? Pourquoi l'avait-elle abordé? Que lui trouvait-elle? Beaucoup de questions encore sans réponses. Peu après, Cyril le rejoignit. Ensemble, ils partirent faire un tour du camping, en foulées, histoire de se dégourdir les jambes. Ce fut aussi l'occasion pour eux de parler un peu sans les autres. Ils se mirent à discuter de Lydie. Cédric n'osait pas en parler. D'ailleurs, c'était son copain qui avait engagé la conversation. Notre ami la trouvait pourtant mignonne! Il se demandait même si elle n'était pas un peu amoureuse de lui.

De retour à leur emplacement, les autres étaient levés et on leur demanda (évidemment) où ils étaient encore passés. Le club des cinq déjeuna et ils allèrent se laver. Là-bas, Cédric rencontra Billy :

- _ Tu sais Cédric... commença-t-il en se brossant les dents.
- _ Ouais? demanda-t-il en se passant un coup de gant sur la figure.
- _ Je crois bien que Lydie... te trouve mignon.
- _ Qu'est-ce qui te faire dire ça?
- _ Ben... Hier... (il cracha ce qu'il avait dans la bouche) Quand tu t'es tiré du bar, elle t'a suivi des yeux et elle nous a demandé si on te trouvait bien, alors.
- _ Hmm, répondit simplement Cédric en souriant, et en mettant du dentifrice sur sa brosse à dents.

Il finit de se laver sans la compagnie de Billy puis il partit. À la sortie, il rencontra un jeune homme de couleur, se présentant sous le nom de Maël. Un lien d'amitié se créa immédiatement entre les deux ados.

Pendant ce temps, la blonde Julia, l'amie de Lydie, faisait connaissance avec Willy, un grand blond. Ils se présentèrent, se parlèrent, mais surtout se regardèrent. En fait, l'amour était en train de les emporter. Ils se suivirent tous les deux du regard et se sourirent. Willy caressa les cheveux de Julia, puis ils se rapprochèrent tout doucement l'un de l'autre, tout en se regardant droit dans les yeux. Leurs nez se touchèrent alors que les pupilles étaient toujours en face à face. Très lentement, leurs lèvres s'effleurèrent ; puis petit à petit, ils s'embrassèrent de plus en plus longuement, tout en fermant les yeux. Après avoir rouvert les paupières, Willy posa sa main sur le sein de Julia, en pénétrant dans le centre de ses yeux, semblant vouloir regarder plus loin qu'eux. L'atmosphère autour d'eux deux était magique. On aurait pu voir cette scène avec un voile, comme dans un rêve. Un tableau : «!Regard et touchers amoureux!».

De retour à sa tente, Cédric trouva Alexandre, qui discutait avec Véronique et Renaud :

- _ Ah, Cédric! se soulagea Véronique. Tu tombes bien. Alex nous invite tous à manger ce midi.
- _ Ouais! répondit Cédric ébahi.
- _ Eh bien ça s'rait bien si tu pouvais inviter d'autres personnes, expliqua Alexandre.
- _ Ouais! répéta-t-il étourdi.
- _ Bon, continua-t-il, tu fais ça et tu reviens nous dire qui vient.
- _ Ouais d'accord! répondit-il abasourdi.
- _ Okay, à tout'! dit Alexandre en s'en allant.

_ Ouais! dit encore Cédric complètement ahuri. Bon, continua-t-il d'un air penaud, ben j'vais y aller, hein.

_ Ben vas-y! lui lança Véronique.

_ Ouais, bon j'y vais! lui répondit-il en riant. Gueule pas!

Cédric se lança alors à la chasse aux invités du déjeuner. Il retrouva Maël au cabinet de toilette, l'invita et lui demanda de passer le mot à Damien et Romain. Ensuite, en continuant, notre ami se retrouva avec Lamine et Jonathan. Il leur demanda d'inviter Marc, mais ils étaient occupés et lui expliquèrent où se trouvait la caravane de ses parents. Il trouva une caravane luxueuse avec un blondinet dedans, qui accepta l'invitation. Julia et Willy apprirent eux aussi l'invitation et celui-ci proposa sa sœur Agnès. La blonde remarqua tout de suite qu'Agnès ne ressemblait pas du tout à son frère physiquement. Ensuite, cette dernière proposa d'inviter Solange et Audrey, les deux autres jeunes filles de la région Nord.

Le midi, au repas, les inconnus se présentèrent d'abord. Tout le monde se connaissait vraiment désormais : Damien et Romain, le blond et le brun venus ensemble avec leurs parents respectifs, Solange, qui était de taille moyenne avec des cheveux châtons, et Audrey. Encore occupés à parler entre eux, Cyril et Cédric arrivèrent en dernier au campement de Lydie et de ses amis. Cyril répondit à Véronique qui l'avait encore interrogé. Par contre, Cédric remarqua que Lydie prenait Damien par le cou et que Julia avait déjà trouvé un petit ami. Peu après, Alexandre arriva un saladier dans les mains en annonçant :

_ Voici le repas que j'ai préparé spécialement pour vous.

_ Ça n'a pas l'air très consistant, contesta Maël.

_ Attends! répliqua-t-il. Quand tu verras ce qu'il y a dedans!

_ Tu connais pas Alex! lança Billy.

_ Qui n'en veut? demanda Alexandre se préparant à servir.

_ Moi! répondit tout le monde à l'unisson.

_ Bande d'abrutis! Euh... Bon appétit! s'exprima Cyril.

_ Alors, Cédric. T'as vu nos deux amoureux? demanda Maël en parlant de Damien et Lydie.

_ Ouais! répondit-il en riant.

_ Oh! Un couple comme ça, ça peut pas tenir!

_ Bah! On verra bien, n'est-ce pas?

_ Ouais, mais en ce qui me concerne.

_ Bon vous deux! intervint Lydie qui embrassait Damien. Ça va aller, oui?

_ Ouais, répondit Cédric. Mais on peut rien dire?

_ ...

_ Réponds pas surtout! Dis-le si on t'emmerde!

_ Mais non, vous m'emmerdez pas. Mais seulement laissez-nous à nos salades de museaux!

_ En parlant de museau, intervint Renaud. Y'en a dans ta salade, non, Alex?

_ Exact!

_ Très drôle! Très très drôle! se lamenta Lydie.

_ C'est vrai, continua Véronique. C'est pas malin chouchou.

_ Mais on rigole! Oh la la! répliqua Cyril.

_ De toute façon, c'est très bon le museau, ajouta Billy.

_ Ouais, accorda Maël, surtout dans la salade d'Alex!

_ Arrêtez les mecs, dit Cédric. C'est plus marrant maintenant.

_ Merci Cédric, remercia Lydie.

_ De rien.

_ Oh! Pour une fois qu'on rigole, protesta Lamine.

- _ Quoi? Lamine de crayon!
- _ Eh! Cédric! appela Marc. Arrête de draguer!
- _ Qui? Moi? demanda l'intéressé d'un air innocent.
- _ Oui, toi! confirmèrent Cyril et Véronique.
- _ Tu m'as déjà vu draguer, Véro?

Elle ne répondit pas et se contenta de remuer discrètement la tête de haut en bas, en souriant. Il se dit en lui qu'il devait lui parler. Ensuite, tout le monde finit de manger le hors-d'œuvre en silence, et, ayant terminé en premier, Cédric s'exclama :

- _ C'est vrai qu'il était bon, le museau de la salade!
- _ Ça y est, il va recommencer! rit Véronique en détournant la tête.
- _ Je croyais que c'était pas drôle, Cédric, dit Nelly.
- _ Moi, j'veais vous dire, ajouta Willy, au museau je préfère la langue!

Et il embrassa tendrement sa petite amie. Pendant le repas, Audrey regardait souvent Billy ; Lydie regardait également Cédric. Dans l'après-midi, le groupe d'adolescents partit en direction de la plage de Saint-Palais.

D'un côté, on pouvait voir des rochers, la falaise plongeant exactement dans la mer par marée haute. Cyril et Cédric, les deux copains, eurent tout de suite l'œil attiré par les jeunes filles en maillot de bain. Ce fut également le cas de Marc. Les autres, par contre, regardaient l'équipe de la télévision, qui achevait l'installation d'un podium sur le sable, pour l'émission «!40 degrés à l'ombre!». Les filles se mirent en maillot sous le regard attentif des garçons, et en particulier de Marc, qui observait Lydie et Véronique. Pendant que les animateurs de la télévision faisaient les derniers repérages avant l'émission, les jeunes se mirent à l'eau. Alors que les techniciens travaillaient comme des fourmis pour faciliter le bon déroulement du direct, le groupe s'amusait dans l'eau, sans se soucier de rien. Pourtant, Véronique ne cessait de regarder le plateau d'enregistrement. Elle qui aurait tant aimé devenir présentatrice.

L'animateur qui l'avait remarquée, ayant discuté avec elle, lui proposa, sans qu'elle ait eu le temps de remarquer, de coprésenter l'émission avec ses collègues. Il lui expliqua qu'avant chaque direct il était toujours un peu tendu, mais que cela passait dès qu'il était à l'antenne. Tout à coup, on entendit l'assistante de réalisation annoncer : «!5, 4, 3, 2, 1, Générique!!» Le générique fut lancé, et dans le car-régie débutait un véritable numéro d'artiste. Le réalisateur devait manier les images, comme des balles de jongleur. De la caméra une sortit un gros plan de l'animateur. On passa immédiatement sur la caméra trois. On vit à l'écran la foule autour du plateau. La panique s'empara alors du réalisateur qui devait faire un choix entre les différentes images qui lui étaient proposées sur tous les écrans qui lui faisaient face. Un véritable mur d'image même si, devant sa télévision, une personne n'en voit évidemment qu'une seule. Une émission est très difficile à constituer, tant pour le réalisateur, avec ses écrans et ses boutons, que pour l'animateur, avec son micro. Celui-ci était nerveux même s'il ne le montrait pas à l'antenne. Une très bonne raison l'excusait : lors d'un enregistrement, on peut se tromper (bien que ce soit déconseillé), mais pendant un direct, il n'y a aucun droit à l'erreur. Véronique, pour sa première intervention télévisuelle, était aussi anxieuse. Son collègue d'un jour l'aidait pourtant à surmonter son stress en la mettant à l'aise. Il la laissait parler assez fréquemment, et pendant les différentes rubriques où il était libre, il lui expliquait les ficelles du métier. Véronique lisait les textes écrits sur les panneaux que montrait l'assistante, derrière la caméra. Le groupe qui passait à la fin de l'émission chantait en direct, mais le présentateur raconta à la jeune fille que souvent, trop souvent, des interprètes faisaient du play-back. Le public applaudit sur les ordres d'un panneau brandi : «!Applaudissez!». Ils applaudirent, même s'ils n'avaient pas aimé la musique.

Après l'émission, Véronique, encore tout impressionnée par les moyens mis en place, remercia et quitta l'équipe de présentation, et retrouva ses amis, restés dans le public. Ils la félicitèrent tous en chœur, et en particulier Renaud, qui l'embrassa encore une fois.

Un petit tour à «l'Océan!», où le juke-box était encore en marche, et Sammy essayait des verres et les rangeait. Émilie n'était pas là, alors c'était lui qui servait. Deux filles s'étaient assises avant le groupe, et il partit leur demander ce qu'elles désiraient boire, en se déhanchant d'un air macho. Renaud conseilla aux adolescentes du groupe de se méfier de lui, car c'était un véritable dragueur et un obsédé sexuel. Il ajouta qu'il portait bien son nom : Méfisto (comme Méphistophélès, la célèbre incarnation du diable). Nos amis s'assirent pendant que Renaud, Cyril, et Cédric allaient au comptoir pour commander. Il n'y avait pratiquement personne à l'intérieur du bar, car tout le monde était sur la plage à profiter du soleil. Bien qu'il fut 18 heures, la chaleur était encore très présente. Malgré la demande obstinée de Cédric, Véronique avait du mal à se décider sur la boisson qu'elle voulait. Il se permit d'insister et, avec son humour habituel, l'avertit que si elle ne se décidait pas immédiatement, elle ne boirait rien. Une fois la menace annoncée, elle demanda un «!Indien!». Les autres, qui ne connaissaient pas cette boisson, lui demandèrent ce dont il s'agissait. Il n'y avait que Cédric à déjà la connaître. C'était lui qui avait fait découvrir «!l'Indien!» à Véronique, quand ils étaient partis ensemble en vacances, une année, comme Damien et Romain. Depuis, elle adorait l'Orangina à la grenadine. Cédric était d'ailleurs étonné qu'elle n'ait pas choisi ça tout de suite.

Ils consommèrent sur fond de Macarena. Cette musique faite par deux Barcelonais, nos amis allaient l'entendre souvent durant les vacances. Elle était passée dans plusieurs pays, dont les États-Unis, avant d'arriver en France. C'était le tube de l'été précédent en Espagne.

Alexandre et ses trois amis réinvitèrent les autres à manger, car il restait des brochettes du midi. Seulement, Solange, Marc, Maël, Damien, Romain, Agnès et Willy, qui étaient venus avec leurs parents, ne pouvaient pas accepter l'invitation. D'après Audrey, ses parents s'en foutaient! Elle allait juste leur dire et c'était bon.

Un peu plus tard, on retrouvait Cédric, Cyril, Nelly, Véronique, Renaud, Jonathan, Lamine, Julia, Audrey, Billy, Lydie et Alexandre autour de la même table. Ils mangèrent et partirent en direction du cinéma. Lydie avait voulu être dans la même voiture que Cédric: celle de Jonathan. Ils se mirent à discuter :

_ Tu sais Cédric, commença Lydie. T'es vachement mignon comme mec. T'es cool aussi. Aujourd'hui, j'ai un peu tenu la main à Damien, mais s'il était pas là, j'sortirais avec toi.

_ Moi aussi j'aimerais bien sortir avec toi, mais...

_ Mais quoi?

_ Non rien! fit-il en pensant quand même à son ex-petite amie.

_ Réfléchis quand même avant de me répondre.

Cédric osait à peine y croire. Il faut dire qu'après l'année qu'il avait subie, la fin du monde aurait pu avoir lieu qu'il n'y aurait pas cru. Sentiments partagés d'amour et de scepticisme, il devint rêveur. Il commençait à peine à réaliser qu'il s'agissait d'une chose bel et bien réelle. Lydie, quant à elle, était amoureuse de lui depuis leur première rencontre au bar. Mais alors, pourquoi était-elle allée avec Damien? Pourquoi ne lui avait-elle pas dit tout de suite qu'elle l'aimait, au lieu de partir dans les bras d'un autre?

Avant d'entrer dans la salle, Cédric apprit à Lydie qu'il acceptait de sortir avec elle. C'est ainsi que dans l'obscurité intime d'une projection cinématographique, nos deux amoureux ne cessèrent de s'embrasser sans pouvoir se décoller, comme des sangsues. Ils regardaient à peine l'écran, préférant – de loin – se toucher. À l'inverse de Julia et Willy, il s'agissait d'embrassades beaucoup plus torrides. Le noir est romantique, mais cet amour n'avait pas l'air de l'être : il paraissait plutôt sexuel. Véronique regardait son vieil ami Cédric en repensant au repas du midi : il draguait effectivement! «!Ce midi, elle est avec Damien, et ce soir, elle sort avec lui! Faudrait savoir ce qu'elle veut! J'espère quand même qu'elle ne

fera pas de mal à mon Cédric!» Cyril aussi regardait son copain, en pensant : «!Eh bien! Il l'embrasse pas, sa copine! Il la lèche!!»

Audrey contemplait Billy, comme aux repas. Cette fois, Alexandre, qui les avait observés, en était sûr : elle était amoureuse! Lui, pour le moment, n'avait personne à regarder (sauf les autres) ou à enlacer, mais dans moins d'une semaine, sa petite amie allait arriver par le train.

Pendant ce temps, au camping, Willy parlait avec sa sœur, Agnès :

_ Alors, comment tu la trouves, Julia?

_ Ça va!

_ Qu'est-ce que ça veut dire!: «!ça va!»?

_ Elle est sympa.

_ Et physiquement?

_ J'suis pas lesbienne, tu sais, mais elle est pas mal!

_ Moi, j'trouve qu'elle est vachement bien foutue!

_ Et Barbara, t'en fais quoi?

_ Julia n'est qu'un amour de vacances. J'la quitterai à la fin des vacances. Seulement, tu lui dis rien. Ni à Julia, ni à Barbara!

_ Okay! Moi, c'est Billy que je trouve mignon, tu vois.

_ Ahah! Cachottière!

_ Ben quoi? Il a des beaux yeux, non?

_ Eh, j'suis pas pédé, moi!

Agnès et Willy auraient pu être jumeaux si dix mois ne les séparaient pas. En effet, Agnès était née en janvier, le jour de sa fête, alors que son frère était né dans les premiers jours de décembre. C'est sans doute pour cela qu'ils étaient si proches.

Le groupe parti au cinéma rentra peu après au camping. Jonathan et Lamine allèrent directement se coucher ; Julia et Alexandre également... mais Lydie et Cédric se décollèrent seulement après une dernière embrassade. Celui-ci, tiré par ses quatre copains, fut obligé d'aller dormir.

Audrey, quant à elle, demanda à Billy de la raccompagner. La lune éclairait bien leur chemin tandis que les grillons brisaient le silence. D'un coup, Audrey prit la main de Billy dans la sienne. En le regardant droit dans les yeux, elle lui dit :

_ Tu sais, Billy, aujourd'hui j'ai découvert quelque chose.

_ Ah bon? Et c'est quoi? frétille-t-il.

_ Je crois que... hésita-t-elle. Je crois que j'ai découvert... une personne, qui... je pense, va compter beaucoup pour moi.

_ Je peux savoir qui c'est?

_ D'après toi, lui sourit-elle.

_ Euh, je sais pas qui ça peut être, bégaya-t-il.

_ Toi, imbécile! lui lança-t-elle, en riant.

Puis, elle passa ses bras autour du cou de Billy et l'embrassa, en fermant les paupières. Il en fit de même en passant sa main dans la douce chevelure de sa compagne. Audrey rouvrit lentement les yeux. Ils brillaient dans la nuit, d'un brillant amoureux. Ces diamants regardaient droit devant eux, yeux de chevaux bordés d'œillères. En face se dressait un chien au regard dur, qui fixait ce visage clair, sortant de l'obscurité, et sombre dans le noir d'encre du ciel, les pupilles faisant office d'étoiles. «!Étoiles d'amour!», tel est le titre simple que l'on pourrait donner à ce tableau. Toujours enlacés, les deux jeunes s'apprêtaient à se quitter, mais une force invisible les tenait corps à corps. Alors à quoi bon essayer de se séparer? On est si bien comme cela! Toutefois, après un dernier baiser, ils furent obligés de le faire. Chacun partit de son côté, mais c'était pour mieux se retrouver le lendemain matin.

Plus loin dans le camping, Cédric observait le ciel parsemé d'étoiles, la tête entre les mains, rêveur.

_ Alors Cécé? lui demanda une voix douce. Tu vas te coucher?

_ Mmm? Agnigna? marmonna-t-il.

_ Ohoh! se rapprocha la voix. Tu rêves ou quoi?

Cédric se retourna. Véronique se tenait derrière lui. Enfin des mots compréhensifs sortaient de sa bouche :

_ Oui, je rêve!

_ Tu rêves à quoi?

_ Oh!... De rien!

_ Et mon œil, tu l'as vu? lui fit-elle en désignant son œil.

_ Bon d'accord, t'as gagné! Je rêve de Lydie!

_ T'es dingue d'elle, hein?

_ Ouais.

_ Sacré toi! sourit-elle. T'as pas changé depuis que je te connais.

_ Hon! fit-il de même.

_ Fais pas comme avec Sylvie. Fais gaffe!

_ Ouais!

_ T'es pas bavard, dis donc!

_ Que veux-tu que je te dise? Je l'aime, c'est tout!

_ Allez, dit Véronique en se relevant. Va te coucher quand même! Tu vas pas passer la nuit ici.

_ Pourquoi pas?

Véronique se mit à rire et retourna rejoindre Renaud dans sa tente. Cédric, après s'être recueilli une dernière fois, retourna également dans sa tente.

Une alarme sonna dans les oreilles de Cédric. Il s'agissait de celle de son baladeur. Cédric se réveilla doucement en musique, et remarqua qu'il était seul. D'un coup, l'animateur se mit à parler. «!Salut à tous! Aujourd'hui mardi 2 juillet, il est exactement neuf heures et demie. À l'instant, c'était Teri Moïse, Les poèmes de Michelle. Je suis avec vous jusqu'à midi. En attendant, on continue en musique avec Coolio!!» Cédric sortit de sa tente mais ne trouva personne. Même la voiture de Renaud avait disparu. Il se demandait vraiment où étaient les autres. Il s'interrogeait quand il vit arriver Cyril.

_ Alors? Où t'étais passé?

Cyril, ahuri :

_ Ben, j'étais parti me laver.

_ Et les autres, ils sont où?

_ Renaud et Véronique sont partis à l'intermarché de Royan pour faire des courses. Et Nelly est partie avec eux.

Cédric, mécontent :

_ Ah d'accord! Et moi, j'suis d'la merde?

_ Ben écoute, tu dormais. Véro a dit que t'étais tellement mignon en dormant qu'ils ont préféré te laisser dormir.

Cédric éclata de rire. Cyril, curieux :

_ Alors, les amours? Ça va?

Cédric, en souriant :

_ Ouais!

Cyril, roublard :

_ C'est vrai qu'elle est bonne comme meuf! Au fait, elle emballe bien?

_ Qu'est-ce que ça peut te foutre? C'est pas toi son mec, à ce que je sache!

_ Non... mais si elle te lâche?
Cédric, fier :
_ Oh, crois pas ça! Elle tient à moi!
Cyril, macho :
_ Remarque, elle a l'air d'aimer ça, la salope!
Cédric, exaspéré :
_ Arrête Cyril. C'est pas «!ça!» qu'elle aime, comme tu dis. C'est MOI qu'elle aime!
Okay?
Cyril, en riant :
_ T'énerves pas, j'rigole!
Cédric, de même :
_ Mais je m'énervé pas!
Cyril, de même :
_ Mais si!
Cédric, de même :
_ Mais non!
_ Tiens! Quand on parle du loup...
_ On en voit la queue!
Cyril, moqueur, s'esclaffant :
_ Oui, mais avec elle on aurait du mal!
Cédric se retourna étonné, et aperçut Lydie. La jeune fille, avec ses beaux cheveux châains un peu devant ses yeux verts, s'approchait lentement des deux garçons. Elle était déjà habillée, avec une jupette et un chemisier noir, toujours avec son pendentif mystérieux que Cédric venait seulement de remarquer. Et comme ce dernier n'était encore qu'en caleçon, il se mit à rougir tandis qu'elle, plus aisément, lui dit simplement, coquine :
_ Eh! Rougis pas comme ça! J'ai déjà vu un mec en caleçon, tu sais.
Cyril, moqueur :
_ Ben oui, Cécé! Rougis pas comme ça! Elle a déjà vu un mec en caleçon!
Cédric, grognon :
_ Oh, ça va! (Espiegle) Je rougis si je veux, d'abord! Na!
Lydie, coquine :
_ Euh, Cyril... Tu peux nous laisser s'il te plaît?
Cyril, comique :
_ Okay! Okay! Je vois que je suis indésirable, alors j'me casse! (il rentra dans sa tente)
_ Cédric, mon chou, embrasse-moi!
Ils s'embrassèrent. Cyril repassa. Cyril, comique :
_ Continuez, continuez! Vous en faites pas pour moi, je ne fais que passer!
_ Cyril...
_ Oui?
Les deux amoureux en chœur :
_ Casse-toi!
Cyril s'en alla. Les deux autres s'embrassèrent ou plutôt «!se léchèrent comme des animaux sauvages!» (aux dires de Cyril).

À ce moment-là, Renaud, Véronique et Nelly revinrent de Royan avec des provisions. Ce fut Véronique qui sortit en premier de la voiture. Elle leur dit bonjour en tapant sur les fesses de Cédric. «!Tu aurais pu t'habiller au lieu de te balader à moitié à poil!!» Nelly la suivit et se mit à rire en le voyant. Décidément, ce matin, tout le monde se moquait de lui et il commençait à en avoir assez! Que Cyril le fasse d'accord, c'est son caractère ; mais Véronique et Nelly, c'était le bouquet, la goutte d'eau qui faisait déborder le vase! Rouge de colère (ou de

honte?), il laissa Lydie toute seule, et s'habilla, et partit se laver. Lydie, frustrée, retourna vers sa tente.

En revenant, Cédric demanda où était passée sa «!femme!». Il vola alors vers elle, et lui fit encore un baiser tendre dedans et croustillant dessus. Cédric voulait croquer l'oreille de son «!canari des îles!», mais elle s'y opposa, car elle souhaitait chatouiller son petit oiseau à lui! Toutefois, devant tout le monde il n'osait pas, alors elle lui pétrit ses petites fesses de poulet. Elle aimait vraiment sa langue-de-bœuf. Il préférait ses seins en chair à saucisse et voulait les presser comme des citrons. De cet enlacement culinaire se dégageait une chose certaine : Lydie et Cédric pouvaient vivre d'amour et d'eau fraîche.

Quelques heures plus tard, après le repas déjà bien entamé par les deux adolescents, trois voitures, avec Renaud, Véronique, Maël, Cyril et Nelly dans la première, Lamine, Jonathan, Marc, Lydie et Cédric dans la seconde, et Alexandre, Billy, Audrey, Julia, Willy et Agnès dans la dernière, sortirent du camping en direction de Saint-Trojan-les-bains, sur l'île d'Oléron. Derrière les bois se dressaient des dunes. Les jeunes prirent le petit train touristique qui les conduisit jusqu'à la grande plage ; la baignade était obligatoire et les rires de vigueur. C'était encore une après-midi magnifique, et le soir, après une soirée en pizzeria à Royan, tout le monde était heureux de retrouver son sac de couchage.

Le lendemain, Lydie et Cédric se promenaient quand Damien tomba sur eux.

_ Touche pas à ma copine! dit-il en repoussant violemment Cédric.

_ Eh! Tu permets! répliqua-t-elle rudement. Je t'appartiens pas!

_ Mais t'es ma copine? dit-il étonné.

_ Elle sort avec moi, expliqua Cédric.

_ Non! C'est moi qui sort avec elle! redit-il en repoussant encore une fois Cédric.

_ T'es bien gentil Damien, dit-elle, mais je suis libre. Je sors plus avec toi!

_ Mais...

_ Discute pas!

Damien s'en alla, déçu. Plus tard, Cédric le retrouva.

_ Damien, appela-t-il.

_ Fous-moi la paix!

_ Oh! Calme-toi, répondit doucement Cédric.

_ Barre-toi!

_ Pourquoi Damien? demanda-t-il calmement.

_ Tu m'as piqué ma copine!

_ C'est pas ma faute! C'est elle qui est venue! Laisse-moi au moins te parler.

_ Je sais pas ce qui se passe Cédric, pleura-t-il. Ça m'a jamais fait ça.

_ C'est pas la dernière fois que ça te fera ça!

_ Lydie était la femme de ma vie! Elle a tout foutu en l'air!

_ C'est un nouveau sentiment que tu découvres : ça s'appelle l'amour. T'en trouveras d'autres des Lydie, crois-moi!

Damien était encore jeune, rien ne pressait ; il avait toute la vie devant lui. L'amour est un sentiment humain que tout le monde a en soi, y compris les personnes les plus oppressantes, les plus «!carabosses!». Au fond d'elles-mêmes, celles-ci ont obligatoirement besoin d'un peu de tendresse. Quand une personne en aime une autre, il faut espérer que cet amour soit réciproque. Mais s'il ne l'est pas, l'important c'est d'aimer. L'amour est un sentiment indispensable, voire vital, à l'espèce humaine. Mais pas forcément l'amour entre un homme et une femme. Celui-ci est évidemment celui auquel on pense plus fréquemment quand on dit «!amour!». Mais je dirais qu'il est secondaire. Par contre, l'amour fraternel, l'amour amical, est encore plus important. Effectivement, avoir des amis, surtout chez les ados, c'est pouvoir se confier, raconter ses problèmes... par exemple. L'amitié est essentiellement présente pen-

dant l'adolescence, comme l'autre amour. Damien, qui connaissait déjà l'amitié, expérimentait ce nouveau sentiment qu'était pour lui l'amour. Un amour qui est physique, et qui amène à terme à une relation sexuelle. Justement, l'amour est déclenché par les glandes sexuelles. C'est pour cela qu'une étreinte amoureuse, ou même tout simplement un regard les yeux dans les yeux, donne l'impression d'être non debout, mais allongé. Mais je le répète, l'amour et l'amitié sont indispensables aux hommes.

Cédric savait ce qui se passait dans la tête de Damien. Celui-ci ne comprenait pas ce qui lui arrivait, et c'était normal aux yeux de Cédric, qui avait déjà vécu cette sensation. Mais Cédric se demandait encore si tout ce qu'il vivait était bien réel. Il est vrai qu'après son année... Mais enfin, à quoi bon se poser des questions? Les vacances commençaient bien, après tout! Véronique savait, elle, que son ami d'enfance était fragile et qu'il avait besoin de douceur et de tendresse, et elle se méfiait de Lydie qui ne lui avait pas fait une bonne impression.

À «!L'Océan!», Solange et Véronique discutaient avec Émilie. La première disait que ses parents ne pouvaient rester que trois semaines, mais qu'elle aurait bien aimé rester les deux mois avec le groupe. Véronique s'excusa de n'avoir pas assez de place dans les tentes pour lui rendre service. Émilie répliqua qu'elle pouvait l'héberger chez elle.

Alexandre arriva avec Lydie, qui cherchait Cédric. Mais personne ne l'avait vu alors elle sortit du bar en direction du camping. Juste sur la place, comme elle sortait, elle le croisa.

_ Alors? demanda-t-elle. Où t'étais passé? Je te cherchais partout!

_ J'étais parti voir Damien, répondit-il calmement.

_ Pourquoi faire? Pour l'envoyer se faire foutre?

_ Non! l'arrêta-t-il. Pour avoir une explication avec lui.

_ C'est bien ce que j'ai dit.

_ Non, je t'ai dit, répéta-t-il tranquillement.

_ Eh, t'énerves pas! Et c'était à quel sujet alors?

_ À ton sujet.

_ Et tu lui as dit quoi?

_ Qu'il en trouverait d'autres.

_ Et c'est tout?

_ Je lui ai aussi expliqué ce qui lui arrivait parce qu'il comprenait pas. Il t'aime, tu sais.

_ Mais pas moi! dit-elle rudement. Et toi, tu m'aimes?

_ Mais oui, bien sûr, répondit-il paisiblement.

_ Et tu bandes quand tu me vois?

Cédric ne répondit pas : les questions commençaient à devenir indiscretes. C'était un véritable interrogatoire de police que Lydie venait de lui faire subir. Mais il n'allait pas tout lui dire, et surtout pas ce qui ne concernait que lui! Lydie voulait en savoir un peu trop.

Trois jours plus tard, le samedi matin, Alexandre attendait dans sa voiture, face à la gare de Royan. Tout à coup, un flot plus important de personnes sortit de la gare : le TER en provenance de Saintes venait d'arriver. Et une jeune femme s'approchait en souriant de la voiture. Alors, Alexandre ouvrit la portière et elle s'assit sur le siège passager. C'était Estelle.

_ Tu as fait bon voyage? demanda-t-il.

_ Un peu long, mais je suis contente de te revoir.

_ Tu m'as manqué. Mais moi aussi je suis contente!

Un petit rire, un long baiser tendre pour rattraper la semaine, et direction Saint-Palais. Contrairement à Cédric et Lydie, c'était un amour qui durait depuis longtemps. Un amour peut être plus romantique aussi, comme Audrey et Billy. Alexandre et Estelle se laissaient une liberté individuelle, car ils vivaient dans une relation de confiance. Dans leur passion, ils

n'étaient pas complètement dénudés, ils ne s'appartenaient pas totalement l'un à l'autre. Et n'était-ce pas mieux ainsi?

Au camping, Estelle remarqua qu'il y avait eu quelques changements. Bien sûr, Julia sortait avec Willy, et Billy était avec Audrey. Mais Lydie, bien qu'elle eût trouvé Cédric, ne changeait pas beaucoup. Elle avait trouvé un autre garçon qui n'était pas mieux que les autres. Sur ce point, Estelle était tout à fait d'accord avec Julia. C'était encore une pulsion de cette pauvre fille, un amour qui n'allait pas durer, comme les précédents! Et Lydie portait toujours et encore ce fichu pendentif qui lui rappelait de mauvais souvenirs! Cette fille se détruisait petit à petit sans le vouloir. Ce pendentif était vraiment mystérieux, on se demandait ce qu'il pouvait bien représenter : une espèce de tête de vache avec de longues cornes. Quoi qu'il en soit, l'amour entre Lydie et Cédric augmentait de jour en jour. Il devenait de plus en plus torride, et il allait atteindre un point culminant, un jour ou l'autre.

Le vendredi suivant, Nelly reçut une lettre de Romain. Un poème émouvant qu'elle lût aussitôt.

*Avant tout, il faut te dire
Qu'il m'a fallu beaucoup réfléchir
Avant de t'écrire.
Beaucoup réfléchir avant de te dire
Dans un poème :
Je t'aime.
Voilà, c'est fait!
C'est bien peu de choses,
Mais c'est quand même une grande chose.
Tu dois te demander : «!Pourquoi cette réflexion?!»
Parce que j'avais peur,
Peur de la déception,
Peur de perdre mon bonheur.
Oh! Une déception. Ça n'aurait pas été la première.
Ni d'ailleurs la dernière.
Enfin je l'ai fait!
Enfin j'ai osé!
Oser te l'avouer...
Nelly,
Tu es la plus jolie,
Tu es si gentille.
Tes yeux,
Tes cheveux,
Ils sont si beaux...
Tu es si belle.
Je perds la tête à chaque fois
Que je te vois.
Toi, tu es belle,
Moi, je suis pas beau.
Tu as belle tête...
Je sais, c'est bête!
Je n'y peux rien,
Je suis pas bien.
C'est sûrement parce que je t'aime.
Je suis malade,*

*Complètement malade,
 Parce que je t'aime.
 Tu ne le sais pas,
 Mais depuis le début de l'été
 Je suis amoureux.
 Près de deux semaines pour te l'avouer,
 T'avouer que je suis amoureux.
 Moi non plus je ne sais pas.
 Je ne sais pas ce que tu diras.
 D'ailleurs je m'en fous.
 D'ailleurs je suis fou!
 Ce sera sûrement une autre déception.
 Une de plus ou de moins
 Au point où j'en suis.
 Au point où j'en suis,
 Ça ne fait rien!
 D'autant plus que je repars demain...*

Romain.

Dans cette lettre-poème, Romain était plutôt défaitiste. Il n'avait pas osé déclarer sa flamme à celle qu'il aimait, il ne pouvait que l'écrire. Ce n'était pas de la lâcheté de sa part, mais de la peur. Il fallait le comprendre : il ne savait pas ce qu'allait être la réaction de Nelly. Celle-ci fut touchée par ce poème qui n'en était pas vraiment un. Mais elle n'avait pas craqué pour ce garçon.

Le lendemain soir, c'était à la discothèque «!Le Flibustier!» que se retrouvait le groupe d'adolescents. En dehors de danser, il allait s'y passer une découverte de Cédric. Au bout d'un moment, un peu fatigué de danser, il sortit prendre l'air, avec le tampon sur le bras. Jonathan était sur le parking, commençant à fumer quelque chose qui n'avait pas l'air d'une cigarette de tabac. Cédric l'accosta et lui demanda ce qu'il fumait. Il lui répondit tout simplement :

- _ C'est du cannabis.
- _ Quoi? Tu fumes du shit? Tu fumes cette merde?
- _ Oh! Tu sais ce que c'est au moins?
- _ Ouais, c'est d'la merde! Je trouve ça débile que tu fumes ça!
- _ Écoute Cédric, on parle pas de c'qu'on connaît pas!...
- _ Mais c'est dangereux!
- _ C'est pas du L.S.D. ou de l'ecstasy! C'est moins dangereux que ces machins-là. C'est pas moi qui le dis, c'est des spécialistes!
- _ Je te croyais pas toxico¹...
- _ Je le suis pas! le coupa-t-il. Je suis juste fumeur de cannabis.
- _ C'est la même chose.
- _ Non! Moi j'me fais pas des traînées avec de la coke.
- _ Ouais, enfin j'trouve quand même ça débile!
- _ Moi, c'que j'trouverais débile, c'est de t'en proposer et encore plus de te forcer. Ça, ça serait débile!
- _ Et t'es pas accro?

¹ Pour plus d'informations : Drogues Infos Service : 0 800 23 13 13.
 3615 TOXITEL : infos de la fondation toxicomanie et prévention jeunesse.

_ Non, j'arrive à m'arrêter. Je fume quand j'en ai envie. Là par exemple, ça fait bien trois mois que j'me suis pas roulé un joint. Je suis pas totalement inconscient dans c'que j'fais. Et j'te disais que c'était moins dangereux que la coke et le L.S.D. Eh bien, les spécialistes disent aussi que c'est moins dangereux que l'alcool ou le tabac. Mais t'es pas obligé d'en prendre de l'herbe. C'est pas conseillé non plus. Pas plus que le tabac et l'alcool, d'ailleurs.

_ Et Lamine, il le sait?

_ Ouais. D'ailleurs, c'est lui qui prend le volant quand j'viens d'fumer.

_ C'est plus prudent.

Jonathan fumait son cannabis (n'ayons pas peur des mots), et soudain il tomba à terre, en riant. Cédric, un peu paniqué, rentra dans la discothèque et chercha Lamine.

_ Laminette, viens avec moi.

_ Qu'est-ce qu'il y a?

_ Jonathan.

Ils sortirent et Lamine, en voyant Jonathan à terre, dit :

_ Oh, c'est rien.

_ Comment ça, c'est rien? cria Cédric, ahuri.

_ Il a fumé un joint?

_ Oui.

_ Alors c'est rien. C'est juste un effet du cannabis.

_ Et on va dire quoi aux autres? Et surtout à Lydie parce qu'elle est avec nous dans la baignole, j'vous signale.

_ L'excuse classique : qu'il a un peu trop bu.

_ Tout simplement?

_ Tout simplement.

Cédric venait d'entrer dans le secret qui liait Lamine et Jonathan.

Pendant ce temps, au camping, Marc se touchait les organes génitaux en pensant à Lydie. Il fantasmaient vraiment sur elle : il l'imaginait complètement nue, qui avançait vers lui. Elle se penchait et l'embrassait sur tout le corps... La masturbation était la drogue de Marc ; il ne pouvait s'empêcher de se tripoter. Les deux jeunes filles sur qui il fantasmaient étaient Lydie et Véronique.

Le 14 juillet est la fête de la nation française, mais ce jour-là, c'était aussi la fête pour Lydie et Cédric. À «!L'Océan!», ils buvaient un «!indien!» dans le même verre, et ensuite, ce fût au tour de la coupe glacée. Puis, ils sortirent, se promenèrent dans la rue, main dans la main, et arrivèrent sur la plage. Mais il s'agissait d'une journée normale, pour un dimanche. Le soir, avec les autres, les deux amoureux vécurent le spectacle pyrotechnique. Un feu d'artifice main dans la main, quoi de plus romantique? Ce soir-là, leur amour était presque rendu à son sommet, à son maximum, à son point culminant.

Justement, le lendemain après-midi, Lydie remit un petit mot à Cédric :

Cédric mon amour,

Rendez-vous ce soir à 23 heures sur la plage de Saint-Palais.

Ta chérie.!

Persuadé qu'il allait se passer quelque chose de spécial, il courut à la pharmacie pour acheter des préservatifs. Il lui fallait «!sortir couvert!» pour se protéger ainsi que sa partenaire. Le SIDA¹ est en effet un fléau qui ne doit pas être pris à la légère, même si d'importants progrès ont été faits dans le domaine des médicaments. D'éventuels vaccins

¹ Pour plus de renseignements : Fil Santé Jeunes : 0 800 235 236.

SIDA Infos Service : 0 800 36 66 36.

n'existent pas encore, et le virus V.I.H. se promène toujours dans la nature. Le SIDA était au départ, et malheureusement encore aujourd'hui par certaines personnes, considéré comme la maladie des homosexuels et des drogués. Mais il n'en est rien. Cette maladie n'épargne personne, et c'est pour cela qu'il est de mise de se protéger, même si l'on a confiance en l'autre. Cédric ne craignait pas d'aller acheter des préservatifs. Pourtant, ce n'est pas si facile. Surtout quand c'est la première fois qu'on le fait.

Le soleil venait de se coucher quand Cédric se dirigea vers la plage de Saint-Palais. Lydie l'attendait et elle sourit quand elle l'aperçut arriver. Le garçon pensait de plus en plus qu'il allait faire l'amour, et il avait un peu peur, car toutes les premières fois font peur. Il pensait aussi qu'il ne savait pas comment il fallait faire, mais il n'avait pas besoin de connaître la «!technique!» car tout vient naturellement quand on passe à l'acte. De plus, faire l'amour n'est pas un examen ni une compétition. Quatre grands discours dominant aujourd'hui : sois le plus fort, fais vite, sois sexy, et sois parfait. Nous venons de le voir, il ne s'agit pas de réussir un championnat, ou de battre un record. Et puis, il n'y a pas d'urgence à franchir le pas, et, entre nous, qu'est-ce que la perfection?

Lydie proposa un «!bain de minuit!» totalement nus à Cédric, qui accepta. Face à la lune, elle laissa tomber sa jupe sur le sable, puis elle se baissa pour descendre la braguette du jean de Cédric et l'enlever. Complètement déshabillés, ils plongèrent dans l'océan. Ils s'enlacèrent. Lydie toucha les fesses de son compagnon, puis son sexe. En ressortant de l'eau, elle s'allongea par terre, tandis qu'il la caressait et l'embrassait sur tout le corps. Presque l'un sur l'autre, ils roulèrent sur la plage, pendant que les vagues se fracassaient sur les falaises voisines. Cédric sortit alors les préservatifs de la poche de son pantalon, resté au sol. Elle lui demanda d'attendre, puis elle prit son sexe dans la main, et posa ses lèvres dessus.

Lydie voulait faire d'autres choses avant de passer au véritable acte. Il advenait de prendre tout le temps qu'il fallait pour rencontrer, apprivoiser, découvrir l'autre. Et surtout pour Cédric, car c'était la première fois. Elle le savait, et son expérience lui avait appris que la première relation sexuelle ne devait pas être trop rapide.

Cédric enfila un préservatif avec Lydie. Ensuite, il s'allongea sur elle. Il était un peu cambré, un peu nerveux, parce qu'il avait peur de la décevoir. Mais la première fois doit être simple et naturelle. La jeune fille le pria de se détendre, de s'abandonner totalement à ses sentiments. La première relation sexuelle est cent fois mieux si on est amoureux, et surtout si cet amour est partagé, et c'était le cas. Toutefois, cette première doit se vivre dans une relation de confiance. Or, le couple Lydie-Cédric n'en était pas vraiment une. Enfin, on se demande souvent quel est l'âge idéal pour faire l'amour la première fois : il n'existe pas.

Après avoir fait ce qu'il fallait, les deux amoureux auraient voulu rester «!l'un dans l'autre!» mais Cédric devait se retirer, pour éviter que le préservatif ne glisse, provoquant ainsi une fuite de sperme. Un préservatif qui ne sert pas uniquement à se protéger des M.S.T., mais aussi à éviter une éventuelle grossesse indésirée. Les étoiles brillaient toujours dans le ciel, la lune était toujours là, et les vagues continuaient à rouler jusqu'à la plage, mais dans la tête de Cédric, quelque chose avait changé, après sa nouvelle découverte.

Chapitre 3

- _ C'est bon, vas-y. Recule!
- _ Véro, il dort encore Cédric?
- _ Ouais. Nelly m'a dit qu'il était rentré tard cette nuit.
- _ Stop! Vas pas plus loin!
- _ Salut tout l'monde!
- _ Tiens, salut Alex!
- _ Cédric n'est pas là?
- _ Non, il dort.
- _ Ah, lui aussi?
- _ Comment ça «!lui aussi!»?
- _ Ben, Lydie dort aussi.
- _ Ils devaient être ensemble, alors.
- _ Ouais, sûrement.

Cédric entendit du monde parler à côté de sa tente, alors qu'il émergeait à peine de son sommeil. Il sortit alors, après avoir enfilé son pantalon, et s'aperçut que Mickey et Maryline venaient d'arriver avec Arthur. Ce fut Mickey qui parla en premier.

- _ Ben alors? dit-il en riant. Qu'est-ce que t'as fait hier soir?
- _ Salut d'abord! C'est trop long à expliquer ce que j'ai fait hier soir.
- _ Ça va Cédric? demanda Maryline.
- _ Salut Maryline. Ouais, ça va. Salut Arthur!
- _ Salut, répondit Arthur.
- _ Cédric, tu connais ce petit bonhomme, dit Véronique en montrant un petit garçon.
- _ Mais c'est Kévin! Dis donc, t'as grandi toi!
- _ Coucou Cécé, dit-il.
- _ Tu me fais un bisou? demanda Cédric.
- _ Voui! Ze t'aime.
- _ Moi aussi.
- _ Eh Cédric! interpella Véronique. Monopolise pas mon neveu!
- _ Bon, fit Mickey comme pour continuer un interrogatoire, tu vas nous le dire ce que t'as fait hier soir?
- _ Mais... Ça te regarde pas, d'abord.
- _ Bon, okay. Mais tu finiras bien par avouer.
- _ Avouer quoi? J'ai rien fait, moi.
- _ C'est toujours ce que disent les coupables!
- _ Je clame mon innocence! lança Cédric en riant.

L'après-midi, Estelle et Véronique parlaient avec Émilie à «!L'Océan!». Un lien de grande amitié s'était créé entre elles, car elles jugeaient les histoires d'amour qui se déroulaient durant cet été particulier d'un point de vue plus éloigné. Émilie était encore célibataire alors que les autres vivaient dans un couple qui durait. Émilie était de nature généreuse. Elle avait d'ailleurs proposé à Solange, Marc et Maël de finir de passer les vacances chez elle, pour qu'ils puissent en profiter et rester avec les autres qu'elle avait également invités. Renaud arriva avec Kévin, qui courut vers Véronique. Celle-ci présenta alors son neveu à Émilie qui le trouva très intelligent pour son âge. Puis ce fut Solange qui arriva. Solange se tenait à l'écart du reste du groupe, depuis le début. Elle n'avait pas l'air à l'aise dans le

groupe d'adolescents. C'était une fille assez timide qu'Émilie et les jeunes Bretons de Montfort appréciaient pour sa simplicité.

Pendant ce temps, Lydie retrouvait Cédric. Il lui avait manqué pendant la matinée. Et puis, elle voulait déjà refaire l'amour avec lui. Mais Cédric avait du mal à se remettre de cette aventure. C'était une nouveauté pour lui, une découverte. Lydie le serrait fort. Elle voulait passer la vie entière collée à lui. Dans ses pensées, elle rêvait de vivre avec Cédric, sur une île déserte, nus à longueur de journée, vivant de la cueillette et de la pêche, et passant chaque jour à faire l'amour.

Mickey et Maryline se promenaient avec Nelly et Cyril sur la corniche entre la plage de Nauzan et celle de Saint-Palais. Ils surplombaient la mer qui frappait les rochers, en contrebas. Quant à Alexandre, Maël, Billy, Jonathan et Lamine, ils déménageaient leurs tentes du camping vers le jardin d'Émilie.

Plus tard, dans un coin isolé de jardin, Billy sortait de son apparente innocence pour devenir un être torride. En pleine embrassade, il souleva la jupe d'Audrey et commença à la caresser dans des endroits plus intimes que ceux qu'il touchait d'habitude. C'est alors qu'Agnès, qui était également amoureuse de Billy, les surprit en pleins ébats. Elle se retourna aussitôt et repartit la mort dans l'âme, avec un goût amer dans la bouche. Oh! Après tout, ce n'était pas si grave. Elle allait partir à la fin de la semaine, de toute façon! Elle se dit qu'elle allait bien trouver un autre garçon, de retour à Lens. Le soir, tous les jeunes mangeaient chez Émilie. Arthur regardait Agnès, qui essayait de sourire après sa déception. Et quand elle échangeait le regard avec Arthur, celui-ci rougissait.

Le lendemain matin, Solange et Émilie étaient les premières levées. Elles préparaient le petit-déjeuner pour le groupe qui avait emménagé dans le jardin. Solange appréciait Émilie parce qu'on pouvait lui parler de tout, elle avait toujours une oreille attentive.

- _ Tu vois Émilie, dit Solange. Je crois que je suis... amoureuse.
- _ Et qui est l'heureux élu?
- _ L'heureuse...
- _ Ah.
- _ Ben oui, j'suis lesbienne, constata Solange l'air ennuyé.
- _ Et alors? répondit Émilie. C'est pas grave! Bon. Et de qui t'es amoureuse?
- _ D'Agnès. Je la trouve super belle.
- _ Et t'es sûre que t'aimes pas les garçons?
- _ Avant si.
- _ Comment ça, avant?
- _ Avant, j'avais un petit copain mais j'ai été déçue. Quand il m'a largué, y'a une fille qui m'a consolée et puis ça a été l'coup d'foudre. On s'aimait! On a même couché ensemble. Parce qu'elle venait chez moi.
- _ Tes parents le savent, alors?
- _ Non. Je la faisais passer pour une copine toute simple, et pas pour une petite amie.
- _ Pourquoi t'en parles au passé? interrogea Émilie.
- _ Parce qu'elle est partie un jour. Elle m'a quittée.
- _ Pour une autre fille?
- _ Non, pour un mec! regretta Solange. C'était une autre déception. J'ai été triste pendant un moment. Je l'aimais comme on peut difficilement aimer quelqu'un. J'étais heureuse avec elle.
- _ Et aujourd'hui tu aimes Agnès.
- _ Voilà.
- _ Tu veux que je parle avec elle?
- _ Si tu veux mais je suis sûre qu'elle voudra pas sortir avec moi.

Véronique entra dans la pièce. Elle trouvait Émilie et Solange bien matinales. Puis Cédric arriva, suivi d'Alexandre et d'Estelle. Le petit groupe qui venait de se former commença à déjeuner, avant d'être rejoint par les autres, chacun à leur tour. Quand Cédric partit prendre sa douche, Lydie voulait aller avec lui mais il refusa.

_ Je croyais que tu m'aimais, ronchonna-t-elle.

_ Mais bien sûr que je t'aime. Mais j'aime bien mon intimité aussi.

_ J'aurai pu te laver ta quéquette, lui murmura-t-elle à l'oreille.

_ Je suis assez grand pour le faire tout seul! répondit-il à haute voix.

Parfois, Cédric trouvait Lydie un peu ennuyeuse. Il faut dire qu'elle ne lui laissait pas un moment de répit. Cédric tenait à son intimité et aimait bien se retrouver seul quelquefois. Et Lydie doutait un peu de l'amour de Cédric. Elle avait peur et était très indiscreète par instants. Lydie manquait trop de confiance en Cédric. Contrairement à Estelle et Alexandre, ils se connaissaient peu. Mais Lydie voulait déjà faire sa vie avec lui. N'était-ce pas un peu tôt pour faire des projets d'avenir? Elle n'avait pas vraiment l'air consciente de ce qu'était la vie, la vraie. C'était une franche lacune dans le couple. Maël avait deviné que l'histoire entre Lydie et Damien n'aurait pas tenu. Lydie vivait dans les stéréotypes des contes de fée. Elle se faisait des films dans la tête, voyait la vie en cinémascope, et c'est peut-être ce qui condamnait aussi le couple de Lydie et Cédric.

Le midi, après qu'Émilie soit partie travailler, Véronique trouva Arthur tout bizarre.

_ Qu'est-ce que t'as, Arthur?

_ Moi!? demanda-t-il tout étonné. Rien.

_ T'es sûr de ça?

_ Oui pourquoi? répondit-il en rougissant.

_ Hola! Je connais ce visage. T'es amoureux?

Arthur baissa et hocha la tête, en rougissant de plus belle. Il était tombé amoureux d'Agnès. Mais Véronique l'avait déjà remarqué et elle lui proposa d'en parler à celle qu'il aimait.

Avant de parler avec Agnès, c'est avec Émilie que Véronique discuta. Elle lui apprit qu'Arthur aimait Agnès.

_ Mais tout le monde est amoureux d'elle, c'est pas possible! s'exclama Émilie.

_ Comment ça tout le monde!? demanda Véronique.

_ Ben... hésita Émilie. Bon, j'en ai trop dit ou pas assez. Y'a Solange qu'est amoureuse d'elle.

_ Ah bon? Oh ben d'accord! rit Véronique.

_ Je lui proposerais de choisir entre les deux, voilà tout.

Plus tard, quand Émilie était rentrée chez elle, elle parla avec Agnès. Émilie était sûre de la réponse de celle-ci, mais elle lui proposa les deux choix!: Arthur ou Solange. Quand Agnès entendit parler de Solange, elle fit un peu la tête. L'idée même d'avoir une aventure avec une personne du même sexe qu'elle la dégoûtait. Elle avait des préjugés.

_ La nature est faite pour que ça s'emboîte! dit-elle. C'est pas normal. C'est dégueulasse! Faire la gouine... Beark! J'arrive même pas à imaginer.

_ Oh tu sais, j'm'en fous moi, fit Émilie. Je t'ai proposé mais je pensais bien que t'allais refuser.

_ Ben oui!

_ Un mec, ça t'intéresse alors?

_ J' préfère, ouais! se soulagea Agnès.

_ Eh bien, ça tombe bien, j'en ai un à te proposer.

_ C'est Arthur?

_ Comment t'as deviné?

_ Hier soir, il arrêta pas de m'regarder!
_ Alors, ta réponse?
_ C'est vrai qu'il est mignon. Mais il a l'air coincé.
_ Faut pas se fier aux apparences!! Et puis si il l'est vraiment, tu peux le décoincer.
Finalement, Agnès accepta et Émilie répondit à Solange. Agnès, quant à elle, alla faire un peu plus ample connaissance avec Arthur.

«!Vendredi 19 juillet, il est sept heures! C'est l'heure des infos!» C'était le premier message qui sortit de la radio, ce matin-là. Émilie s'était levée tôt, car son oncle et sa tante arrivaient avec sa cousine Anne-Sophie, qui avait le même âge que Kévin. Pour une fois, ce n'était ni Solange ni Véronique qui arriva en premier, mais Cédric. Il voulait déjeuner un peu plus tranquillement qu'à l'habitude, puisque Lydie le collait sans arrêt, et il arrivait à peine à trouver un moment pour lui. Cette fois, il avait décidé d'agir en se levant plus tôt. Il riait de cela avec Émilie. Et Véronique arriva.

_ Je vois qu'on s'amuse bien ici. Salut Cédric, salut Émilie.
_ Tu vas bien? demanda Émilie.
_ Ouais.
_ Bon, assieds-toi, proposa Émilie. Fais comme chez toi!
_ Eh ben ça va être un beau bordel dans cinq minutes! remarqua Cédric en souriant.
_ Oh ça va! C'est moins le bordel chez moi que dans ta chambre, Monsieur Cédric Briand!

Émilie était en train de rire. Puis elle proposa aux deux autres d'aller réveiller la maison. Elle entra dans la chambre où dormaient Marc et Maël, et commença à ouvrir les volets en chantant!: «!Le soleil vient de se lever, encore une belle journée...!». Évidemment, les garçons n'étaient pas contents, mais Véronique et Cédric ne pouvaient pas s'empêcher de se tortiller de rire.

Plus tard dans la matinée, une voiture s'arrêta devant la maison et c'est une petite fille qui sortit la première. Une fillette aux cheveux bouclés avec un visage proche de celui d'Émilie, et qui s'appelait Anne-Sophie. Sa cousine lui présenta Kévin, et Cédric se mit à jouer avec les deux enfants.

L'après-midi, Lydie et Cédric buvaient un verre en tête-à-tête.

_ T'aimes bien les enfants, toi!? demanda-t-elle.

_ Mmm, fit-il en buvant son jus d'orange.

Puis il ajouta que Kévin faisait presque partie de sa famille. Et il manqua de s'étouffer quand elle lui lança qu'elle allait lui faire un enfant. Cédric trouvait que c'était un peu tôt, qu'ils ne se connaissaient pas suffisamment pour faire de tels projets.

_ Moi j'te connais, répliqua Lydie.

Pour elle, c'était une preuve d'amour. Elle chatouilla la cuisse de Cédric avec son doigt en disant que c'était une preuve qu'elle l'aimait! Lydie cherchait toujours à se justifier, elle voulait toujours prouver son amour, comme si elle pensait que Cédric doutait d'elle. D'ailleurs, elle voulait qu'il prouve lui aussi son amour. Il n'y avait aucune relation de confiance dans leur couple. Cédric remarquait bien que Lydie prenait la vie pour un conte de fée, et que leur amour aurait du mal à durer. Pourtant, il restait avec elle. Après tout, un amour de vacances n'est généralement pas fait pour durer. C'est en tout cas ce qu'il pensait. Lydie, au contraire, faisait déjà des projets. Elle voyait une maison, avec une cheminée, un petit Cédric et une petite Lydie. Elle s'imaginait déjà en robe de mariée, en train d'enfiler une alliance au doigt de Cédric. Des projets avec un garçon qu'elle croyait connaître, mais dont elle ne savait rien en réalité.

Les deux ados sortirent de «!L'Océan!». Dehors, ils croisèrent Véronique et Renaud, avec Kévin, Émilie, et Anne-Sophie, accompagnés d'Estelle et Alexandre. Véronique aperçut de nouveau le pendentif de Lydie et cela lui rappela qu'elle désirait savoir ce qu'il représentait. Elle ne le demanda pas à Lydie, qui était trop occupée à embrasser Cédric, mais à Estelle. Celle-ci lui glissa la réponse à l'oreille et en l'entendant, Véronique fit une moue d'étonnement.

Le soir, Véronique était au téléphone avec sa sœur, la mère de Kévin, qui lui apprit qu'elle allait arriver avec son mari le surlendemain.

Le lendemain, une sortie au «!Flibustier!», la discothèque, était prévue pour les adieux à Agnès et Willy. Les parents d'Anne-Sophie gardaient Kévin et leur fille, pendant qu'Émilie accompagnait les autres. Là-bas, on voyait Julia et Willy, ainsi qu'Agnès et Arthur, qui avait bien changé en quelques jours en vainquant sa timidité, s'embrasser comme des fous. Évidemment, Lydie et Cédric étaient également de la partie. Plus discrets, dans un coin, on trouvait Audrey et Billy. Les autres couples, Véronique et Renaud, Estelle et Alexandre, Maryline et Mickey, s'embrassaient moins. Quant aux autres, Émilie, Nelly, Solange, Cyril, Jonathan, Lamine, Maël, et Marc, ils se consolaient en dansant sur la reprise de «!Je te donne!» par les Worlds Apart. Toujours en quête d'un partage total des tâches de la vie avec son compagnon, Lydie voulait que Cédric l'accompagne aux toilettes.

_ T'es assez grande pour aller pisser toute seule, non? répondit celui-ci.

Comme d'habitude après les réflexions, tout de même sensées, de Cédric, Lydie fit la tête.

Quatre jours plus tard, le groupe de jeunes, les parents d'Anne-Sophie et ceux de Kévin, se retrouvaient au grand zoo de La Palmyre. Le fait qu'ils étaient 26 leur fit bénéficier d'un tarif de groupe. Le midi, ils firent un pique-nique. L'extrême beau temps régnant était propice à de belles photographies. Cédric en profitait donc pour jouer les paparazzi, en mettant son appareil dans tous les sens. Clic! Une photographie de Lydie dans son intégralité corporelle. Clic! C'était au tour de Véronique de se faire prendre en gros plan. Clic!... Un véritable studio de photographie. Maintenant, Cédric se préparait à viser Nelly en douceur, histoire de faire une photo «!naturelle!».

_ Nelly? fit-il doucement.

_ Quoi? répondit-elle en tournant la tête vers lui.

_ Photo!! cria-t-il en éclatant de rire.

_ Quel salaud celui-là! lança Cyril.

_ Eh! fit Cédric en riant. Au moins c'est naturel!

Ce jour-là, Cédric était déchaîné. Il prit un gobelet rempli d'eau et se lança à la poursuite d'Émilie. Celle-ci se mit à crier, mais avant d'avoir atteint son but, Cédric trébucha et s'arrosa lui-même.

_ T'es nul comme mec! lui dit-elle.

_ Si on peut même plus rigoler!! répliqua-t-il.

Plus tard dans la journée, Lydie se retrouvait seule avec Cédric.

_ Tu te débrouilles pas mal en photo, lui murmura-t-elle. T'as qu'à me prendre toute nue, ça te fera des souvenirs. En plus, avec le retardateur, tu pourrais nous prendre en train de faire l'amour!

_ Dis donc, répondit-il de même, je suis pas photographe porno!

Cédric commençait à la trouver obsédée par le sexe. Le soir, il raconta sa discussion à Cyril qui lui dit:

_ Eh ben! Elle est chaude, hein!

_ Comme tu dis, ouais.

_ Remarque, c'est pas si mal.

_ Ouais enfin bon. Elle veut faire ça à longueur de journée, rit Cédric. C'est épuisant à la fin!

Les discussions entre Cyril et Cédric finissaient toujours par le rire. La réflexion de Cédric en disait long, bien plus loin que la couche superficielle, sur ce qu'il pensait de Lydie à ce moment précis. Il voulait être séparé d'elle pendant quelques jours.

Justement, le surlendemain, les Montfortais quittèrent Saint-Palais en direction des Landes. En passant par Royan, ils allaient vers Bordeaux, et prirent ensuite la nationale dix vers Dax. Avec les parents de Kévin et ceux d'Anne-Sophie, ils formaient un convoi de quatre voitures. Cédric partait pour un week-end de repos sans Lydie. Et dans la voiture de Renaud, Véronique alluma l'autoradio. Cédric fut le premier à grogner!:

_ Véro, t'as rien de mieux que Lilicub?

_ Ben quoi? C'est bien, non?

_ Ouais, hésita-t-il. Mais «!on s'en ira toute la nuit danser le calypso en Italie!», j'trouve ça un peu con, si tu veux mon avis.

_ T'es jamais content, Cédric Briand!

_ Et ta sœur?

_ Ma sœur, elle est devant, dans sa voiture, avec son fils!

_ T'es vraiment une chieuse, Véronique Demay!

_ Non! Je suis une petite fille innocente!

À l'arrière, Nelly était morte de rire. Véronique et Cédric riaient aussi. Ils étaient toujours comme cela. S'ils étaient amis, c'est parce qu'ils faisaient presque partie de la même famille. C'est en tout cas ce que Cédric avait dit à Lydie. En fait, aucun des deux ne voulait dire la vérité, et même Cyril, qui était pourtant très proche de Cédric, ne la connaissait pas. Il faut dire que la vérité n'était pas facile à avouer. Douce peur des préjugés! Le père de Cédric était stérile et ne pouvait donc pas avoir d'enfants. C'est le père de Véronique, un ami, qui avait donné son sperme. Génétiquement frère et sœur.

L'après-midi, tout le monde se promenait à Dax, sur les bords de l'Adour. Et le lendemain, le groupe pêchait la truite, et puis s'amusait à la plage de Saint-Girons. Les enfants étaient heureux, et déjà une amitié naissait entre Kévin et Anne-Sophie, et bien sûr entre leurs parents. Les jeunes montfortais, sur le retour à Saint-Palais, firent un détour par Arcachon et la dune du Pyla. Nelly, Maryline, Cyril, Mickey, Renaud, et Véronique et Cédric, étaient heureux d'être ensemble. Cédric était content d'avoir passé un week-end sans Lydie. Elle l'attendait avec impatience. Cédric, lui, n'était pas aussi pressé. Néanmoins, il était heureux de la retrouver. Mais, en haut de la dune, il ne se doutait pas de ce qui allait se passer trois jours plus tard. C'est ce qui allait tout changer dans ses vacances. Tout allait être perturbé, aussi bien dans son couple que dans sa propre vie.

«!Mercredi 31 juillet, c'est la moitié des vacances, bonjour. Et tout de suite, Hélène Ségaral: Je vous aime adieu!!» Ce matin-là, Cédric écoutait la radio en prenant son petit-déjeuner en compagnie de Véronique, Émilie, et Cyril. Ce matin-là, bizarrement, Cédric s'était mis à penser à Sylvie, son ex-petite amie. Ce matin-là, Cédric sentait un besoin d'émotions fortes. Ses meilleurs amis étaient à ses côtés. Il connaissait Véronique et Cyril depuis des années, et il appréciait Émilie. Cette dernière était prête à rendre service à n'importe qui. Puis, Nelly arriva. Cédric la connaissait et l'aimait bien aussi. D'ailleurs, c'était réciproque. Il existait des liens intenses d'affection dans le groupe des jeunes montfortais. Cyril, au-delà des apparences, était un être sensible, et si quelque chose de grave était arrivé à Cédric, cela l'aurait touché. C'était aussi le cas pour Véronique, évidemment. Pour

Cédric, le repas se termina quand Lydie débarqua dans la cuisine. Elle semblait être survoltée. Elle n'était pas la seule, car la météo prévoyait un temps orageux.

L'après-midi, alors que la maison d'Émilie était vide, Lydie tira Cédric dans une chambre et se déshabilla à toute vitesse.

_ J'ai envie de toi!! expira-t-elle. Prends-moi sur le sol!

Cédric n'osait rien dire, mais il pensait qu'elle avait sérieusement pété un plomb. Ce jour-là, Lydie était franchement déchaînée. Alors qu'ils terminaient leur relation sexuelle, la foudre tomba près de la maison. Une averse déferlait sur Saint-Palais. Les gens cherchaient tous un abri. Sur la plage, pratiquement personne n'avait été surpris, car on avait bien vu l'orage se préparer. À la maison, Lydie et Cédric remirent leurs habits aussi vite qu'ils les avaient enlevés. Heureusement pour eux puisqu'une bonne partie du groupe rentra. Ce jour-là, Cédric voulait des émotions fortes et avait été servi. Mais ce n'était pas fini...

Le soleil descendait tout doucement sur l'horizon. L'orage était bien passé et le soir arrivait lentement. Tout était étrangement calme. Calme comme le calme avant la tempête qui s'était abattue sur la ville, durant l'après-midi. Tout était calme, sauf Lydie qui n'avait pas stoppé son excitation depuis la matinée. La voiture de Mickey était sagement garée devant la maison d'Émilie. Lydie embrassait Cédric, quand soudain, elle tira celui-ci vers la voiture.

_ Viens! dit-elle. On va faire un tour en bagnole!

_ T'as ton permis, toi? demanda-t-il étonné.

_ Ben bien sûr! J'suis pas conne! Viens, on va s'éclater!

_ Mais c'est la Clio de Mick! T'as les clés?

_ J'lui les ai... empruntées.

Lydie avait hésité avant de dire «l'empruntés!», comme si elle n'en avait pas parlé à Mickey. Cédric n'était pas rassuré.

_ T'as peur!? lui demanda-t-elle en lui mettant la main au niveau du sexe.

_ Moi? Non!

En réalité!: oui. Mais pour faire plaisir à Lydie... La nuit s'était encore avancée. L'obscurité se faisait de plus en plus sentir, et devenait même un peu lugubre parfois. La voiture démarra en trombe. Lydie conduisait assez vite. Après quelques kilomètres, elle se gara dans une entrée de champ boisée. Elle caressa Cédric sur tout le corps, et mit ses seins à l'air. Lydie se donnait en spectacle.

Pendant ce temps, chez Émilie, Mickey se demandait qui avait pris ses clés et sa voiture. Il commençait à s'inquiéter.

Lydie et Cédric repartirent vers Saint-Palais. Mickey pensa que c'était Lydie qui avait pris la voiture, car personne ne l'avait vu depuis un certain temps. Lydie conduisait vraiment très vite, et Cédric craignait un accident. Mickey aussi avait peur, car il savait, par Estelle et Alexandre, que Lydie n'avait pas de permis de conduire!; il avait peur pour l'assurance. Le cœur de Cédric se mit à battre fortement et très vite. Vite comme la voiture. L'aiguille du cadran de vitesse montait vraiment très haut. Cédric se mit à douter de ce que Lydie lui avait dit à propos du permis. Il avait peur, très peur. Dehors, la nuit. L'obscurité était devenue lugubre. Vite. Le cœur et la voiture. Dans la tête de Cédric, tout se mélangeait. Véronique et Cyril, ses amis. Sylvie, son ancienne petite amie. Le 15 juillet sur la plage de Saint-Palais. L'orage. Devant, le virage à droite se rapprochait. Lydie freina brusquement. La voiture dérapa, et le côté droit tapa dans le talus, en face. Le moteur fumait et Lydie abandonna la voiture en courant, vers la maison d'Émilie. Cédric avait cogné la tête contre la fenêtre et était sans vie. La voiture était isolée. La portière ouverte laissa la lumière allumée.

Lydie arriva chez Émilie toute essoufflée et paniquée.

_ On a eu un accident! dit-elle à Véronique. Faut qu’vous veniez. Cédric est dans la voiture!

Renaud démarra sa voiture en trombe en direction du lieu de l’accident avec Lydie, Véronique, et Cyril. C’est là qu’ils se rendirent compte que Cédric était en fait dans le coma. Heureusement, Cyril avait son téléphone portable et composa le 18. Les pompiers arrivèrent comme d’habitude très rapidement. Avant de partir vers La Rochelle, un des pompiers demanda si un des parents proches de la victime était présent. Lydie voulut monter dans l’ambulance, mais Véronique, affirmant qu’elle était sa sœur, fut la seule à être autorisée. Dans la nuit sombre, il n’y avait plus qu’une ambulance rouge, un klaxon deux tons, et un gyrophare bleu.

Chapitre 4

À l'hôpital de La Rochelle, Véronique buvait un café en compagnie d'un pompier de Saint-Palais, qui lui disait que Cédric allait sûrement s'en sortir sans trop de séquelles, mais qu'il fallait rester prudent. En fait, le pompier espérait dire vrai. Ce n'était pas la première fois qu'il intervenait sur un accident impliquant des jeunes. Une fois, un adolescent était mort dans ses bras, et c'est ce souvenir qui le rendait anxieux. Il ne montrait pas son inquiétude à Véronique pour ne pas l'angoisser. Pourtant, la situation n'était pas la meilleure : Cédric était allongé sur un lit avec un tuyau de respirateur dans la bouche. On entendait le son monocorde et régulier de l'oscilloscope. La chambre était vide, en tout cas ses murs. L'environnement autour du corps de Cédric était déprimant.

Il était désormais près de 9 heures 30, et l'accident avait eu lieu plus de dix heures auparavant. Cédric était toujours dans le coma, mais on lui avait retiré le tube qu'il avait dans la bouche, et il n'avait plus qu'un masque pour respirer. Véronique le regardait attentivement dans la chambre des soins intensifs. Les souvenirs d'enfance avec Cédric lui revenaient en mémoire. Alors qu'elle avait pris la main de son ami d'enfance dans les siennes, le rythme cardiaque de celui-ci s'accéléra légèrement, et Cédric ouvrit lentement les yeux. Quand il vit Véronique, il sourit et demanda doucement :

_ On est où?

_ À l'hôpital, répondit Véronique.

_ Qu'est-ce qui s'est passé? Je me souviens qu'il y a un éclair qui est tombé près de la maison, mais après c'est le trou noir.

_ T'as eu un accident. Oh Cécé, fit-elle en le prenant par le cou, tu nous as fait une de ces peurs!

_ Hé, doucement! rit-il. Je suis encore convalescent!

À ce moment-là, l'infirmière entra dans la chambre en remarquant que Cédric était réveillé, et qu'elle pouvait donc arrêter le respirateur. L'adolescent demanda de plus amples informations à Véronique à propos de ce qui s'était passé.

_ T'as eu un accident de voiture avec Lydie! dit-elle.

_ Quoi? Qu'est-ce qu'elle a?

_ Rien, elle a rien. T'inquiètes!

_ Oh ma tête! fit-il en se touchant le crâne.

_ C'est normal, affirma l'infirmière, vous avez eu un traumatisme crânien. Vous vous souvenez de quelque chose? demanda-t-elle à Cédric.

_ Il se souvient de ce qui s'est passé vers, euh... cinq, six heures... de l'après-midi, bien sûr! répondit Véronique.

_ Ben ça va, continua l'infirmière, c'est pas si terrible que ça. Au fait, demanda-t-elle à Véronique, vous êtes bien mademoiselle Demay?

_ Oui c'est ça.

_ Votre petit ami nous a téléphoné. Il viendra cet après-midi. Quant à votre frère, continua-t-elle en parlant de Cédric, il va sûrement être transféré dans une autre chambre dans la matinée.

_ Oui enfin, mon frère... fit Véronique. Génétiquement, seulement!

_ Cela explique pourquoi vous n'avez pas le même nom de famille. Mais, dit l'infirmière à Cédric, vu la gravité de votre trauma, je pense que vous resterez en observation pendant quelques jours. Tout le week-end en fait, puisqu'il n'y a pas de sortie le samedi et le dimanche.

Cédric fut transféré dans une autre chambre de l'hôpital et, après le déjeuner, il reçut la visite d'un officier de gendarmerie qui venait aux nouvelles, ainsi que pour avoir le témoignage de Cédric, si possible. Mais comme celui-ci ne se souvenait de rien, il demanda au gendarme l'identité du conducteur.

— Ce n'est pas vous, je vous rassure. Il s'agit de mademoiselle Lydie Lebranchu. Alors, dit-il en consultant ses documents, pas d'état d'ivresse mais elle conduisait sans permis. Elle ne sera pas accusée de vol puisque le propriétaire de la Clio, Mikaël Kermareck, que j'ai vu ce matin, a décidé de ne pas porter plainte.

— Mais, si elle a pas de permis... Pourquoi j'étais avec elle dans la voiture alors?

— Tu savais peut-être pas, répondit Véronique.

— Non. J'ai dû lui demander avant d'monter dans la voiture! Depuis que j'la connais, j'ai jamais pensé qu'elle avait son permis.

Il ajouta qu'elle lui avait sûrement menti pour qu'il la suive. À ce qu'il se souvenait, Lydie était bien excitée dans la journée! Cédric supposait tout ce qu'il disait. Lydie était la seule capable de témoigner de l'accident. On était sûr que c'était elle qui conduisait puisque Cédric avait été retrouvé à la place du passager. Pour lui, Lydie lui avait menti. Mais c'était plus qu'une supposition, c'était la vérité.

L'officier de gendarmerie repartait quand Renaud et Cyril arrivèrent avec Nelly. Lydie allait arriver plus tard, avec Émilie, Estelle et Alexandre, mais Cédric refusait de la voir. Renaud partit avec Véronique à la cafétéria. Il voulait savoir pourquoi elle avait dit qu'elle était la sœur de Cédric. Il croyait que c'était un mensonge. Alors elle dut se résoudre, après en avoir demandé l'autorisation à Cédric, à lui dire quels étaient ses véritables liens avec Cédric. Renaud lui demanda pourquoi elle ne lui avait pas dit avant, mais elle rétorqua que Cyril ne le savait pas non plus. Il lui demanda également depuis quand elle savait qu'elle avait le même père (génétique) que Cédric.

— Quand on était petits, on devait avoir 11 ou 12 ans, on se connaissait déjà depuis pratiquement la naissance, parce que nos parents sont amis... Donc, quand on avait 12 ans, on est tombés amoureux, et nos parents nous ont vus nous embrasser. Alors ils ont décidé de nous en parler, parce qu'embrasser son frère, ça la fout mal! Enfin eux ça les gênait. Parce qu'on a juste la moitié de nos chromosomes pareils. Et puis, on était en âge de comprendre. C'est depuis qu'on sait, Cédric et moi.

Pendant ce temps, Nelly et Cyril parlaient avec Cédric, dans sa chambre. Nelly regardait Cyril différemment qu'avant. Cyril avait un peu pleuré, car il avait eu peur pour son ami. La jeune fille ne s'attendait pas à sa réaction, elle était émue par l'émergence de la sensibilité de Cyril. Cédric, lui, se sentait mieux, mais il devait rester à l'hôpital.

Quand Lydie arriva, Véronique l'avertit que Cédric ne voulait pas la voir, mais l'assura qu'il allait bien. Lydie se sentait mal, elle se demandait pourquoi Cédric ne voulait pas qu'elle aille le voir. Elle se le demanda tout le week-end. Elle se sentit encore plus mal le jour de sa fête, le 3 août. Elle trouvait que Cédric était dur avec elle, elle ne comprenait pas ce qui se passait. Elle se posait beaucoup de questions, et pas seulement sur son histoire avec Cédric : sur elle, sur sa vie...

À la maison d'Émilie, Lydie jouait au tarot avec ses amis. Julia était seule car Willy était reparti à Lens. Audrey aussi était rentrée chez elle, en laissant Billy. Alexandre et Estelle étaient là. C'étaient d'ailleurs eux qui avaient proposé de jouer au tarot. Les trois autres célibataires, Solange, Jonathan et Lamine, jouaient avec eux. Lydie jouait sans trop de conviction, elle était ailleurs. Dehors, il pleuvait. Les gouttes qui tombaient du ciel étaient comme les larmes qui sortaient lentement des yeux de Lydie, alors qu'elle regardait par la fenêtre. Le ciel pleurait sur le malheur de l'adolescente. Devant la pluie, Lydie perdait appui, elle se sen-

tait inutile, elle qui aimait tant Cédric. Mais il ne voulait plus la voir. Pourtant, il allait devoir lui donner des explications, car on ne peut pas laisser quelqu'un dans le doute.

Deux jours plus tard, Cédric préparait ses affaires pour quitter l'hôpital. Véronique et Renaud venaient le chercher, et ils repartirent après une dernière visite du médecin. Cédric avait encore un bandage autour de la tête, bien que moins large, et il boitait un peu, car sa jambe droite avait été touchée lors de l'accident. Pour se tenir, il avait une canne. Il avait le côté droit du visage abîmé. Mais malgré son état, il était heureux de retourner à Saint-Palais.

Émilie avait pris un jour de congé pour pouvoir l'accueillir. Elle lui avait préparé une petite fête pour son retour. Lydie voulait demander des explications à Cédric, mais celui-ci faisait tout pour l'éviter. Tout le monde était dans le jardin, mais à l'intérieur, Nelly était avec Véronique pour pouvoir parler plus tranquillement. La première expliqua à l'autre qu'elle avait été touchée par l'attitude de Cyril par rapport à l'accident de Cédric. Depuis un moment, elle ressentait des choses étranges pour Cyril, mais elle ne savait pas ce que cela représentait. Là, ça devenait plus clair!

_ Je crois que je suis amoureuse de lui.

_ Pourquoi tu lui dis pas!? proposa Véronique.

_ Ben j'ose pas! Comme on se connaît depuis un bon bout de temps, j'ai peur qu'il croie que je veux rigoler.

Pendant ce temps, Cédric et Cyril parlaient justement de Nelly.

_ Tu sais Cyril, dit Cédric, j'ai l'impression que Nell' te regarde d'un drôle d'air en ce moment.

_ Tu trouves?

_ Ouais.

_ Elle a peut-être envie de sortir avec moi, supposa-t-il en riant.

Cyril disait cela pour rire. Mais quand Nelly décida de lui avouer son amour, il se sentait moins à l'aise. Ils se connaissaient depuis plusieurs années, mais ils n'avaient jamais imaginé qu'ils allaient tomber amoureux l'un de l'autre. Car Cyril n'était pas insensible au charme de Nelly. Il lui proposa d'aller se promener. Ils se déplacèrent vers un endroit plus tranquille. Cyril caressa lentement les cheveux et le visage de Nelly. Celle-ci ferma les yeux au fur et à mesure que la tête du garçon se rapprochait de la sienne. Leurs lèvres s'effleurèrent doucement, et l'adolescent serra la jeune fille dans ses bras. Les deux jeunes se retrouvèrent alors dans un état second, un lent coma, comme dans un monde parallèle. Ils étaient liés et ne pouvaient se défaire. Ils ne formaient plus qu'un corps, une masse compacte. Ce moment qui n'avait duré que quelques secondes était devenu intemporel.

Lydie réussit enfin à stopper Cédric. Elle lui demanda des explications à propos de son refus de lui parler. Celui-ci lui envoya en pleine figure qu'elle lui avait menti, et que par conséquent, il n'avait plus aucune raison de parler avec elle. Lydie regrettait ses actes, mais elle disait qu'elle l'avait fait par amour pour Cédric. Le garçon ne comprenait pas comment on pouvait mentir à quelqu'un par amour. Dans leur couple, il n'y avait déjà pas de relation de confiance, mais là, leur histoire était sur le point de chavirer. En tout cas, elle traversait une grosse tempête. Durant le repas, le soir, ils se lançaient des regards furieux par instants. Plus tard, Émilie les aperçut lors d'une dispute relativement violente, et elle tenta de calmer le jeu. Lydie pleurait, et Émilie leur demanda ce qui se passait.

_ Elle m'a menti, dit Cédric, et maintenant elle veut que je continue à lui faire confiance!

_ Mais je t'aime!! cria Lydie en pleurant.

_ Fallait réfléchir avant d'm'envoyer à l'hosto!!

_ C'était un accident!! sanglota Lydie.

_ Calme-toi Cédric, dit paisiblement Émilie. Tu peux peut-être lui donner une seconde chance. Et puis, tu t'en es sorti vivant. C'est le plus important, non? C'est pas la peine de se

prendre la tête pour un petit mensonge. Profite de la vie, elle est plus courte qu'on ne le pense.

_ Mais je sais pas comment faire avec elle.

_ Tu te fous de moi? Tu sais quand même comment on embrasse une fille.

Émilie les laissa seuls tous les deux. Lydie serra alors fortement Cédric. Il lui sécha ses larmes et l'embrassa goulûment. Les trois jours qui suivaient furent un enchaînement de moments tendres et de disputes mouvementées. Le jeudi, Cédric, qui en avait assez de cette situation de crise, proposa à Lydie de rompre dès la prochaine dispute pour limiter les dégâts. Après le déjeuner, Cédric éleva légèrement le ton, sans vouloir s'énervier, parce que Lydie l'ennuyait un peu. Mais plus tard, sans vraiment comprendre, il la vit en train d'embrasser Jonathan. Pour lui, ce qui s'était passé après le repas n'était pas une dispute, et Lydie avait donc décidé de le quitter. La vision de Lydie avec Jonathan lui faisait un peu mal au cœur, mais il resta impassible, grâce à son calme habituel. Cédric tourna le dos et Lydie le regarda drôlement. Jonathan lui caressa les cheveux. Il l'embrassait avec beaucoup de plaisir et Lydie semblait également le faire gaiement. Cédric se demandait ce qui avait bien pu se passer, pourquoi Lydie était partie avec Jonathan. Il se sentait mal. Non!! Après tout, il s'en foutait!! Il n'allait quand même pas se gâcher le reste des vacances à cause d'une fille. Le soir, au repas, Cédric évitait au maximum de croiser le regard de Lydie, qui le regardait d'un air curieux, comme si elle s'attendait à une réaction spéciale de sa part.

Le lendemain, Cédric ne rencontra pas Lydie dans la journée, car elle était partie en balade avec Jonathan. Le soir, au contraire, il les surprit tous les deux en train de regarder les étoiles. Eux ne le voyaient pas. Sans un bruit, il s'assit près d'eux, en se cachant légèrement. Puis il les écouta calmement, sans dire un mot.

_ C'est beau les étoiles, dit Lydie.

_ Oui, acquiesça Jonathan.

_ Là-haut, c'est les morts qui nous observent. C'est nos anges gardiens.

_ Ouais. On a chacun une étoile.

_ Celle-là, là-bas, à gauche du «!W!» de Cassiopée, fit-elle en montrant l'étoile dont elle parlait, c'est la mienne. C'est mon père qui est mon ange gardien. Il est mort quand j'étais petite. Il me protège de là-haut.

Cédric ne disait rien, il se contentait d'écouter la conversation. Il se leva doucement quand Jonathan embrassa Lydie. Les deux autres ne l'avaient pas remarqué. Cédric était calme. Souvent, il regardait ailleurs, mais ses oreilles étaient attentives. Ce soir-là, Lydie avait l'air heureuse avec Jonathan. Pourtant, le lendemain matin, elle se trouvait de nouveau dans les bras de Cédric. Ce moment ne dura qu'une journée, et le jour suivant, Julia embrassa fortement Cédric sur la joue, pour le remercier de lui avoir retrouvé la boucle d'oreille qu'elle avait perdue. Celui-ci, qui ne s'attendait pas à une telle récompense, se mit à rougir légèrement. Cela lui arrivait parfois. Seulement, Lydie crut qu'il était amoureux de Julia. Alors, elle s'énerva contre eux deux. Cédric avait beau lui expliquer qu'il ne rougissait absolument pas pour cette raison, elle ne voulait rien entendre. Elle accusa son amie de chercher à voler son petit ami.

_ Je pensais pas que t'étais aussi salope! cria-t-elle.

_ Eh, calme-toi!! lança Estelle qui était tombée sur la conversation, alors qu'elle allait entrer dans la maison.

_ Quoi!? demanda Lydie. Elle me pique mon mec et je devrais rien dire!?

_ Mais j'te l'ai pas piqué!! se défendit Julia.

_ Alors pourquoi il rougit!?

_ Mais c'est pas parce que je rougis qu'elle sort avec moi, dit Cédric.

_ Avoue!! lui cria Lydie. Avoue que t'es amoureux d'elle!!

_ Pourquoi tu penses qu'il est amoureux de Julia!? demanda Estelle.
 _ Ben parce qu'il rougit!!
 _ Tu crois qu'on est forcément amoureux quand on rougit!? ajouta Estelle. Cédric est un peu timide, je crois.
 _ Oui, je suis timide, confirma-t-il. C'est parce qu'elle m'a fait une grosse bise...
 _ Pour le remercier de m'avoir retrouvé ma boucle d'oreille, continua Julia.
 _ Non!! fit Lydie. Je te connais très bien. T'es pas timide!!
 _ Qu'est-ce t'en sais!? rétorqua Cédric.
 _ T'as pas la mémoire courte, Lydie!? demanda Estelle. Tu croyais pas le connaître ton fameux Jimmy!?
 _ C'est pas pareil!!
 _ Tu crois!? Tu le pensais tout doux, tout tranquille, et tout! Il t'a pas surpris!? Mais je m'arrête, je commence à en dire un peu trop. Mais tu sais bien de quoi je parle.
 _ Mais Cédric je le connais, lui!!
 _ Tu disais pareil pour Jimmy!! s'exclama Julia.
 _ C'est vrai, dit Cédric, je suis timide.
 _ T'as pas été timide le 15 juillet!! lança Lydie.
 _ Mais là, je savais à quoi m'attendre!! Je savais c'qui allait s'passer. Ce matin, je m'attendais pas à c'que Julia m'embrasse pour me remercier. Mais je suis timide!!
 _ C'est c'que tu dis!!
 _ C'est vrai Lydie!! s'intégra Véronique dans la conversation.
 _ T'en sais quoi, toi!? lui demanda ardemment Lydie.
 _ J'en sais que je le connais depuis qu'on est tout bébé! Je crois que j'ai eu le temps de remarquer sa timidité!! Mais c'est par moments. Quand il connaît la personne, il se sent en confiance, et il est moins timide. Quoi que... T'as peut-être eu l'impression inverse, mais c'est une mauvaise impression.

Estelle venait de parler pour la première fois de l'ancien ami de Lydie, mais elle ne voulait pas trop en dire. Estelle était une jeune femme calme, tout comme Véronique. Lydie agissait comme si elle connaissait Cédric depuis de nombreuses années, mais Véronique l'avait calmée avec son intervention. Une fois de plus, Lydie avait montré qu'elle manquait en fait de confiance en Cédric. Véronique et Renaud s'étaient calmés depuis le début de l'été. Leur première relation sexuelle y était sans doute pour quelque chose. Maryline et Mickey étaient romantiques. Depuis peu de temps, un nouveau couple s'était formé sur leur modèle. Cyril était un peu comme Mickey!: c'était un farceur, un comique. Nelly était comme Maryline, Véronique, ou encore Estelle ou Julia!: des filles simples, qui ne faisaient pas de chichi. Quant aux garçons, Arthur était moins timide depuis Agnès, Alexandre avait un sens de l'humour assez développé, Billy était calme et surtout très myope, et Jonathan s'était décidé à ne plus fumer de cannabis. Maël était un garçon un peu spécial qui faisait des commentaires sur tout, dans le mauvais sens du terme. Depuis l'arrivée de Maryline, Marc s'était mis à fantasmer également sur elle. Mais Lydie était toujours au centre de ses fantasmes. Cet après-midi-là, il racontait ses derniers rêves sur Lydie à Cédric, Cyril, Lamine, Jonathan et Maël. Depuis quelques jours, Cédric parlait avec Lamine. Celui-ci était très croyant. Il expliquait au jeune Breton qu'il croyait en lui, en la famille, et en Allah. Il avait été élevé dans la culture nord-Africaine, dans laquelle la femme avait un rôle mineur, bien qu'on la respectait. Cédric n'était pas athée, mais il ne croyait pas vraiment en son dieu, contrairement à Lamine qui appelait Allah (ce qui signifie «!dieu!»): «!le patron!». Ainsi, deux points de vue s'opposaient. Cédric respectait malgré tout les idées des autres. Il apprit que si les musulmans ne mangeaient pas de porc, c'était à cause d'un fait historique. Plusieurs siècles auparavant, les porcs avaient transmis la peste aux hommes, et depuis, cela était resté dans les mœurs. Cédric considérait Lamine comme un saint, mais cela était réciproque.

«!Aujourd'hui, nous sommes le mardi 13 août, et il va faire beau!!!» Il faisait un temps superbe ce jour-là. Pourtant, Lydie continuait le processus qui allait être fatal à son couple. Elle appela Cédric et lui dit que Marc avait tenté d'abuser d'elle.

_ Il m'a demandé d'aller avec lui dans la chambre. Et puis il m'a embrassé et il m'a demandé de me déshabiller et de le sucer!!

Cédric demanda à Lydie d'aller chercher Marc. Il ne croyait pourtant pas un traître mot de ce qu'elle avait dit. Marc était un obsédé sexuel, mais il n'était pas capable de passer à l'acte. Quand il arriva, Cédric pria Lydie de les laisser seuls.

_ Alors, tu avoues ce que t'as fait à Lydie!? demanda Cédric.

_ Mais j'ai rien fait!! Vous me faites chier à la fin!! Si je suis venu en vacances, c'est pour m'amuser.

_ Tu sais Marc. Je m'en fous de ce que t'as fait!! Je suis sûr que t'as rien fait, mais même si t'avais fait quelque chose, ça serait pareil.

_ C'est elle qui m'a embrassée!! Elle a voulu me sucer, mais j'ai dit non.

À ce moment, Lydie entra dans la pièce et Cédric lui affirma que tout était réglé. Il ne lui dit rien de plus. Il faisait semblant de marcher dans sa combine. Plus tard, quand Lamine ap-
prit ce que Lydie avait fait avec Marc, il s'énerva contre elle.

_ Va pas avec Marc!! C'est un «!halouf¹!» ce mec, un vrai «!halouf!»!

_ J'en ai rien à foutre!! répondit-elle.

_ Tais-toi!! Une jeune fille doit être polie!!

_ Rien à battre!!

_ Si c'est comme ça que tu comptes récupérer Cédric...

Le 15 août, le groupe partit à la fête foraine. Lydie ne sortait plus avec Cédric, mais elle voulait faire les autos tamponneuses avec lui.

_ Non, pas les autos tampons!! ironisa-t-il. J'ai déjà donné y'a deux semaines!! John, je te la confie.

Le véhicule de Lydie et Jonathan démarra brusquement, et Lydie hurla le prénom de Cédric.

_ Putain, elle est chiante!! dit-il.

_ T'as pas un moment de libre!! rit Lamine.

Plus loin, Solange paraissait heureuse, malgré sa déception prévisible par rapport à Agnès. Elle discutait avec Véronique. Le groupe de montfortais appréciait énormément cette jeune fille simple et discrète. Solange était un peu timide, mais elle avait un cœur énorme, comme Émilie.

Le lendemain, Lydie essaya de sortir avec Maël. Celui-ci refusa mais il prit fait et cause pour elle. Il prétendait la comprendre. Cédric n'appréciait pas réellement Maël, qui faisait des commentaires sur ce qui ne le concernait pas, depuis l'histoire de Damien et Lydie. De plus, il n'avait aucun respect pour les personnes. Émilie souhaitait aider les autres, mais la jeune Charentaise s'entendit dire par Lydie et Maël qu'elle devait se mêler de ses affaires. En assistant à cela, Cédric ne comprenait pas une telle ingratitude de la part de Lydie, car après tout, Émilie les avait remis ensemble après l'accident.

_ Je trouve qu'elle a un peu la mémoire courte, dit-il à Estelle.

_ Oh tu sais, répondit-elle, je commence à avoir l'habitude avec elle.

_ Au fait, c'est quoi son pendentif?!

_ C'est un cadeau de Jimmy, son ex.

_ Et il représente quoi?!

¹ Prononcer «!rèlof!» (prononciation approximative). Signifie «!porc, cochon...!».

_ Si j'te l'dis, tu m'croiras pas. Elle te le dira elle-même.
 _ Mais j'ose pas lui demander.
 _ Je te demande pas d'lui poser la question maintenant. Tu verras quand le moment sera venu. Parce qu'elle a pas fini de te surprendre.
 _ Comment ça!?
 _ Tu verras. Je suis sûre qu'elle te fera des coups encore plus forts que celui de la jalousie.
 _ Quoi!?
 _ Attends, t'as pas encore remarqué qu'elle essayait de te rendre jaloux!?
 _ Quoi!? sourit Cédric. Mais pourquoi elle ferait ça!?
 _ Ben, pour que tu ressortes avec elle.
 _ Mais c'est débile!! rit-il. Elle sort avec d'autres mecs pour que je l'aime de nouveau!!
 _ C'est Lydie!! Des fois, ça marche!! Mais toi t'es tellement intelligent que tu te fais pas avoir!!
 _ Tu penses vraiment que je suis intelligent!?
 _ Oui. Véro m'a beaucoup parlé de toi, tu sais.
 _ En bien, j'espère.
 _ Oh!! En plus que bien!! Elle te connaît bien, dis donc!! J'ai l'impression que vous vous entendez bien. De vrais frère et sœur!!
 _ Si tu savais...
 _ Je sais, elle m'a dit!!
 _ Elle aurait quand même pu m'en parler.
 _ Elle a pas eu le temps.

Lydie essayait de rendre jaloux Cédric, mais cela ne fonctionnait pas. Son pendentif, une espèce de tête de vache à cornes, intriguait de plus en plus Cédric. Le lendemain soir, Lydie essaya de se servir de Lamine pour achever son plan de la jalousie. Mais elle n'avait pas prévu que Lamine allait refuser de sortir avec elle, et encore moins que Cédric allait pousser le jeune beur à le faire. Tout se passait à la discothèque «!Le Flibustier!». Lydie embrassa Lamine sous l'œil de Cédric, qui venait de prouver à la jeune fille que son plan n'aurait pas fonctionné avec lui.

Soudain, le groupe croisa Sammy Méfisto, le barman de «!L'Océan!», qui avait déjà vu Lydie avec plusieurs garçons, dont Cédric et Jonathan. Ceux-ci sortirent prendre l'air avec Cyril. Dehors, ils rencontrèrent de nouveau Sammy qui lança à Jonathan, à propos de Lydie!:

_ Elle prend combien ta copine!?
 _ Qu'est-ce que t'as dit!? s'énerva Jonathan.
 _ Je t'ai demandé combien ta copine prenait!!
 _ Eh!! intervint Cédric. Arrête tes conneries, Sammy!!
 _ Bon alors, continua Sammy vers Jonathan, elle prend combien!?
 _ T'as fini!? lui demanda Cédric. Lydie c'est pas une pute, okay!?
 _ C'est pas à toi qu'je cause!! dit Sammy en repoussant Cédric qui tomba à terre.

Cédric boitait encore et Cyril l'aïda à se relever. Pendant ce temps, Jonathan donna un coup de tête à Sammy qui se retrouva sur le sol. Puis il lui envoya un direct du droit dans le visage. Cyril tenta d'écarter Jonathan, avec l'aide de Cédric et des videurs témoins de la scène. Ils réussirent à le calmer, mais Sammy revint à la charge en donnant un coup de pied entre les jambes de Jonathan. Un videur s'interposa et dit à Sammy en s'énervant légèrement!:

_ Ecoute moi Sammy!! C'est pas la première fois que tu viens foutre ta merde dans le coin!! Alors la prochaine fois que tu viens ici, tu rentres pas!! Okay!? Tu peux porter plainte pour coups et blessures, mais avec quatre témoins, les flics comprendront vite que c'est toi qui as déclenché la baston!! Maintenant, tire-toi avant que je les appelle pour de bon!!

Le surlendemain, le groupe de jeunes était invité à un concert par le cousin d'Émilie, qui était guitariste et chanteur. Pendant l'après-midi, Cédric, qui composait et jouait des chansons, discutait avec les musiciens. Ceux-ci proposèrent aux jeunes vacanciers de faire une mini première partie, où ils auraient pu chanter ce qu'ils voulaient. Le soir venu, le cousin d'Émilie présenta les jeunes au public. Lydie se transforma en Céline Dion pour chanter «!Pour que tu m'aimes encore!». Cette chanson était bien sûr dédiée à Cédric, bien que son interprète d'un soir ne le dît pas. Puis Cédric s'installa au piano pour jouer une chanson de sa composition. C'était une chanson en anglais qui disait en résumé que, même par amour, il ne voulait être l'esclave de personne.

«I don't wanna be your slave but that doesn't mean that I don't love you.!»

À la fin de sa chanson, Cédric se mit à chanter «!Appartenir!» de Jean-Jacques Goldman. Ensuite, le groupe du cousin d'Émilie prit sa place et continua le concert.

«!... et un peu de pluie pour aujourd'hui et demain. Bonjour et bienvenue si vous venez de nous rejoindre, nous sommes le 20 août. On commence tout de suite avec Ophélie Winter et «!Le feu qui m'attise!», son dernier single.!» C'était le matin, et Lydie et Cédric étaient plus proches que la veille. L'après-midi de ce jour-là, le jeune homme eut un manque sexuel. Il demanda à Lydie de le serrer fortement et de l'embrasser. L'acte alla plus loin. Cédric n'avait pas fait l'amour avec Lydie depuis le jour de l'accident. Soudain, il eut un mouvement de panique. Comme un idiot, il partit, s'éloigna d'elle. Il avait peut-être peur de ses sentiments, chose qui ne lui était pas encore arrivée. Ou alors avait-il remarqué qu'il allait faire une bêtise. Lydie se retrouvait seule avec son amour fou, à se demander ce qui se passait.

Le soir, tout le monde se passait des bouts de papier. Cédric en reçut un de Lydie!:

Cédric je t'aime. Mais ce que t'as fait cette après-midi m'a fait mal. Ce que t'as fait, moi j'appelle ça du viol!

«!Viol!» était un mot un peu fort. Lydie était totalement consentante. En réponse, il tenta de s'excuser. Il n'expliquait pas son sursaut soudain, mais il désirait s'excuser de s'être enfui lâchement. Cédric ne comprenait pas ce qui lui était arrivé.

Le lendemain matin, Cédric reçut une lettre de Lydie!:

Cédric,

Comme tu le sais je t'aime de tout mon cœur. Mais après les vacances on ne va plus se voir mais on va se contacter il ne faut pas désespérer. Je te dis ça parce que je sais que ça ne va pas en ce moment. Si tu veux bien me le dire je serai plus rassurée dans mon cœur. Cédric, je t'aime et je m'inquiète pour ta santé. J'ai peur pour toi!!

Je t'aime! Lydie.

Dans sa lettre, elle avait oublié un bout de phrase. Si elle s'inquiétait pour la santé de Cédric, c'était par rapport à sa jambe qui lui faisait encore mal par instants. Ce jour-là, il ne faisait vraiment pas beau. Solange paraissait nettement moins heureuse qu'une semaine auparavant. Pendant que Lydie cherchait à reconquérir Cédric par tous les moyens, la jeune fille homosexuelle semblait peu à peu dans une dépression. On ne savait pas ce qu'elle avait dans la tête. Les Bretons appréciaient cette jeune fille, et ce qui allait se passer allait être difficile pour eux. Il pleuvait sur Saint-Palais. En fin d'après-midi, Solange quitta la maison d'Émilie en laissant un message derrière elle. Sur la corniche entre les deux plages, il n'y avait personne. Solange se rapprocha du bord de la falaise, avec le visage affligé. Les vagues se fracassaient sur les rochers, en contrebas. Solange avait les larmes aux yeux. À la maison, Émilie se mit à lire le message!:

Émilie,

Quand tu liras ces lignes, je ne serais déjà plus de ce monde. J'aurai plongé dans la mer. Je l'ai fait parce que je ne pouvais plus vivre. Moi, je suis juste une lesbienne!! J'aime les filles mais ce n'est pas réciproque. J'ai jamais su faire quoi que ce soit. Je suis une grosse nulle et en plus je suis moche!! Je ne sais franchement pas pourquoi je suis née.

Adieu. Solange.

Après avoir lu, Émilie hurla. Au même moment, Solange bascula dans le vide. Son corps suivit la falaise et s'enfonça dans l'eau. Puis, plus rien ne se fit entendre, sauf les vagues contre les rochers.

Chapitre 5

Pendant la nuit, Émilie n'avait pensé qu'à Solange. Elle avait eu beaucoup de mal à dormir. Estelle et Véronique l'avaient calmée. Les parents de Solange, prévenus dans la soirée, devaient arriver durant la matinée. Émilie ne se sentait pas bien. Elle s'en voulait de ne pas avoir remarqué la dépression de Solange. Mais cela n'était pas visible. Bien sûr, tous les indices de cette dépression n'étaient pas visuels, mais on ne pouvait pas en vouloir à Émilie. Même si elle avait senti le malaise de la jeune homosexuelle, cela n'aurait rien changé. Solange avait décidé d'en finir avec la vie bien avant les vacances. La sympathie des autres et l'hypothèse de sortir avec Agnès lui avaient donné un sursis. Les déceptions amoureuses en chaîne, depuis le dernier garçon qu'elle avait fréquenté, étaient des causes du suicide, mais pas les seules. Solange se trouvait idiote et laide, et cela s'amplifiait. Pourtant, elle était relativement intelligente. Elle n'était pas nulle. Au contraire, elle avait énormément de qualités. En réalité, tout le monde était sous le choc. Solange était tellement gentille qu'on la regretterait pendant un long moment.

Quand les parents de Solange arrivèrent, Émilie pleurait. Mais elle se calma grâce à Véronique et Cédric. Ils donnèrent leurs condoléances aux parents de Solange. Puis Émilie voulut en savoir plus.

- _ Excusez-moi de vous demander ça maintenant, mais vous saviez que votre fille était...
- _ Homosexuelle!? Oui, nous savions.
- _ Mais elle m'avait dit qu'elle ne vous avait pas mis au courant.
- _ C'est vrai. Mais nous avons remarqué qu'elle avait une petite amie.
- _ Et ça ne vous faisait rien!?
- _ Non. Elle était libre de son attitude sexuelle.
- _ Vous deviez être cools comme parents!!

Effectivement, les parents de Solange étaient libéraux et très tolérants. Mais elle était tellement discrète qu'elle parlait rarement avec eux.

Les Montfortais allaient rentrer après le week-end. Mais ces quelques jours restants sonnaient comme un règlement de comptes pour Lydie et Cédric. Le samedi, Lydie croyait que Cédric ne l'avait en fait jamais aimée. Elle l'accusait d'avoir profité d'elle, comme les autres garçons. C'est vrai qu'il avait saisi l'occasion rapidement. Il s'était servi de cette aventure pour avoir sa première relation sexuelle, mais il aimait Lydie. En tout cas, il l'avait aimé. Depuis l'accident, Cédric avait perdu en grande partie cet amour. Les explications commençaient. Puis, il remarqua de nouveau le pendentif étrange de la jeune fille. Estelle lui avait dit qu'il allait sentir lui-même le moment où il demanderait à Lydie ce qu'il représentait. Justement, il sentait que ce moment était venu.

- _ C'est quoi ton pendentif!? demanda-t-il.
- _ Un cadeau de mon ex.
- _ Jimmy!? Je sais, Estelle m'a dit.
- _ Pourquoi tu me demandes alors, si tu sais!?
- _ Non, c'est que j'veux dire, c'est qu'est-ce qu'il représente!?
- _ Tu veux vraiment savoir!?
- _ Pourquoi!?
- _ T'occupes!! Dis-moi si tu veux vraiment savoir!!
- _ Ben... Oui!! Pourquoi!?
- _ Tu sais que c'est quelque chose qui peut te choquer.

_ Je crois que j'ai eu assez de chocs dans ma vie, maintenant. Je suis rôdé!! Dis-moi ce qu'il représente, s'te plaît.

_ Tu vas peut-être me trouver bizarre...

_ J'm'en fous!! la coupa-t-il. Je veux savoir.

_ T'as jamais vu cette représentation!?

_ C'est une tête de vache... Avec des cornes.

_ Et ça te dit rien!?

_ Si. Mais je préfère que tu me le dises, pour être sûr.

_ Ça représente le diable.

_ C'est bien ce qui me semblait. Et pourquoi Jimmy t'a offert ça!?

_ Il était fan d'un groupe berlinois. Il adorait le «!black metal!»!! Jimmy était passionné par l'au-delà.

_ Pourquoi t'en parles au passé!?

_ Parce que c'est de l'histoire ancienne.

_ Alors pourquoi tu gardes son cadeau!?

_ Un cadeau c'est un cadeau!!

_ Pourquoi vous avez cassé!?

_ On n'a pas cassé!! Il a fait un tour dans un cimetière avec ses potes. Et ils se sont fait piquer par les flics!! Il paraît qu'ils ont ouvert des tombes. En taule, il s'est pendu. Tu lui ressembles.

_ J'crois pas, non. Je suis assez éclectique au niveau musique, mais le «!black metal!», j'aime pas trop.

_ Non, j'parle physiquement.

Lydie aimait toujours Jimmy, mais c'était à travers Cédric. Elle disait qu'elle connaissait Cédric par cœur, mais en fait, c'était Jimmy qu'elle connaissait. Estelle disait que Lydie avait été surprise par les idées de Jimmy. C'était exact au début. Mais au fur et à mesure, elle s'était habituée, et elle avait commencé à partager un peu ses opinions, aussi mauvaises étaient-elles.

Le lendemain, Lydie tenta une dernière fois de récupérer l'amour de Cédric. Cela allait être une tentative vaine puisque la décision de Cédric était prise, et était surtout sans appel. Lydie menaça de se suicider si Cédric ne ressortait pas avec elle. En entendant le mot «!suicide!», Cédric sortit de ses gonds. Jusque-là, il n'avait rien dit, mais c'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase. Moins d'une semaine après le suicide de Solange, qu'il appréciait, comme ses amis, c'était trop.

_ Écoute Lydie, dit-il agacé, tu commences à m'énervé!! Tu crois pas qu'il y a assez d'une morte comme ça!? T'arrêtes tes conneries maintenant!! Tu commences à faire chier le peuple!!

Cédric avait encore élevé le ton d'un seul coup, sur sa dernière phrase. Lydie riposta!

_ Je sais que tu m'aimes pas. T'as profité de moi!! Maintenant qu'on a baisé, tu veux plus de moi!!

_ Ça c'est pas vrai!! se défendit-il. On n'a pas «!baisé!» comme tu dis. On a fait l'amour.

_ C'est pareil tout ça!!

_ Non!! Baiser, c'est quand on le fait juste pour le plaisir. Moi, je l'ai pas fait juste pour le cul!! Je t'aimai quand on l'a fait la première fois.

_ Mais maintenant tu m'aimes plus. Je comprends pas pourquoi!!

_ T'as oublié l'accident!? Tu m'as menti, du coup je t'ai suivi, et j'me suis retrouvé à l'hosto, alors je crois que c'est compréhensible, non!? Quand y'a plus de confiance, c'est pas la peine de continuer!!

Cédric s'était calmé pendant un court moment, mais il s'énervait de nouveau graduellement.

_ J'ai tout fait pour te récupérer pourtant, dit tristement Lydie.

_ Eh ben c'est loupé!! continua Cédric. Parce que le coup d vouloir me rendre jaloux, j'trouve ça un peu nul!! Et ta chanson de Céline Dion, j'crois qu'tu l'as un peu mal choisie. «!Fallait pas commencer, m'attirer, me toucher...!»; c'est qui qu'a commencé!? C'est pas toi qui m'as touché en premier!? C'est toi qui m'as cherché!! Moi, j'ai pas l'impression d'avoir fait quoi que ce soit pour que tu tombes amoureuse de moi. C'est pas moi qui t'ai dragué!! Faut pas se planter de coupable!! D'accord j'en ai profité. Là, je suis d'accord. Mais la porte était grande ouverte, hein.

_ Personne ne m'aime de toute façon, dit Lydie d'un air morose. J'ai plus qu'à me tuer!!

_ Mais ta gueule avec ça!! cria Cédric. Tu commences à me casser les couilles avec tes conneries!!

_ T'es comme Jimmy!! Il voulait jamais me dire qu'il m'aimait. Il me l'a dit quand j'ai claqué la porte.

_ Ah, c'est comme ça!! Tu forces les mecs à sortir avec toi, alors!?

_ Vous êtes tous pareils!! Tu m'as pris comme une salope!!

_ Mais non, Lydie!! Tu te fais passer pour ça parce que tu crois que tu peux récupérer un mec en sortant avec les autres pour le rendre jaloux. Mais ça marche pas comme ça!! La vie, c'est pas du cinéma!! Tu t'étonnes que les gens n'ont pas d'estime pour toi, mais commences par avoir du respect pour toi-même!! Si tu n'as pas de respect pour toi, tu ne gagneras jamais celui des autres!! Mais c'est pas la peine d'essayer de me récupérer parce que ça marchera pas. Je ne veux plus sortir avec toi, Lydie. On a des caractères trop incompatibles!! Excuse-moi mais j'arriverai pas à te supporter.

_ Je suis juste une salope, dit-elle sourdement.

_ Non!! Arrête avec ça. T'es pas une salope!! T'es très mignonne!! Mais t'as un caractère de cochon, et ça je le supporte pas. Je suis pas le seul mec sur Terre!! T'en trouveras d'autres, peut-être plus beaux que moi!!

_ Ça va être dur!!

_ Je sais pas.

Cédric avait fini par se calmer et Lydie souriait de nouveau. Elle semblait avoir compris la leçon. Pourtant, le lendemain matin, au moment du départ des Montfortais, elle pleurait toute seule dans un coin. Lamine et Jonathan portaient également, et allaient ramener Marc et Maël chez eux. Les cinq autres Bretons, Estelle, Julia, Lydie, Alexandre et Billy, avaient décidé de partir le lendemain. Tout le monde se dit au revoir et Maryline, Nelly, Véronique, Arthur, Cédric, Cyril, Mickey et Renaud arrivèrent à Montfort aux alentours de midi. Ils mangèrent chez Cédric, comme ils l'avaient prévu. Cédric retrouva ses parents et leur assura qu'il allait mieux. Le soir, le groupe fit un repas en crêperie, et chacun raconta les souvenirs qu'il gardait de ces vacances en Charente, à Saint-Palais-sur-mer.

Quatre jours plus tard, Véronique cherchait Renaud. Celui-ci avait disparu sans l'avertir. La mère de Véronique lui donna une lettre que Renaud lui avait déposée en passant. Le garçon avait été obligé de partir rapidement pour l'Allemagne, pour des affaires. Il ne donnait pas plus d'explications sur son départ. Il jurait simplement qu'il aimait Véronique, et qu'il allait revenir dès que possible. Elle savait bien que Renaud n'était pas en train de la quitter, mais elle se demandait pourquoi il ne lui avait pas donné plus d'explications.

Véronique passait la soirée avec Cédric. Ils étaient dans la chambre du garçon, et la maison était vide. Il racontait à son amie d'enfance qu'il écrivait une chanson sur les vacances qu'il venait de passer, et qui s'intitulait «!Les fruits de la passion!». Il prit sa guitare et commença le refrain!:

_ Dans les jardins de l'amou-ou-our, on ré-col-te tous les jours, des fruits très, très, bons!: les fruits de la passion. Ta dou dam tam dam.

_ C'est super!! applaudit Véronique.

Puis ils commencèrent à se raconter des souvenirs. Ils ne parlaient que de bons souvenirs. Elle se souvenait de l'émission de télévision qu'elle avait présentée. Elle se rappelait aussi d'avoir enlevé le maillot de bain de Cédric. Elle lui demanda ensuite ce qu'il avait fait le soir du 15 juillet. Il lui murmura dans l'oreille qu'il avait d'abord fait un bain de minuit, puis qu'il avait fait l'amour avec Lydie sur la plage.

_ Et toi, demanda-t-il tout haut, tu l'as déjà fait!?

_ Tu nous entendais pas dans la tente!? dit Véronique en riant.

_ Tu l'as fait!?

_ Au début des vacances, je l'ai fait pour la première fois!! Mais n'empêche que j'ai bien rigolé quand je t'ai enlevé le maillot.

_ T'es vraiment une obsédée!!

_ Y'a huit ans, tu disais pas ça!!

_ Au fait, se ravisa-t-il, pourquoi t'avais pas choisi tout de suite un «!indien!»!?

_ Ça me rappelait trop de souvenirs. T'as pas oublié!?

_ Comment aurai-je pu oublier!? J'me rappelle qu'on se cachait des parents, dit-il en souriant. Tu te souviens du petit bois!?

_ Quand on s'est embrassés la première fois!!

_ Et puis la baignade à poil dans l'étang!?

Véronique sourit, puis Cédric continua.

_ J'ai jamais revu tes nichons depuis cette époque-là. Ils ont dû grossir un peu.

_ Tu veux voir!?

_ Tu veux me les montrer!?

_ Regarde!! dit-elle en enlevant son tee-shirt.

Cédric ouvrit de grands yeux et une bouche béante, car il ne s'attendait pas à ce que Véronique le fasse vraiment. Il rougit légèrement. Ils se regardèrent et il y eut un moment de silence. Puis Véronique lança:

_ Je t'aime Cécé!! Si t'étais pas mon frère, je...

_ On n'a que quelques chromosomes pareils, la coupa-t-il calmement. On a juste le même père biologique!! Pas la même mère...

Ils se regardèrent de nouveau, et il y eut un nouveau moment de silence. Puis Cédric s'exclama!:

_ Moi aussi je t'aime Véro!!

Leurs visages se rapprochèrent lentement. Dans le silence, on entendait juste leur respiration. Cédric passa le bras droit autour du cou de la jeune fille, et posa son autre main sur son sein nu. Ils fermèrent les yeux et s'embrassèrent tendrement, en s'allongeant sur le lit. Le baiser dura plusieurs secondes et à la fin, Cédric demanda à Véronique ce qu'ils faisaient. Ce n'étaient pas ses véritables liens avec elle qui le dérangeaient, mais les relations qu'elle avait avec Renaud. Ce qu'ils faisaient, c'était le trahir, d'autant plus qu'il n'avait pas quitté Véronique. Les deux jeunes commençaient à regretter leur élan soudain. Ils continuèrent difficilement leur discussion en parlant de Nelly et Cyril. Leur amour était une chose étonnante pour Véronique et Cédric, mais ils étaient heureux pour eux. Cédric avait remarqué que Nelly regardait Cyril d'un air étrange. Il avait en quelque sorte deviné la formation de ce nouveau couple. Ces quatre jeunes se connaissaient depuis de longues années. Ils avaient connu Maryline, Arthur et Mickey au collège, et Renaud dans d'autres circonstances, car il était plus âgé qu'eux. Arthur n'était plus aussi timide qu'avant. Véronique et Cédric avaient eu leur première relation sexuelle à deux semaines d'intervalle, et un nouveau couple s'était formé.

Ces vacances avaient été formidables, et Véronique jurait à son ami d'enfance que les suivantes allaient être encore meilleures. Cédric allait refaire une année de première, et rencontrer d'autres personnes. Véronique était toujours sans nouvelles de Renaud après le week-end. Mais elle essayait de ne pas s'en faire. Elle avait confiance en lui et savait qu'il ne pouvait pas l'avoir abandonnée ainsi. Avec Nelly, Cédric et Cyril, elle observait le lycée vide qu'ils allaient bientôt regagner. Ils avaient tous les quatre la tête remplie de souvenirs plus ou moins joyeux. Les batailles d'eau, l'émission de télévision de Véronique, le zoo de La Palmyre, les Landes, l'accident de Cédric, la fête foraine, le suicide de Solange, les histoires d'amour... Chacun se souvenait. Ce lundi 2 septembre 1996, le soleil allait redescendre sur l'horizon, se recoucher. Les rues de Montfort allaient se vider. Mais rien n'était fini. Elles allaient se remplir de nouveau, le soleil allait se relever. L'amitié de nos jeunes Bretons était toujours d'actualité. Ils avaient toute leur vie devant eux pour rêver. L'été qu'ils venaient de passer était malgré tout rempli d'expériences qui les avaient fait grandir mentalement. Ils avaient fait un pas vers l'âge adulte. L'amour était au cœur de ces vacances d'été. C'était un été d'adolescent comme les autres, avec les mêmes histoires, les mêmes problèmes... C'était l'été de Véronique, Cédric, Nelly, Cyril... et de tous les autres, à Saint-Palais-sur-mer.

Les fruits de la passion

(la chanson de Cédric)

Dans les jardins de l'amour
On récolte tous les jours
Des fruits très, très bons,
Les fruits de la passion.

Sur la plage, cet été,
J'ai vu cette fille
Au visage caché.
C'était pourtant pas le moment.
Je m'suis dit!: «!C'est elle la fille de ma vie.
Je l'aimerai tout le temps.!» Et pourtant.

Dans les jardins de l'amour...

Elle aussi est tombée folle de moi,
Mais un autre garçon l'aimait déjà.
Elle m'a dit!:
«!S'il n'était pas là, j'sortirais avec toi.!»
Seulement il était là
Et elle l'a oublié.
Mais moi aussi
C'est c'qui m'est arrivé.

Dans les jardins de l'amour...

Son ex comprenait pas qu'elle était avec moi,
Et c'était la folle bagarre entre lui et moi.
Mais elle s'en foutait,
Comme d'un simple moustique,
Et ça a donné une histoire pourtant vraie,
Même si c'était trop dingue!
Et ça se terminait.
(parlé) Ouais, je sais! C'est une histoire de dingues!
Pire que «!Santa Barbara!»:!
C'est comme ça que l'amour rapplique.
(parlé) Bêtement, mais c'est comme ça!

Dans les jardins de l'amour... (bis)

Pont (parlé)!: C'est dingue, je sais.
Et pourtant c'est bien vrai!

Table des matières

INTRODUCTION.....	2
SI L'ÂME MENT, LE COUPLE EST EN DANGER.....	3
PERSONNAGES	4
ACTE I.....	5
ACTE II	10
ACTE III.....	16
LES FRUITS DE LA PASSION.....	27
CHAPITRE 1	29
CHAPITRE 2	35
CHAPITRE 3	48
CHAPITRE 4.....	56
CHAPITRE 5	65
LES FRUITS DE LA PASSION.....	70